

# L'INCORRECT

Faites-le taire !



C'est  
que de  
l'amour

BEL/Lux: 6,40 € - CH: 9,50 FS

L 13401 - 17 - F: 5,90 € - RD



# ABONNEZ-VOUS !



# 1 AN

## 11 NUMÉROS

+ 11 NUMÉROS FORMAT NUMÉRIQUE  
+ ACCÈS ILLIMITÉ À NOTRE SITE INTERNET

# 65 €

2 ANS : 115 €



# 1 AN

11 NUMÉROS FORMAT NUMÉRIQUE  
+ ACCÈS ILLIMITÉ À NOTRE SITE INTERNET

# 45 €

2 ANS : 80 €

**POUR VOUS ABONNER, C'EST AUSSI SUR :**  
**LINCORRECT.ORG**

Bulletin à remplir et à envoyer à L'Incorrect — Service Abonnement 28, rue Saint-Lazare 75009 Paris  
accompagné de votre chèque à l'ordre de L'Incorrect

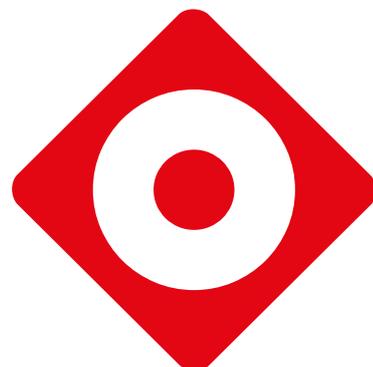
Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_@\_\_\_\_\_



Faites-le taire !

En application de la loi Informatique et libertés, les coordonnées demandées ci-dessus sont nécessaires à l'enregistrement de votre commande. Celles-ci peuvent être communiquées à nos partenaires à des fins de prospection. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vous adressant à L'Incorrect, 28, rue Saint-Lazare 75009 Paris.

## Éditorial



Par Jacques de Guillebon

# FACE À FACE

**O**n se souvient peut-être de la lourde charge de Lévi-Strauss contre la religion de Mahomet dans *Tristes Tropiques* et notamment de cette phrase-ci : « *Déjà l'Islam me déconcertait par une attitude envers l'histoire contradictoire à la nôtre et contradictoire en elle-même : le souci de fonder une tradition s'accompagnait d'un appétit destructeur de toutes les traditions antérieures* ». On ne saurait mieux décrire le paradoxe – pis : la déchirure – qui habite le cœur de nos compatriotes musulmans, ou considérés comme tels, ou qui se considèrent comme tels. L'anthropologue poursuivait en jugeant que lesdits adeptes ne pouvaient intrinsèquement souffrir l'existence d'une contradiction et que, partant, leur rapport au monde extérieur s'achevait inexorablement dans la « néantisation d'autrui ». Soit l'inverse exact de ce qu'ont promu nos civilisations occidentales chrétiennes. Ainsi le paradoxe dont le musulman, même de bonne volonté, est le sujet douloureux, savoir qu'accepter les lois d'un autre ordre que le sien, en l'occurrence la République française, induit nécessairement une trahison de sa foi qui est un cadre juridique, ce paradoxe s'étend, logiquement si l'on peut dire, aux occidentaux chrétiens ou post-chrétiens que nous sommes : pouvons-nous considérer comme un prochain cet autrui qui nous nie comme prochain ? Certes, « aimez vos ennemis » si vous souhaitez n'être pas des païens. Mais peut-on souhaiter d'aimer l'ennemi de son fils et de sa fille, l'ennemi essentiel, celui qui n'aura de cesse de les détruire ?

Augustin considérait avec certaine désinvolture la chute de Rome en 410, non par cruauté, mais disait-il parce que Rome n'est pas d'abord dans ses murs, mais partout où sont les Romains – des chrétiens en ce temps-là. S'il se fichait des murs comme des ponts, Augustin se savait pourtant conservateur et berger des âmes. Rien de tel, hélas, que l'on voie chez nos maîtres contemporains, qu'ils soient clercs ou laïcs. L'assaut contemporain de l'islam contre l'Europe ne se fait pas à coups de balistes ou de machines de siège – ils en seraient bien incapables. Ce ne sont donc pas les murs que nous devrions

préservier mais nos intérieurs, le siège de notre conscience et de notre raison. Car ce sont eux qui subissent les assauts de cette religion juridique. On objectera que nous sommes aussi les victimes d'actes de guerre, terroristes, et nul ne le niera. Mais quelque douleur qu'ils produisent, bien insupportable, on peut dire qu'ils seraient presque négligeables, du point de vue de la poursuite de l'existence de la civilisation et de la nation, s'ils n'étaient accompagnés d'une salafisation quotidienne des esprits, pour le moment circonscrite à quelques villes et à quelques quartiers, mais dont l'on ne voit pas comment elle pourrait s'arrêter puisqu'elle est sans cesse pourvue en ouailles nouvelles, importées d'outre-méditerranée avec la bénédiction de nos souverains pontifes. Qui ont parfois le front de nous intimer de creuser notre tombe au nom de Jésus lequel, rappelons-le, est mort parce qu'il disait la vérité. Or, là on n'aperçoit pas la queue de l'ombre d'une vérité parmi ces hommes qui ont renoncé définitivement, pour les clercs à confronter leur foi à celle des musulmans ; pour les républicains laïcs français leur morale à celle de l'islam.

**Ces hommes ont renoncé définitivement, pour les clercs à confronter leur foi à celle des musulmans ; pour les républicains laïcs français leur morale à celle de l'islam.**

Ce qu'ils nomment accueil n'est souvent que démission ; ce qu'ils appellent amour est l'autre nom de leur lâcheté. Saint Augustin, encore lui, dans un sermon de 410, prêchait ainsi : « *Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles. Voilà ce que disent les gens. Vivons bien, et les temps seront bons. C'est nous qui sommes ces temps : tels nous sommes, tels sont les temps* ». Nous n'avons pas de mépris pour les musulmans, qu'ils soient nos compatriotes ou du monde entier ; nous jugeons pourtant la voie de leur foi délétère et destructrice pour la dignité humaine telle qu'on nous l'a enseignée et telle que nous l'avons comprise. Des décisions que devra prendre le politique pour nous en garder nous ne préjugeons pas, même si nous proposons dans ce numéro des mesures de cet ordre. Mais notre métier, notre travail, notre vocation de journalistes nous somme de répéter la vérité telle qu'elle se voit et telle parfois qu'elle ne se voit pas, parce que les voiles sont nombreux. Nous le faisons et le ferons avec nos instruments, c'est-à-dire sans arme, ni haine, ni violence. Mais détermination. ♦

# ALEXANDRA DEZZI

## Obscure clarté

**De l'univers trash du groupe électro-*rap* *Orties* à la quête métaphysique de son premier roman *Silence radieux* (Éd. Léo Scheer), tout en étant la locataire de Michel Houellebecq, cette fille avait tout pour nous intriguer.**

**A**lexandra Dezzi a remisé « *Orties* » au placard. De fait, la jeune trentenaire qui nous reçoit à deux pas de la Madeleine n'a plus grand-chose à voir en apparence avec le personnage qu'elle entretenait sur scène. Calme et posée, la voix d'Alexandra Dezzi ne crache plus son dégoût du monde moderne et de ses contemporains, désormais elle l'écrit. Lorsque le duo « *Orties* » qu'elle formait avec sa sœur jumelle a pris fin, la jeune femme a donc tracé sa route en solo. Un épilogue qui a « *accélééré le processus d'écriture. On écrit mieux face à soi-même* », précise-t-elle.

Renouer avec l'écriture, c'est renouer avec son premier choc artistique. Pour Alexandra, ce fut Albert Camus. Une étude de *L'Étranger* en cours de français plus précisément. Le Révolté partage avec Duras la paternité de sa vocation d'écrivain : fille de Duras et Camus, il lui fallut s'émanciper et c'est dans un studio parisien qu'elle entama sa carrière artistique. Un studio parisien dont le propriétaire était... Michel Houellebecq. Cela ne s'invente pas et cela pourrait paraître absurde.

L'absurde qui « *naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde* » disait le maître Albert Camus qu'Alexandra se plaît à citer. Et c'est ce silence qu'elle a décrit dans *Silence radieux*. Celui d'une jeune comédienne éprise d'un certain Emmanuel qui ne lui rend pas ses sentiments. Un Emmanuel distant, incapable de répondre à la soif qui dévore celle qui le cherche. Cette quête de soi sera émaillée d'érotisme, de désabusement et de spiritualité. Un mélange de Lolita Pille, de Kierkegaard et de Stupeflip (mettez le tout dans un shaker, secouez et servez chaud).

Un carrefour spirituel que l'on peut comprendre en remontant l'arbre généalogique d'Alexandra Dezzi. Entre une grand-mère maternelle prénommée Athéa, une grand-mère paternelle habitant à proximité de la Grande Chartreuse et une mère bouddhiste (elle doit son prénom à Alexandra David-Néel, première femme européenne à séjourner à Lhassa), Dezzi a de qui tenir et surtout de quoi se questionner.

Les Chartreux l'ont fascinée par leur « *capacité à créer leur propre espace-temps et une grande imprégnation spirituelle* » ; des bouddhistes ont gardé un fort attrait pour la méditation qu'elle pratique régulièrement. Alors, en marche vers Lhassa ?

**Un mélange de Lolita Pille, de Kierkegaard et de Stupeflip (mettez le tout dans un shaker, secouez et servez chaud).**

Tout dépend ce que veut dire « Lhassa » et ce que l'on entend par en marche. La jeune prodige vous expliquera qu'elle se sent plutôt en marge. En marge d'une société en perte d'identité, « *qui se met en scène pour s'uniformiser et se télé-réalise au lieu de se réaliser* », lâche-t-elle avec une pointe de lassitude. Une société qu'elle ne comprend pas mais qu'elle cerne très bien. Suffisamment pour vouloir s'en échapper. Et c'est tout l'intérêt de ce roman qui « *oscille entre le très noir et le très lumineux* ». Un roman qui se demande, dans un contexte d'attentat terroriste, si « *l'espoir est encore permis* », qui dépeint l'histoire d'amour entre l'héroïne et Emmanuel comme une extase érotique « *spirituelle* ».

On serait presque tenté de répondre que le très noir et le très lumineux constituent cette oscillation entre le Bien et le Mal, on voudrait remplacer espoir par espérance et interpréter l'extase érotique comme une prière. Une prière adressée à Emmanuel est toujours plus proche que Lhassa et moins hasardeuse qu'une révolte camusienne. Encore faudrait-il le faire sortir de Son silence radieux.

◆ Marc Eynaud



# BERNARD LUGAN

## Afrique adieu

**De la quête du roi à l'amour du continent noir, l'universitaire sans peur et sans reproche promène sa fine moustache depuis cinquante ans dans un monde chapon. Découverte d'un continent oublié.**

**B**ernard Lugan sourit. Depuis l'étage de la Nouvelle librairie où il dédicace son dernier livre, il se remémore ses exploits de jeunesse dans le Quartier latin. En mai 68, il était le patron du service d'ordre d'Action française et faisait le coup de poing à toute heure du jour et de la nuit entre Assas et le Luxembourg. À l'époque « *on se battait tout le temps. Nous étions devenus des corps francs qui se cherchaient en permanence pour en découdre* ». *O tempora o mores*, on ne portait pas plainte pour une rotule fracturée ou un œil au beurre noir. Jusqu'au jour où Bernard (qui n'avait pas encore de moustache mais une grosse barre de fer) rassemble ses troupes. « *On était à deux doigts de sortir les flingues. J'ai rassemblé mes hommes et j'ai dit que je me rangerai à l'avis majoritaire : ou on fait comme en Italie et on se tire dessus, mais je pense que c'est une erreur monumentale. Ou on arrête tout. On part faire une carrière et on verra* ».

C'est la seconde option qui remporta les suffrages, conformément à son souhait. Les membres de son groupe sont alors devenus chirurgien, préfet, officier, chef d'entreprise, universitaire, mais aucun n'est devenu politique professionnel, contrairement aux camarades d'Occident comme Alain Madelin ou Gérard Longuet. Un retrait relevant de la logique tactique rationnelle : « *On ne faisait plus de la politique mais de l'activisme. Ça n'aurait servi à rien de terminer en taule pour ça. On a compris qu'il fallait faire de la métapolitique. Il faut être et durer* ». Une démarche qui ne l'a pas empêché de devenir conseiller municipal du village de Charroux dans l'Allier où il résidait, pour rendre service. Il ne s'était même pas présenté.

Lorsqu'il commence sa thèse d'histoire en 1972 sur *Le soldat colonial au XVIII<sup>e</sup> siècle*, les hasards du service national l'envoient au Rwanda comme coopérant. C'est à ce moment que ce descendant d'une vieille famille de colons qui a passé son enfance à Meknès au Maroc tombe amoureux du continent noir. Il vivra près de la moitié de sa vie en Afrique, songeant même à s'installer en Rhodésie. Viré de l'université au Rwanda par des socialistes français, il rentre en France. Comme il était titulaire, il fallait bien que l'université lui trouve un poste. C'est ainsi qu'il arrive à Lyon III. Dans un milieu saturé d'idéologues gauchistes, se faire une place n'a rien d'évident. Mais pas question de chouiner : « *Je ne crois*

*pas à la conspiration du silence. Quand on est bon on passe. La conspiration est l'alibi des médiocres. Évidemment, pour des gens comme nous c'est difficile. Au lieu d'avoir 100, il faut avoir 120. Mais on passe* ».

Fort de cette certitude, Bernard Lugan va mener avec panache sa carrière d'africaniste internationalement reconnu. Tout en intervenant au Tribunal international pour le Rwanda, en donnant des cours à Saint-Cyr-Coëtquidan, à l'École de guerre, à l'IHEDN et en tant d'autres lieux, il publie des papiers à *Présent*, *National Hebdo*, *Minute*, intervient à *Radio courtoisie* et vend allègrement ses livres à tous les rassemblements de droite et d'ailleurs où on l'invite. Esprit bravache dans un univers feutré, il clame que la colonisation a porté de beaux fruits bien qu'il reste personnellement anticolonialiste. Une position incompréhensible pour tout esprit manichéen. Mais qu'il assume, quitte à devoir se défendre vigoureusement à l'occasion : « *J'ai gagné dix-sept procès. Le Canard enchaîné a payé la réparation de ma cheminée, Polac a payé mes fenêtres à meneaux, VSD une partie de la toiture. D'ailleurs je devrais mettre des plaques : don de...* »

Pour se défendre, la verve c'est bien, mais le sabre c'est mieux. Bernard Lugan a créé en 1990 l'association pour le rétablissement du duel en matière de presse. Hélas, malgré ses provocations, aucun offenseur n'a accepté de duel de réparation. À leur décharge, Dominique Venner et Vladimir Volkoff débarquant dans votre rédaction pour vous demander qui sont vos témoins et si vous préférez la poudre ou l'acier doit être un rien inhibante. D'autant que Bernard Lugan signale systématiquement préférer se battre à cheval et au sabre.

En 2010, il est l'invité de Robert Ménard sur I-télé. Après sept minutes de débat musclé et particulièrement cash sur l'Afrique du Sud et l'apartheid, son intervieweur lui dit qu'il comprend qu'avec de tels propos, on dise qu'il sente le soufre. Réponse : « *C'est parce que nous vivons dans un monde casté. Moi je vous parle viril, monsieur* ». La séquence devient virale.

Bernard Lugan fait partie d'une génération sacrifiée qui a dû accepter ne jamais gagner politiquement. Mais elle a su préparer le terrain intellectuel pour la génération actuelle, bouillonnante, qui peut à nouveau se battre pour la gagne. Nous savons ce que nous devons à nos anciens. ♦ **Louis Lecomte**

**Ce descendant  
d'une vieille famille  
de colons qui a  
passé son enfance  
à Meknès au Maroc  
tombe amoureux  
du continent noir.  
Il vivra près de la  
moitié de sa vie en  
Afrique.**



# MARCEL CAMPION

## Tournez manèges

**Le « roi des forains » n'a jamais baissé les bras. À 78 ans, cerné par les contrôles fiscaux, il joue le tout pour le tout. Marcel Campion défie la classe politique pour devenir maire de Paris.**

**L**a vie de Marcel Campion commence comme un roman de Zola. Elle se poursuit comme un roman de Balzac. Elle commence dans la peine avec la déportation de son père en 1940 et la mort de sa mère dans un bombardement lorsqu'il avait trois ans. Elle se poursuit sous les lumières, sur les tapis rouges, en compagnie de stars et de politiques.

Les familles d'accueil se succèdent jusqu'au retour du père. Il rentrera brisé par la captivité, tuberculeux et transmettra la maladie à son fils. À douze ans, Marcel fugue et vit pendant deux ans avec les romanichels dans « la zone », l'ancien nom des bidonvilles qui grouillaient autour de Paris. Il y apprend le rempaillage de chaises et l'étamage. « On nous apprenait à travailler. Je ne me suis jamais considéré comme un malheureux, j'avais l'espoir de m'en sortir ».

L'espoir était un antidote à la misère. Dans la France des années 50 où tout est à refaire, Marcel ne voit que des opportunités. À 18 ans, il construit une baraque à frites en face du jardin des Tuileries. Les affaires se développant, il crée un réseau de baraques et se rapproche des foires. Les grandes familles de forains le tiennent à distance. Marcel et ses commerces restent aux abords, il ne peut s'installer dedans. « En les fréquentant, je me suis aperçu qu'il y avait de grosses faiblesses dans leur business. Les forains attendaient que les municipalités organisent des fêtes et les appellent. Ils ne démarchaient jamais ».

À vingt-deux ans, certain d'avoir trouvé le filon, Marcel Campion retourne à l'école. Assidu aux cours du soir, il apprend à lire et à écrire pour démarcher les trois cents communes aux abords de Paris. Dans ses courriers, il se présente crânement comme le dirigeant d'une vaste organisation. Il propose aux maires d'organiser des fêtes foraines en assumant la charge du coût financier, de l'installation technique et de l'affichage. Le bluff fonctionne, des maires sont intéressés. Il se rue chez un gros fabricant qui lui vend à crédit un vieux manège. « À l'époque, je n'avais qu'un camion, j'ai dû faire trente allers-retours pour le déplacer ». En février 1964, Campion et son groupe créent la surprise avec leur première foire : stupeur chez les forains qui ne travaillent pas durant la trêve hi-

vernale. On commence à discerner le système Campion : une forte dose de culot servie par un courage de mineur. Pendant la journée il tient son manège, le soir il tracte dans les boîtes aux lettres. Ce dynamisme fait rapidement sa notoriété. Deux ans plus tard il achète un nouveau manège, puis deux, enfin il fait construire sa première roue.

Le succès lui donne des ailes et des idées. En 1983, il redonne vie à la fête à Neuneu. Pour faire pression sur la Mairie, il fait occuper le Champs-de-Mars. Chirac lui accorde un terrain dans le bois de Boulogne. Dix ans plus tard, il installe sa grande roue devenue mythique sur la place de la Concorde. « Une grande roue, cela permet de prendre de la hauteur et de voir le monde autrement ». Depuis, l'initiative a été suivie par quatre cents villes dans le monde.

La création du marché de Noël en 2008 sur les Champs-Élysées est à la fois l'apogée de Marcel Campion et le début de ses problèmes politico-judiciaires. Au départ, la mairie de Paris est ravie par la manne financière : deux mille emplois créés et huit cent mille euros de loyer. Jusqu'en 2017 où les élus votent la fin du marché de Noël, devenu une machine à fric médiocre et sans magie. « On dit que ma réputation est sulfureuse alors que ces élus sont des affairistes. Si je ne faisais pas autant de bruit, ils m'auraient déjà remplacé par plus offrant ».

Faire du bruit, Marcel Campion en connaît un rayon. Pour défendre sa profession, il n'hésite pas à faire le coup de poing contre les flics. Ce lobbying façon lutteur de foire ne plaît guère aux élites dirigeantes. Depuis dix ans contrôles fiscaux et perquisitions se multiplient. Bien qu'il n'ait jamais été condamné, on le dit clanique voire mafieux. Aujourd'hui retraité des fêtes foraines, Marcel Campion se met en campagne pour la mairie de Paris. Avec son style habituel : « Il va falloir que l'on me dise où sont passés les six milliards de dette de la ville ». Les élus visés l'attendent de pied ferme. Mais que celui qui s'avise de faire une Fillon à Campion ait les reins solides : Marcel a des munitions pour tout le monde. À ceux qui sont restés propres et purs tout au long de leur vie, Émile Zola adressait ces mots : « Quels gredins que les honnêtes gens ! » Campion est comme sa grande roue. Indéboulonnable. ♦ **Benjamin de Diesbach**

**Le système  
Campion : une  
forte dose de  
culot servie par  
un courage de  
mineur.**



# L'INCORRECT

Faites-le taire!

Directeur de publication  
Laurent Meeschaert

Directeur de la rédaction  
Jacques de Guillebon

Directeur-adjoint de la rédaction  
Benoît Dumoulin

Directeur artistique  
Nicolas Pinet

Directeur commercial et web  
Arthur de Watrigant

Rédacteur en chef Culture  
Romaric Sangars

Rédacteur en chef Monde  
Hadrien Desuin

Rédacteur en chef L'Époque  
Matthieu Baumier

Rédacteur en chef Politique  
Bruno Larebière

Rédacteur en chef Portraits  
Louis Lecomte

Rédacteur en chef Essais  
Rémi Lélian

Rédacteur en chef Web  
Gabriel Robin

Rédacteur en chef Vidéo  
Laszlo Kovacs

Comité éditorial: Thibaud Collin, Chantal Delsol, Frédéric Rouvillois, Julie Graziani, Bérénice Levet, Matteo Gaduelo, Jean-Baptiste Noé, Théophile Le Méné, Bertrand Lacarelle, Marc Eynaud, Gwen Garnier-Duguy, Matthieu Falcone, Jérôme Besnard, Jupiter

Photographe: Benjamin de Diesbach  
Graphiste: Jeanne de Guillebon

Stagiaires: Louis Lecomte, Rozenn Cozanet  
Cantinière: Laurence Préalut

Ont collaboré à ce numéro: Pierre Valentin, Richard de Seze, Guillaume Bernard, Stéphanie-Lucie Mathern, Dominique Lelys, Yrieix Denis, Claude Lenormand, Marie Dumoulin, Sylvie Perez, Samuel Brussell, Alain Leroy, Mélanie Marcel-Sorgue, Thibault Lecauchois, Joseph Achoury Klejman, Jacques Terpent, Romée de Saint Céran, Olivier François, Luc Compain, Odon Lafontaine, Jean-Louis Harouel, Olivier Bault, Stefan Foltzer, Serge Gadal, Michel Chevillé, Marie di Méco, Mathieu Bollon, Bernard Quiriny, Paolo Kowalski, Cristina Campo, Victor Tarot, André Larreguy

Responsable impression  
Henri Charrier

Impression  
Estimprim  
8, rue Jacquard  
25000 Besançon

Secrétariat/Abonnements  
Jeanne Bert

ISSN: 2557-1966  
Commission paritaire: 1019 D 93514  
Dépôt légal à parution  
Mensuel édité par la SAS L'Incorrect

Courriel: [contact@lincorrect.org](mailto:contact@lincorrect.org)  
Courrier et abonnements:  
28, rue Saint-Lazare 75009 Paris

[lincorrect.org](http://lincorrect.org)  
[facebook.com/lincorrect](https://facebook.com/lincorrect)  
twitter: @MagLincorrect

Ce numéro comprend un encart d'abonnement non folioté.

# Sommaire



## ENTRÉE

### 3. FACE À FACE

### 4. ALEXANDRA DEZZI *Obscure clarté*

### 6. BERNARD LUGAN *Afrique adieu*

### 8. MARCEL CAMPION *Tournez manèges*

## EN BREF

### 12. LE PLAT DU JOUR EST-IL DE DROITE ?

### 13. LGBTQIAIZPPSMF+

## L'ÉPOQUE

### 15. SOUDAIN JOYEUX, IL DIT « BLOCH ! », C'ÉTAIT MAURRAS...

### 16. PIERRE-GUILLAUME DE ROUX *« Le sectarisme est souvent nourri par l'inculture »*

### 18. SON STYLE À ELLE

### 19. SON STYLE À LUI

### 20. DÉCHÉANCE DE NATIONALITÉ

### 21. LA GRANDE BOUFFE

### 22. MARRAKECH, LE PEUPLE EST INDISPONIBLE

### 23. LA CHRONIQUE DES CROITÉS

### 23. ÇA VA BIEN SE PASSER

### 24. LA GAUCHE OU L'ESPRIT SECTAIRE DÉCOMPLEXÉ

### 25. NOUS AUTRES, POST-MODERNES

### 26. C'EST PAS BEAU DE MENTIR

## REPORTAGE

### 27. « COMEDY UNLEASHED » LIBÈRE LA COMÉDIE

### 31. WILL FRANKEN *Le point de vue d'un humoriste*

## POLITIQUE

### 32. L'INSPECTEUR DES RIC

## DOSSIER

### 34. QUITTER L'ISLAM *Par Benoît Dumoulin*

### 37. L'ISLAM COMBIEN DE DIVISIONS ? *Par Louis Lecomte*

### 40. SAINT-ÉTIENNE DU ROUVRAY : TOUT EST OUBLIÉ ! *Par Michel Chevillé*

### 42. WILSON CHOWDHRY *« Il y a des poches d'extrémisme au Royaume-Uni »*

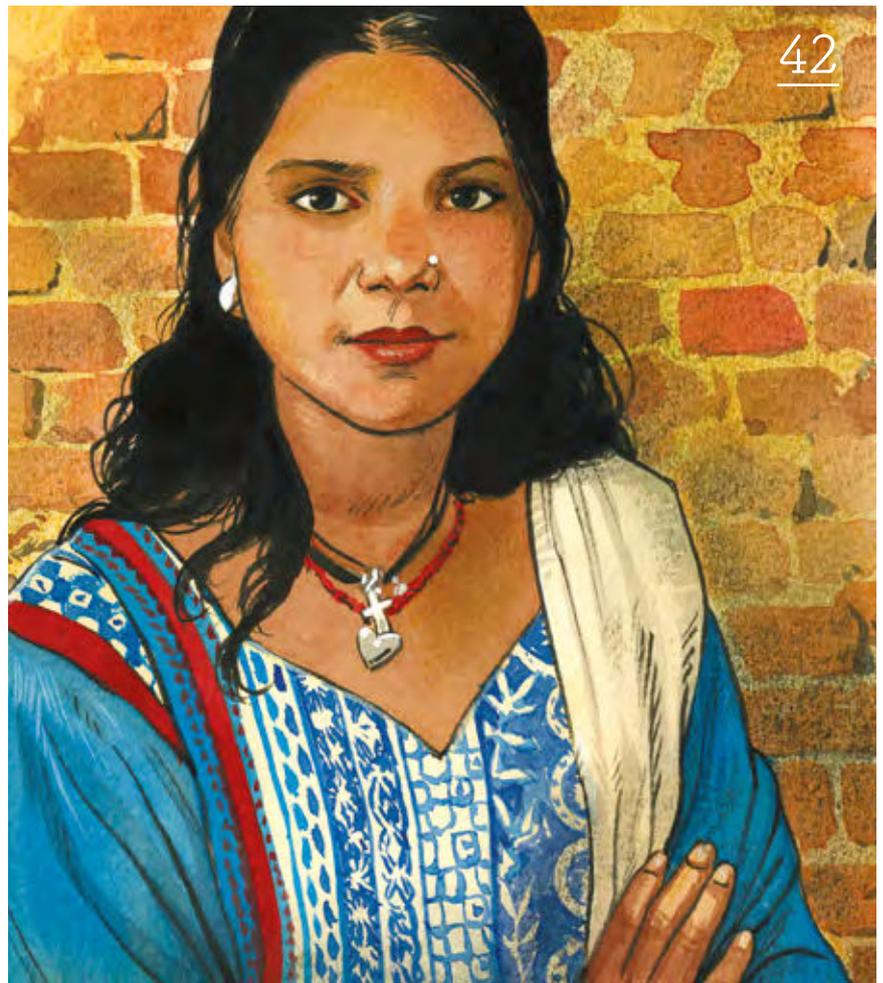
### 45. JOACHIM VÉLIOCAS *« Le dialogue s'est mué en soutien de la progression de l'islam en France »*

### 47. SI DIEU EST GRAND, ALORS TOUT EST PERMIS ? *Par Yrieix Denis*

### 49. RÉMI BRAGUE – ENTRETIEN *L'islam embrasse tous les domaines de la vie quotidienne*

72

**DOROTHY DAY**  
ANARCHISTE CHRÉTIENNE

7842

**53. L'ISLAM, UNE CIVILISATION EN DÉCLASSEMENT STRUCTUREL**

Par Jean-Louis Harouel

**55. « LA CHAÎNE LA PLUS LOURDE QUE L'HUMANITÉ AIT JAMAIS PORTÉE »**

Par Odon Lafontaine

**57. LE MYTHE D'AL-ANDALUS**

Par Luc Compain

**58. ABBÉ LOISEAU**

« Nous devons évangéliser les musulmans »

**59. QUITTER L'ISLAM POUR LE CHRIST**

Jean-Yves Nerriec

**60. XAVIER LEMOINE**

« La question que nous pose l'islam touche à la survie de la France »

**62. JEAN-FRÉDÉRIC POISSON**

« Nous pouvons conduire les musulmans à ne pas faire le choix de l'islam »

**MONDE**

**64. DU NEUF POUR 2019 !**

**65. MAREK JUREK**

« La convention d'Istanbul dénature la famille »

**67. LES LIBÉRAUX EUROPÉENS LIGUÉS CONTRE VARSOVIE**

**68. LES ENFANTS QUI VALAIENT 20 MILLIARDS**

**70. BRÈVES**

**71. ESSAIS**

**ESSAIS**

**72. RECENSIONS**

**CULTURE**

**74. LES SOLEILS DU DÉCLIN**

**76. HOUELLEBECQ VIENT-IL DE LIVRER SON CHEF-D'ŒUVRE ?**

**78. ANTOINE VOLODINE – ENTRETIEN**  
Poète-monstre pour époque finale

**81. ÉLECTRO : RÉVOLUTION SONORE OU TYRANNIE DU DIVERTISSEMENT ?**

**85. TRISTAN GARCIA, LA FRESQUE IMPOSSIBLE**

**86. JEAN-PAUL MARCHESCHI, L'ALPHABET DES ASTRES**

**88. HINER SALEEM**  
« Les Kurdes sont aujourd'hui comme les juifs en Allemagne dans les années 30 »

**90. L'EUROPE DE BRUSSELS**

**91. CRITIQUES**

**97. MONSIEUR CINÉMA**

**98. TRAITÉ DE LA VIE ÉLÉGANTE**

**RETROUVEZ**  
L'Incorrect  
LE 1<sup>ER</sup> FÉVRIER EN  
KIOSQUE ET SUR  
LINCORRECT.ORG



# En Bref

## LE PLAT DU JOUR EST-IL DE DROITE?

Par Richard de Seze

Il existe plusieurs sortes de plats du jour, depuis la palette gustative du matin jusqu'à la blanquette du mardi. La blanquette du mardi, si fermement accrochée à son jour qu'un distrait saurait, en considérant l'ardoise, se repérer dans la semaine ; la palette gustative du matin si intelligente, si subtile, que le jour en paraît illuminé et fragile. D'un côté la certitude solide des harengs marinés, du salé aux lentilles, du bœuf aux carottes, du quart de brie et de la crème caramel, de l'autre les délices éphémères du yaourt d'artichaut et de la neige de céréales toastées aux baies de Sichuan.

On sent que le bulot mayonnaise est un roc là où les cacahuètes des Hautes-Pyrénées sont une aventure incertaine. On sent aussi que la blanquette et son riz-tout-court (pas du riz basmati indien rose, ou du riz de chez Manolo Perutzu, producteur intrépide) ne promettent aucune surprise mais une lente délibération intérieure pour savoir si cette blanquette-ci est meilleure que celle qu'on trouva si bonne l'autre jour. Le plat du jour sans surprise aide l'âme à considérer la chose en soi, l'archétype, à goûter la nuance infime, à élaborer dans le secret de sa conscience des principes d'analyse et des règles de jugement qui aideront à accueillir chaque jour non comme une expérience neuve et redoutable mais comme un chemin à parcourir en avant, calme et droit. La blanquette est une morale, le bulot est éthique. Si être de droite c'est considérer qu'un bon

chevalier doit avoir été adoubé dans les règles, et que la richesse du caparaçon est moins importante que la vertu de celui qui manie l'épée, alors le plat du jour est de droite.

D'un autre côté, un chevalier qui ne partirait pas à l'aventure ne serait qu'une panoplie à peine animée, un chevalier de la légion d'honneur qui n'a retenu de la cérémonie que la médaille et la rosette, et son nom dans *Le Figaro* (et quelle idée, franchement, que d'inventer une légion d'honneur, comme si on portait ça à la boutonnière au lieu de le serrer dans son cœur ou de le pousser au bout d'une lame?) Le yaourt d'artichaut a sa vérité, la neige d'huître interpelle comme un hallier à Brocéliande par où



une bête noire vient de s'échapper. Il faut accepter les yeux fermés la terrine du chef, l'assurance qu'on va se régaler, les promesses solennelles qu'on n'a jamais rien mangé d'aussi bon. Le plat du jour est alors une ascèse. Il faut se lancer hardiment dans la confiance, il faut placer franchement sa confiance dans les mains du cuisinier – quitte à convoquer ensuite le maître d'hôtel pour lui dire ce qu'on pense et l'assurer que c'est bien la dernière fois qu'on l'écouterait. On ne risque que d'être surpris, balançant alors agréablement entre la tentation d'être furieux et la joie du compliment sincère. Le plat du jour est une fraternité parfois déçue qui ne nous fait pas abandonner notre foi en la fraternité. En cela aussi le plat du jour est de droite. ♦

## Brève de stagiaire

Par Pierre Valentin

**SPIEGEL DE BOIS.** Un journaliste du *Spiegel*, hebdomadaire de référence allemand, a dû remettre sa démission pour avoir inventé des citations et des interviews. Heureusement, doté d'un système de vérification interne au moins aussi fiable que *Les Décodateurs du Monde*, le lauréat du prix de reporter de l'année 2011 a été découvert au bout de son quatorzième article falsifié. Ce genre de pratique choque bien évidemment les journalistes hexagonaux, ces derniers ne pratiquant pas la démission. Que c'est boche. ♦



## Les JUPITÉRISMES

« On est potentiellement à deux doigts d'un putsch ».

**François Patriat, président des sénateurs LREM, le 5 décembre**

« La jonction des réseaux sociaux et des télés en continu est un poison pour la démocratie ».

**Emmanuel Macron à ses conseillers, le 6 décembre**

« Nous avons tous vu le jeu des opportunistes qui ont essayé de profiter des colères sincères pour les dévoyer. Nous avons tous vu les irresponsables politiques dont le projet était de bousculer la République ».

**Emmanuel Macron, « Faire de cette colère une chance », discours télévisé aux Français du 10 décembre**

« Je sais qu'il m'est arrivé de blesser certains d'entre vous par mes propos. Je veux ce soir être très clair avec vous : si je me suis battu pour bousculer le système en place, c'est justement parce que je veux servir notre pays et que je l'aime ».

**Emmanuel Macron, tweet aux Français, le 10 décembre**

« L'air contrit, l'enthousiasme disparu, la jeunesse envolée. Ce sont des faits politiques importants (...) Est-ce qu'il est en état de faire quelque chose ? Si nous constatons qu'il ne peut plus rien faire, à quoi sert Emmanuel Macron ? (...) Si un homme revient sur tout ce qu'il a fait, alors au revoir, quoi ».

**Jean-Michel Apathie, à propos d'Emmanuel Macron, sur le plateau de France 5, le 11 décembre**

« Une de nos erreurs est d'avoir probablement été trop intelligents, trop subtils, trop techniques dans les mesures de pouvoir d'achat ».

**Gilles Le Gendre, patron du groupe La République en marche à l'Assemblée nationale, le 17 décembre.**

## LGBTQIAIZPPSMF +

Notre collaborateur Claude Lenormand avait imprudemment cité la seule communauté LGBT (lesbiens, gays, bi et trans) dans un de ses articles. Nous avons reçu nombre de droits de réponses que nous publions volontiers pour l'édification de nos lecteurs comme pour celle de l'imprudent rédacteur.

**D**u CQFD Comité Queer de Flers et Dompièrre (Orne). Nous nous élevons vivement contre l'oubli des *Queers* (en anglais bizarre, différent). Inclassables, incompris, nous ne devons pas pour autant être jetés aux oubliettes, ni celles de l'histoire ni celles du journalisme.

Du CIA Comité des Incertains des Alpes. Le CIA rappelle avec force que l'incertitude ne doit plus être une tare. Si les décidés sont majoritaires, ce n'est pas une raison pour brimer notre minorité militante. Notre balancement circospect mérite considération. Nous attendons votre rectification.

De la FAO, Fédération des Asexués Organisés. Nous constatons avec regret que le a privatif de notre condition, au-delà de nous enlever un monde que nous ne pouvons que deviner, nous prive également d'un statut, d'un nom, ni notre existence. Vous aurez à cœur de nous faire découvrir par votre public.

De l'OJIM, Observatoire Joyeux des Intersexuels du Mans. Nous changeons de sexe en fonction de notre humeur, du jour, de l'heure, du temps, des vêtements que nous portons. Et alors ? Votre rédacteur est-il toujours le même, immuable ? Nous avons notre place au soleil, le changement c'est maintenant !

Du ZOO Zoophilie Ouverture Objectivité. Le ZOO rassemble intellectuels, artistes, universitaires, journalistes qui veulent enfin unir, dans un même élan amoureux, hommes et bêtes. Vous ne pouvez exclure les animaux et leurs amants sans les condamner à une mort symbolique inacceptable.

De la CPI, Communauté Pédophile Internationale. Nous avons hélas bien compris votre silence sur notre mode de vie. Comme l'a si bien montré Daniel Cohn-Bendit dans une séquence télévisée fameuse, l'amour s'apprend aussi au jardin d'enfants. Si vous ne détestez pas les enfants et les nourrissons, vous nous incluez au lieu de nous ignorer.

De l'OPEP, Organisation Pansexuelle Espagne-Pologne. Nous avons su dépasser nos différences, aller du sud à l'est, inclure la paella et la vodka, unir Madrid et Varsovie, les brunes et les blondes. Allant plus loin nous avons découvert l'amour des végétaux, des arbres, des lichens, des champignons. Qui sommes-nous pour ignorer la nature ? Vous ne saurez rester à l'écart de ce mouvement universel.

Du SME, Sado-Masochisme et Espérance. Notre communauté existe depuis toujours. Bien avant Sacher-Masoch, les femmes et les hommes ont découvert (et pratiqué) le plaisir à travers la souffrance donnée, reçue, partagée comme une oblation. Vous pensez pouvoir nous condamner en nous ignorant ? Mais dans le secret de votre intimité, ne vous arrive-t-il pas de nous envier ? Ce n'est pas par l'oubli ou la négation que vous nous ferez disparaître.

De la FAO (canal historique) Fétichisme Amour Offrande. Monsieur, votre esprit étriqué de petit-bourgeois réactionnaire choisit l'évitement en omettant notre existence. Le fétichisme a pourtant ses lettres de noblesse et depuis longtemps. Fétichisme des dessous féminins, fétichisme du pied, du cheveu, des ongles, la liste est infinie. Cherchez bien, vous trouverez votre fétiche. Si vous nous donnez droit de cité, nous pourrions vous guider dans cette quête.

Nous répondons ainsi à une demande d'un gracieux papier du *Monde* des 4 & 5 novembre (*L'Époque*, page 4, rubrique Les Mots du sexe). Nous citons : « *Quand on refuse de nommer, on rejette non seulement dans l'invisible mais dans l'impensé* ». Et comme l'article le suggère, pour une inclusion sans limites, nous rajouterons + soit LGBTQIAIZPPSMF +.

◆ **Claude Lenormand**

« Quand on refuse de nommer, on rejette non seulement dans l'invisible mais dans l'impensé ».

# Allô L'Inco !

Courrier des lecteurs

CHERS LECTEURS, VOUS NOUS AVEZ TRANSMIS ENCORE UN ABONDANT COURRIER. NOUS EN PUBLIONS UN PETIT ÉCHANTILLON REPRÉSENTATIF.

N'HÉSITEZ PAS À CONTINUER À NOUS PRODIGUER VOS MOTS DOUX, CONSEILS, REMARQUES ET INSULTES. NOUS EN PRENDRONS BONNE NOTE.

(...) Même le plus étourdi de vos lecteurs ne peut que s'interroger sur votre article récemment consacré à Guillaume Faye. (...) Dans ce « portrait », *L'Incorrect* relaie les accusations de Guillaume Faye portées contre le GRECE. Il est là question « d'antisémitisme délirant ». Non seulement, ces propos peuvent donner à penser qu'il puisse exister un antisémitisme « raisonnable », expression qui peut faire débat jusque devant les prétoires, sachant qu'une telle accusation est, également et aujourd'hui, passible des tribunaux. Une chance pour vous qu'Alain de Benoist n'ait pas la même fibre délatrice que Guillaume Faye, sachant que si plainte avait été déposée contre votre aimable publication, vous vous retrouviez ainsi « complice » de diffamation... Vous conviendrez donc que tout cela n'est guère correct et encore moins raisonnable (...) – **Nicolas Gauthier**



Dans notre numéro d'octobre, Marc Le Blévénec rapportait des propos de Guillaume Faye sur Alain de Benoist. Ce qui fait réagir Nicolas Gautier.

JE FAIS, JE PENSE, PARTIE DE VOS PREMIÈRES ABONNÉES ET JE TENAIS À VOUS REMERCIER SINCÈREMENT DE CE NUMÉRO HORS SÉRIE QU'UNE FOIS N'EST PAS COUTUME J'AI LU DE LA PREMIÈRE À LA DERNIÈRE PAGE EN COMPRENANT TOUT. OUI, PARFOIS J'AI UN PEU DE MAL AVEC VOS ARTICLES ET MON MARI VIENT À MON SECOURS POUR COMBLER MES LACUNES HISTORIQUES OU DE COMPRÉHENSION DE VOCABULAIRE (...) MERCI DE CONTINUER À NOUS AIDER À RÉFLÉCHIR. – F. S-M.

QUELLE BONNE SURPRISE QUE DE RECEVOIR CE MATIN UN NUMÉRO HORS-SÉRIE DE L'INCORRECT. DES ARTICLES DE FOND TRÈS TRÈS INTÉRESSANTS (COMME D'HABITUDE). BRAVO ET MERCI, SURTOUT CONTINUEZ. – M.K.

Salut *L'Incorrect*, bien reçu le hors-série « La France bleu blanc jaune » Bravo pour la réactivité, bonne soirée en perspective au coin du feu à Bonifacio. – L.V.

Comme un cadeau inattendu au pied du sapin, j'ai trouvé ce samedi dans ma boîte votre hors-série « Bleu Blanc Jaune ». Merci pour cette excellente et enrichissante lecture. Bien à vous, avec mes meilleurs vœux pour vous, les vôtres, et la belle revue que vous faites vivre. – B.

Cher monsieur, vous comprendrez qu'un portrait n'est pas une ordonnance de jugement rendu sur la personne portraiturée, et qu'il s'agit ici des termes tenus par Guillaume Faye lui-même,

que nous rapportons tels quels. Savoir quel était le degré d'antisémitisme de certains membres du GRECE dans les années 80 n'est pas de notre ressort, nous ne sommes pas chimistes mais journa-

listes. Apprenez donc que les pages de *L'Incorrect* sont grandes ouvertes, si le débat est nécessaire sur ce sujet et si les intéressés désirent se laver des derniers soupçons. – **Jacques de Guillebon**

## L'INCORRECT

enfile son gilet jaune le temps d'un Hors-série exceptionnel.

4 € – 48 pages d'entretiens exclusifs, d'analyses détonnantes et de reportages risque-tout dans une France bleu blanc jaune.

EN KIOSQUE ET SUR [LINCORRECT.ORG](http://LINCORRECT.ORG)



# L'Époque

## SOUDAIN JOYEUX, IL DIT « BLOCH! », C'ÉTAIT MAURRAS...

**Emmanuel Macron s'est trompé de pays. Les Français se sont trompés de chef. Ou plutôt ont été trompés par le chef. Dix-huit mois plus tard, le président paye l'addition d'une élection présidentielle qui n'aura été au fond qu'un immense malentendu.**



**L**ors de sa victoire face à Marine Le Pen, Emmanuel Macron incarnait l'espoir d'une partie des Gilets jaunes. Ces derniers existaient déjà, sauf qu'ils avaient laissé le gilet dans la portière. Son livre *Révolution*, que personne n'a jamais lu, posait un diagnostic quasi parfait. Macron ou plutôt ses conseillers avaient parfaitement pesé la colère des électeurs. Et c'est en connaissance de cause qu'ils ont construit leur stratégie avec cette colère en variable d'ajustement marketing. Le package était sans accroc. Et c'est cela l'aspect impardonnable du hold-up. Spéculer à l'aide d'informations privilégiées pour son propre compte a un dénominateur en jargon judiciaire : un délit d'initié.

Cette colère sourde qui a démarré avec la hausse du prix du diesel n'a

finalement pas changé. Elle est éminemment politique. Les Français ont élu Macron par dégoût de la classe politique dans son ensemble. Ils ont puni la droite et condamné le parti socialiste à mort. Car ils ont élu celui qui apparaissait comme le digne héritier de l'esprit gaullien. Un homme d'État élu malgré les partis. Un homme se démarquant des systèmes d'appareils. Quelqu'un qui ne s'est jamais sali les mains dans quelque magouillage d'élite local. Car en élisant Macron, les électeurs ont fait barrage à la classe politique.

Et cela, Macron l'a bien compris en traitant les Français de « monarchistes régicides ». Sauf que l'électeur a été trompé et qu'il s'en est rendu compte. Il ne s'attendait pas à ce que le président refasse exactement les mêmes erreurs. Macron avait été élu par un

inconscient collectif qui aspirait à combler la fracture politique, en réalité il l'a approfondi. *Exeunt* les bourdes de ministres, place à la provocation gratuite. La litanie est sans fin, les électeurs français sont régulièrement insultés par un pouvoir qui ne les comprend pas : « *Ceux qui ne sont rien, ces analphabètes qui n'ont qu'à traverser la rue pour trouver un emploi. Ces Gaulois réfractaires qui n'osent venir le chercher...* »

### DEUX FRANCE QUI SE FONT FACE

Ils ont osé. Avec l'Élysée en ligne d'arrivée et la destitution du président en objectif final. Ces Gilets jaunes qui ont payé judiciairement le prix fort tandis que le garde des Sceaux, si inflexible envers ces manants en fluo, pardonnait généreusement à un magistrat qui avait libéré par erreur un djihadiste convaincu. Ce ne sont pas ces élites qui en subiront les foudres. Le marché de Noël ne se tient pas en période électorale.

La haine n'est pas seulement celle de la base vers les élites. Cette haine est mutuelle. Le pays légal ne comprend pas ce pays réel qui s'obstine à vouloir rester ce qu'il est. Ce pays réel qui n'est pas prêt à tout sacrifier pour l'utopie mondialiste et qui s'acharne à ne pas voir l'immigration massive comme un nécessaire poids dans la balance démographique et économique. Cette France du Puy-du-Fou, cette France de la crèche de Béziers et de Lourdiol-Ischères, cette France des terrils et du terroir. Cette France que Mélenchon a abandonnée en choisissant de s'adresser à la « Nouvelle France ». Celle des intersectionnalités des luttes, du collectif Adama et des Germanopratives à cheveux bariolés. Cette Nouvelle France qui fait face à l'ancienne et qui lui reproche à l'unisson de celle en Marche d'avoir l'outrecuidance d'exister encore. ♦ **Marc Eynaud**

## Pierre-Guillaume de Roux

# « LE SECTARISME EST SOUVENT NOURRI PAR L'INCULTURE »

**Fils d'une grande famille, aristocrate et érudite, Pierre-Guillaume de Roux fait converger dans sa maison d'édition les divers faisceaux du génie familial : littérature, polémique, rareté, style, tout s'y rassemble. Entretien avec l'un des derniers héritiers, au sens noble.**

**Vous seriez, selon certains journalistes, « l'éditeur du diable », celui « des infréquentables et des proscrits ». Vous reconnaissez-vous dans ce portrait ?**

Les journalistes français sont généralement d'un conformisme effarant. Il est vrai que leur culture est très limitée et qu'ils ont été formés pour devenir de bons soldats de la pensée officielle. C'est le sort de ceux qui se situent hors du « cercle de la raison » – selon l'horrible expression d'Alain Minc – d'être aujourd'hui relégués à l'extrême droite et traités en infréquentables. Par paresse et par mauvaise foi, les bien-pensants aiment vous coller des étiquettes, vous enfermer dans leurs vieux schémas idéologiques. Ainsi ont-ils voulu faire de moi un éditeur extrémiste et militant. C'est plus facile, et cela évite de lire vraiment les livres que je défends.

Je m'honore d'avoir publié Alain de Benoist, Jacques Vergès ou Richard Millet. Ils sont, me dit-on, sulfureux. Peu m'importe, car leurs œuvres me semblent importantes. Ce qui m'intéresse c'est le talent d'où qu'il vienne, c'est la qualité d'une pensée ou d'un style. On me reproche parfois encore d'avoir édité Dominique Venner, mais j'ai aussi dans mon catalogue des écrivains qu'on peut difficilement classer à droite tels Luba Jurgenson, Boris Pahor, Angelo Rinaldi, Frédérick Tristan, Gilles Lapouge ou Jean-Louis Kuffer, par exemple, et je les admire autant que l'auteur d'*Un Cœur rebelle*. Est-il si difficile à ceux qui m'accusent imbécilement de « frayer avec l'extrême droite » de le comprendre ? Sans doute, car ces gens ont une pensée habituée, une pensée toute faite, c'est-à-dire, selon Péguy, une pensée morte.

**Mais vous êtes un homme de droite, cher Pierre-Guillaume de Roux...**

« Je ne suis pas un journaliste de gauche car je ne dénonce jamais personne ! » disait Guy Debord. À droite, il me semble que l'on garde davantage un esprit libertaire qui manque cruellement à cette gauche pétrie de tabous, à « ce salmigondis d'indignés professionnels » qu'évoquait Jean Cau, à cette caste qui pétitionne, non plus pour défendre un droit ou une liberté mais pour exclure et censurer, et qui aime dresser des listes noires. Et puis cette gauche ne doute jamais de son excellence morale. Je ne supporte pas les professeurs de vertu de la gauche française. Mais je ne vote pas, et la politique politicienne ne m'intéresse pas. Ma droite, elle s'incarne surtout dans des écrivains qui ont défendu le noyau spirituel de la personne humaine contre toutes les abstractions idéologiques, contre toutes les idoles modernes. Baudelaire, Villiers de l'Isle Adam, Léon Bloy, Bernanos, Gustave Thibon – je cite les auteurs qui me viennent immédiatement à l'esprit et que j'ai lus dès l'adolescence – voilà ceux qui me portent et m'inspirent. J'aimerais aussi ajouter Victor Serge et Armand Robin, hommes de gauche qui ont su refuser et dénoncer le mensonge totalitaire. Autant dire que je me reconnais assez peu dans les partis politiques qui se proposent à mes suffrages.

**Vous avez derrière vous une longue carrière d'éditeur, depuis vos premiers pas chez Christian Bourgois puis à La Table Ronde au début des années 80 jusqu'à**

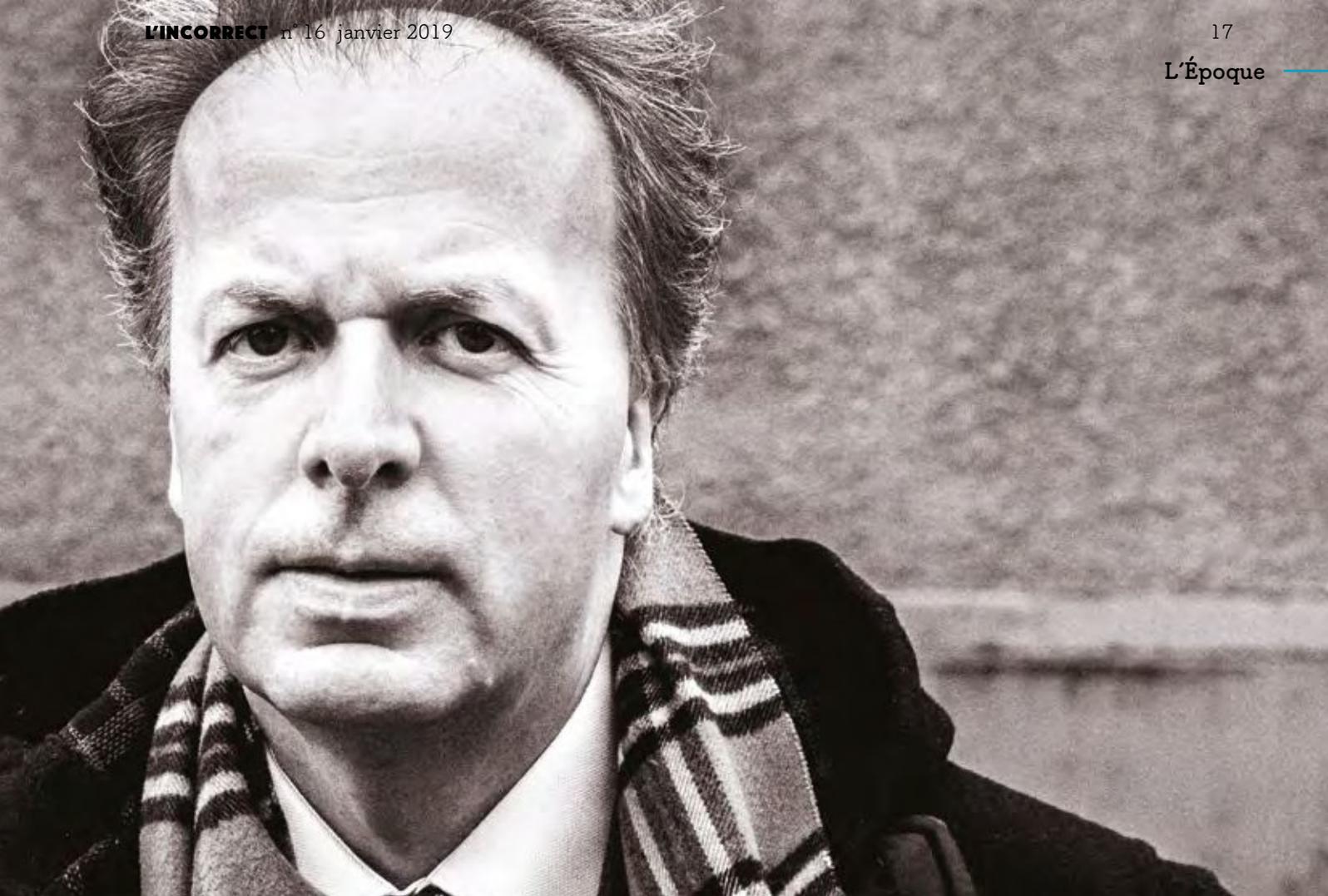
« On sent que des failles s'ouvrent. Mais le parti intellectuel progressiste en devient d'autant plus violent. Il se bunkérise »

Pierre-Guillaume de Roux

**la fondation des éditions Pierre-Guillaume de Roux en 2010. Avez-vous vu changer les conditions faites à la vie intellectuelle ?**

Jusqu'au début des années 90, il me semble que ne pesait pas encore aussi lourdement cette chape de plomb que nous subissons aujourd'hui malgré des signes de libération de la parole. C'était encore une époque de débat et de discussions sérieuses. C'était encore le talent qui comptait avant toute considération idéologique ou morale. J'ai un exemple qui me vient à l'esprit. En 1987, alors que j'y étais directeur littéraire, les éditions de La Table Ronde ont publié le *Louis-Ferdinand Céline* de Maurice Bardèche. Bardèche était un homme très marqué politiquement, par ses





engagements au sein de la droite la plus radicale et par sa fidélité au souvenir de son beau-frère Robert Brasillach. Pourtant, on n'a pas jugé alors son livre uniquement selon des critères politiques, car c'était aussi un grand critique littéraire ; et toute la presse évoquera son essai, y compris dans *Le Monde* sous la plume de Bertrand Poirot-Delpech. Bardèche sera même invité à « Apostrophes », où il a pu débattre vivement mais courtoisement avec Bernard-Henri Lévy. Voilà qui serait certainement impossible aujourd'hui.

#### Que s'est-il passé dans les années 90 ?

On a assisté, avec la percée du Front National et son traitement médiatique outrancier autant que superficiel, au renouveau d'un antifascisme caricatural. On s'est mis à entonner la rengaine du retour des années trente, et à amalgamer à la « bête immonde » toutes les pensées qui s'écartaient de l'orthodoxie progressiste. Ces années ont aussi été celles où une génération formée par un gauchisme primaire a pris culturellement le pouvoir. Le sectarisme est souvent nourri par l'inculture. La récente polémique autour de la présence de Charles Maurras dans le livre des commémorations officielles est à cet égard

éloquente. Des intellectuels, des journalistes et des ministres ont pu ainsi affirmer que l'auteur aux accents souvent antiracistes d'*Anthinéa* était le théoricien du nazisme français. J'ai même entendu un éditeur condamner Charles Maurras mais se flatter de ne l'avoir jamais lu, mais c'était là, peut-être, simple lâcheté de sa part. Entendre ces bêtises était inconcevable au début des années 80, sinon chez des collégiens...

#### Vous évoquiez des « signes encourageants de libération de la parole ». Ne pensez-vous pas que le pouvoir de cette gauche sectaire est remis en cause actuellement, notamment au sein des jeunes générations ?

On sent que des failles s'ouvrent. Mais le parti intellectuel progressiste en devient d'autant plus violent. Il se bunkérise, et a trouvé, on peut le craindre, des successeurs chez des universitaires adeptes de la French Theory. Voyez ce qu'est devenu France Culture ! À l'exception de l'émission d'Alain Finkielkraut, multiculturalisme dogmatique et déconstructionnisme y ont un monopole presque exclusif. Jusqu'au milieu des années 90, on pouvait pourtant encore entendre sur cette radio, notamment dans les émissions d'Oli-

vier Germain-Thomas, des non-conformistes véritables tels Pol Vandromme ou Jean Parvulesco. Le chemin est encore long avant d'inverser le cours des choses.

#### Dominique de Roux, votre père, écrivait : « La gauche n'est forte que des abdications de la droite ». Pensez-vous que cette phrase reste d'actualité ?

Oui, je le crois. La droite se regarde toujours au miroir de la gauche. La droite est toujours tétanisée à l'idée de se dire de droite. Et puis, elle demeure prisonnière d'un économisme libéral qui n'est pas à la mesure de la crise de notre civilisation française et européenne. Nous manquons de maîtres comme un Thibon, un Boutang ou un Abellio, d'une droite véritablement engagée dans la défense, j'y reviens, du « noyau spirituel de la personne humaine ». Mais je ne désespère pas. Des revues et des cercles, des esprits aussi divers qu'Olivier Rey, Rémi Soulié, Erick Audouard, Jérôme Besnard, David Bisson, Philippe Barthelet, François Bousquet ou Laurent Fourquet, illustrent la vivacité, à droite, d'un « parti de l'intelligence ». Le combat culturel continue ! ♦ **Propos recueillis par Olivier François**



# Son style à elle

Par Stéphanie-Lucie Mathern



## ET SURTOUT LA SANTÉ JEAN BAUDRILLARD 2019

**L**es fêtes approchent. Tout le monde a oublié le solstice d'hiver (sauf les lecteurs d'*Éléments*). Jésus Superstar n'est plus qu'une polémique (crèche ou pas crèche). La messe de minuit, une promenade digestive. De la neige, il n'y en a pas non plus. Chacun sur son quant-à-soi et son lot de cadeaux à échanger (ne t'inquiète pas, j'ai gardé le ticket). L'année à venir promet d'être longue. Très longue. On aimerait dès maintenant voir la bande-annonce. Pour conjurer l'ennui, et en guise de bonnes résolutions pour une année impeccable, les mantras de fortune-cookies trouvés sur la table de Jean Baudrillard, prophète d'un snobisme contemporain.

- Vous serez jugé sur la brièveté de vos intuitions et de votre discours.
  - Ne vous exploitez pas à des fins inutiles.
  - Sachez que toute proximité de bonheur réveille l'angoisse de la puberté.
  - Jouez une seconde fois.
  - Ne devenez pas parasites de vos propres idées.
  - Soyez un chien.
  - Délivrez le monde de sa réalité.
  - Ne soyez pas célèbre une heure entière, vous en frustreriez trois autres, qui avaient droit à leur quart.
  - Sachez que l'art est un complot.
  - Sachez que toute blancheur est définitivement suspecte.
  - Acceptez que n'aient vraiment lieu que les choses qui n'ont pas de raison suffisante d'avoir lieu.
  - Dispersez les angles de vue, seule solution à la quadrature du cercle.
  - Ne mettez pas en scène votre histoire, c'est de la sécrétion.
  - Jouez avec le rien.
  - Contemplez votre propre coucher de soleil.
  - Sachez que la démesure aujourd'hui est l'hybridation universelle.
  - Utilisez votre malheur comme carte de crédit.
  - Travaillez dans l'expansé ou dans l'impensé.
  - Videz l'abcès cumulatif, puisqu'en toute chose nous en savons trop.
  - Ayez la connaissance du mal.
  - Soyez à la hauteur de notre tragique imbécillité.
  - Simulez.
  - Déchiffrez la pensée à travers le trivial, l'exégèse des déchets.
  - Évitez d'avoir du pouvoir sur qui que ce soit, si ce n'est de vie ou de mort.
  - Ne présentez pas la femme comme une victime innocente de la séduction, c'est une insulte à la féminité elle-même.
  - N'ayez pas peur de la mort.
  - Ne soyez pas malheureux ; c'est une infirmité congénitale.
  - Sachez que l'ordre du monde a toujours raison.
  - Entrez vivant dans l'absolution totale.
  - Acceptez d'être voué au *fading* sous anesthésie.
  - Ne gardez pas la vérité en main.
  - Aimez celles qui ont l'obligance du viol.
  - Produisez des signes réussis.
  - Trouvez une règle qui tienne lieu de nécessité.
  - Trouvez un destin dans le moindre visage.
  - Remplacez l'électronique par la grâce.
  - Tenez-vous en aux effets et renvoyez les causes au jugement dernier.
  - Guettez le silence définitif.
  - Rapprochez-vous de la nullité du réel.
  - Voyagez pour échapper à l'intimité.
  - Conspirez dans le noir.
  - Sublimez toutes vos lâchetés dans la radicalité.
- Bonne année. ♦



# Son style à lui

Par Dominique Lelys

## PAS DE VAGUES À LAMES

**Entre facilité et exigence, l'air de notre temps a tranché : l'exaltation de la paresse a fait presque oublier le rasoir-sabre. Mais il revient et avec lui un art de vivre, plein de sagesse et de lenteur.**

**O**n nous vend maintenant des produits-miracle qui font briller le cuivre ou éliminent les odeurs corporelles à grand renfort de produits chimiques, là où la farine, le vinaigre et le gros sel pour l'un, et la pierre d'alun pour l'autre sont désormais relégués aux tréfonds de l'oubli. Les progressistes, ennemis des conservateurs, pensent recréer le neuf en méprisant le vieux ; l'on utilise donc un désherbant qui supprime la casserole d'eau bouillante de jadis, l'industrie tente de limiter l'accès aux légumes anciens au profit de produits stériles et, pour gagner du temps, l'homme moderne aura, chaque matin, l'immense privilège d'utiliser un rasoir multi-lames dernier cri (lorsqu'il n'aura pas décidé d'arborer tous les jours une barbe de trois jours), délaissant le rasoir droit de ses aïeux tout en créant une nouvelle dépendance : l'achat de coûteuses lames de rechange.

Il y eut pourtant un sursaut lorsque parut en 2012 l'opus *Skyfall* au cours duquel l'agent 007 se faisait raser au sabre par Miss Money Penny : des forums tels que le « Coupe-Chou Club » enregistrèrent alors un record d'adhésions tandis qu'ouvriraient, à Paris et en province, des salons de barbiers à foison, ce mode de rasage touchant toutes les couches de la population. La tradition ferait-elle de la résistance ? Le meilleur argument justifiant le retour à cet instrument est avant tout l'écologie, puisque l'on acquiert un rasoir pour une vie, même si les adeptes de la *pogonotomie*, ou art de se raser, en ont parfois des collections entières ; cependant l'argument qui remporte les suffrages est tout simplement : la qualité du rasage. Curieusement, les aspects philosophique et symbolique de son usage ne sont que rarement évoqués alors que le rasoir droit fait appel à la mémoire archaïque : prolongement de la main, il supprime l'épée que l'on portait au côté, et nécessite,

comme en escrime, la même attention : un sabre peut caresser comme il peut mordre ! De plus, cette maîtrise du danger exerce une fascination sur les femmes qui n'aiment rien moins que de passer la main sur une joue pour y déposer leur hommage : c'est, selon elles, l'un des marqueurs d'une virilité assumée et rassurante.

Par ailleurs, la course à l'efficacité proposant un rasage multi-lames en deux minutes, la *pogonotomie* projette son utilisateur dans une autre logique démodée : prendre son temps. En effet, un rasage traditionnel consistera, au sortir de la douche, à se savonner le visage puis à y appliquer une serviette chaude ; le savon, dont la mousse se montera au blaireau s'appliquera en longs massages afin d'amollir le poil ; enfin, le sabre, qui aura été préalablement passé au cuir une vingtaine de fois, rasera la barbe en deux passes. Hormis l'éphémère satisfaction d'avoir passé les six à neuf mois d'apprentissage de cet art, la pratique, apparemment anodine, relève d'un nouveau mode de pensée : traiter les choses sans importance avec beaucoup de sérieux, et les choses sérieuses avec le recul de la nonchalance, tout en relativisant les urgences, les précipitations, puis par extension, le mode de vie lui-même : la défiance envers la compétition, la course aux vanités et à l'orgueil.

Se raser au sabre, ou retrouver n'importe quelle tradition volontairement oubliée, est une forme de victoire sur nous-mêmes, mais aussi sur le monde orwellien qui se

prépare. Si telle pratique retrouvée semble reléguer son utilisateur à la marginalité, pas de vague à l'âme : il n'en est rien, car le modernisme a aussi ses détracteurs qui refusent de se résumer à leur pouvoir d'achat, bannissant l'idée même de mondialisme pour repenser avec sagesse ce que pourrait être le bien commun de demain. ♦





## Le Coin du juriste

# DÉCHEANCE DE NATIONALITÉ

C'est le serpent de mer de la politique antiterroriste française, invoqué après chaque attentat, et jamais mise en oeuvre : la déchéance de nationalité est pourtant, en plus d'être souhaitable, possible. Et bien plus loin qu'on l'imagine.

**S**ouvenez-vous : trois jours après la tuerie de masse du Bataclan, le président Hollande annonçait vouloir étendre la déchéance de la nationalité française aux *binationaux nés français*, sanction déjà prévue, dans des circonstances d'une particulière gravité, par l'article 25 du Code civil pour les *binationaux naturalisés français*. Les belles âmes s'indignaient : la citoyenneté est indivisible, faire le tri entre les Français sous-entend que cer-

tains le sont moins que d'autres, nous ramenant *aux heures les plus sombres de notre histoire*. Il est exact que le régime de Vichy avait allègrement retiré en moins de quatre ans la nationalité française à plus de 15 000 des nôtres ! Or, dans l'état du droit positif il existe déjà, s'agissant des modalités de retrait de la nationalité, non pas deux mais *six* sous-catégories de Français :

	FRANÇAIS DE NAISSANCE	FRANÇAIS NATURALISÉ
BINATIONAL	Déchéance impossible	Déchéance possible sur le fondement de l'article 25 du Code civil
BINATIONAL AVEC NATIONALITÉ DU PAYS AU BÉNÉFICE DE QUI S'EXERCE LA TRAHISON	Déchéance possible sur le fondement de l'article 23-7 et 23-8 du Code civil	Déchéance possible sur le fondement des articles 23-7, 23-8 et 25 du Code civil (au choix en fonction du cas d'espèce)
MONO NATIONAL	Déchéance impossible	Déchéance impossible

La loi opère donc déjà ces distinctions entre Français, non pour stigmatiser les naturalisés mais au contraire pour les protéger de l'apatridie. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'apatridie a été proscrite des pratiques internationales. Dans un arrêt de 1958, la Cour suprême des États-Unis consacre le droit à la nationalité comme un droit de l'homme, considérant qu'il s'agit

**Peu importe alors qu'il soit français de naissance ou d'acquisition, bi- ou mono-national, car en effet on est français, ou on ne l'est pas.**

« d'une forme de punition encore plus primitive que la torture » dans la mesure où l'intéressé « perd le droit d'avoir des droits », ce qui relève du raccourci puisque, même privé de nationalité, une personne humaine conserve ses droits fondamentaux. La sévérité de la Cour s'explique par le cas d'espèce qui lui était soumis : l'individu menacé d'apatridie était un soldat ayant déserté

en 1944. Qu'aurait jugé cette même Cour suprême, confrontée au cas de Youssouf Fofana qui a torturé pendant des semaines un Français parce qu'il était juif, de tortures réelles qui n'étaient pas, elles, des figures de style ?

### RETRANCHÉ DE LA COMMUNAUTÉ

Certes, la déclaration universelle des droits de l'homme affirme dans son article 15 que « *tout individu a droit à une nationalité* ». La convention de New York de 1961 interdit aux Etats signataires de créer des apatrides. Ces évolutions étaient légitimes à l'époque après les abus évidents commis en la matière par un certain nombre de régimes totalitaires au premier rang desquels l'Allemagne nazie.

Mais la France est confrontée aujourd'hui à des citoyens à ce point en rupture avec elle qu'ils se livrent à des actes de guerre sur son sol.

### EXCLURE

Sauf à nous demander de tendre docilement la jugulaire, il n'y a aucune raison valable de conserver sa nationalité à un terroriste à qui il est venu l'idée d'égorger ses compatriotes. Le retrait de nationalité vient alors prendre acte de ce que l'individu en question s'est lui-même retranché de la communauté des Français. Peu importe alors qu'il soit français de naissance ou d'acquisition, bi- ou mono-national, car en effet on est français, ou on ne l'est pas. Outre le fait que le système actuel est illisible, il n'y a aucune raison d'être plus laxiste avec certains au prétexte qu'ils sont des Français de naissance.

En vertu d'un sophisme répandu, enfin, la déchéance serait une mesure inutile car non dissuasive pour les intéressés. Il est bien évident qu'aucun tueur ne retiendra son geste par crainte de perdre la nationalité française. C'est bien pour cela qu'il faut la leur retirer ! Il ne s'agit pas de décourager le terroriste mais de montrer à *tous* nos compatriotes (nouveaux, anciens, bi- ou mono-nationaux) que la nationalité française est suffisamment prise au sérieux pour que l'État n'hésite pas à exclure de la manière la plus définitive qui soit ceux qui ont fait le choix de la piétiner. ♦ **Julie Graziani**

# La Grande bouffe

Par Jean-Baptiste Noé



## LA PETITE GOUTTE

**T**out fout le camp ici-bas : dans la course aux liqueurs et aux alcools, voilà que la France consomme davantage de whisky que l'Angleterre et les Anglais boivent davantage de cognac que nous. Ainsi notre beau terroir sert à étancher la soif d'outre-Manche. Heureusement, Ricard se rattrape en possédant un grand nombre de distilleries écossaises. Curieuse mode qui consiste à consommer des alcools aussi forts en apéritif et non pas en digestif. Le palais est anesthésié pour apprécier la subtilité des mets et prendre une boisson aussi forte à jeun met rapidement du vent dans les voiles. Cognac et armagnac en revanche n'ont pas réussi à s'imposer à l'apéritif, d'où leur baisse de consommation, car on ne prend plus guère de digestif depuis qu'il est interdit de rouler gris. Pourtant, un cognac VS a toute sa place à l'apéritif. Agrémenté d'eau de Seltz ou de tonic, cela fait une délicieuse fine à l'eau qui ouvre l'appétit sans mettre un coup dans l'aile. Pour ceux qui veulent des saveurs originales sans trop d'alcool, il est possible de revenir aux grands vins cuits et aux liqueurs consommés tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Leur image a vieilli et a pris la poussière ; cela fait un peu trop boisson de papy. Raison de plus pour s'en remettre à leurs saveurs. L'amaro par exemple, un amer italien de la région de Milan. La gentiane, plus connue sous la marque Suze, fameuse plante des montagnes à l'amertume prononcée. Mais aussi ces grands noms qui ont fait la gloire des affichistes et des publicitaires : Dubonnet, Lillet,

Byrrh, auxquels se rajoute le Picon, désormais bu avec de la bière. Ils entrent dans la catégorie oubliée des vermouths. Beaucoup sont à base de quinine et ont été mis au point par des pharmaciens pour résister à la malaria algérienne et au paludisme et ainsi protéger nos soldats d'Afrique et notre Légion. L'histoire est aussi agréable à boire que les boissons.

Puisque le digestif est de plus en plus difficile à pratiquer, pourquoi ne pas dissocier les eaux-de-vie du repas ? Une fine et une petite goutte en fin d'après-midi ; le dimanche au coin d'un fauteuil en lisant ou en écoutant ; en fin de journée, pour aider à digérer un gros dossier. Le trésor des eaux-de-vie blanches est à redécouvrir. Comment l'homme a-t-il pu inventer l'alambic ? Il y faut la maîtrise du cuivre et du feu. Qui a eu le premier l'idée de distiller le marc des fruits, qui pouvait imaginer quel divin produit il en sortirait ? Mirabelle, quetsche, poire, prune, coing, il y a forcément votre goût. Le domaine du Bollenberg, en Alsace, propose une série de liqueurs et de blanches fascinantes. Serpolet, tilleul, sapin, monarde... leur gamme est d'une incroyable richesse. Ces tisanes font du bien au corps et à l'âme et elles sont complètement naturelles. Elles agrémentent aussi la cuisine, les pâtisseries comme les viandes. L'éducation des enfants à ce patrimoine est une nécessité. D'abord deux gouttes sur un sucre, puis des lèvres furtivement trempées. C'est ainsi que, devenus adultes, ils pourront retrouver leur enfance par la simple magie d'une eau-de-vie. ♦

## MARRAKECH

# LE PEUPLE EST INDISPONIBLE

**Cela fait déjà bien longtemps que l'on sait que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'est qu'une pétition de principe. Mais, avec le très récent pacte de l'ONU « pour des migrations sûres, ordonnées et régulières », ce que l'analyse démontrait est devenu une flagrante évidence.**

**D**ans l'ordre interne, la quasi-totalité de la classe politique (imbue de la prétention d'incarner la volonté de la nation dans le cadre de la démocratie représentative) affiche un parfait mépris de la souveraineté populaire exprimée par le référendum et le contrôle des élus (liés à leurs électeurs par un mandat impératif permettant à ces derniers de destituer les premiers en cas de viol de leurs engagements). Elle refuse avec obstination le référendum d'initiative populaire permettant aux citoyens de s'autosaisir d'une question et de la trancher.

En matière internationale, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'est pas ordonné, contrairement à ce qui pourrait être cru, à la préservation des corps sociaux enracinés car il s'inscrit dans la vision contractualiste de la société. Ce pouvoir ne concerne pas les nations historiques mais est instrumentalisé au bénéfice de la construction de collectivités en dehors et même à l'encontre de tout héritage. Le droit des nationalités ne vise pas la défense des identités traditionnelles, il manifeste la faculté de nier le passé au nom du volontarisme : il est donc un moyen de faire et de défaire les États comme les vainqueurs de la Première Guerre mondiale l'ont fait en bouleversant la carte européenne. Cela contribue à expliquer pourquoi, plus récemment, la communauté internationale dans sa globalité s'est empressée de reconnaître l'indépendance du Kosovo mais a refusé le rattachement de la Crimée à la Russie.

## DROIT FONDAMENTAL À LA MIGRATION

Dernièrement, le pacte de Marrakech (signé en catimini par la France le 10 décembre) illustre clairement la négation du droit d'un peuple à persister dans son identité. Présenté comme un texte « non contraignant », il est cependant bien affirmé qu'il « fait autorité de par sa nature consensuelle ». Au-

trement dit, ce n'est pas un pouvoir supérieur aux États qui l'impose ; ce sont ces derniers qui se lient les mains. En outre, il est certain que le juge pourra s'appuyer sur ses dispositions pour dégager des droits pour les migrants et des obligations pour les États. Le texte affirme « le droit souverain des États de définir leurs politiques migratoires ». Mais son contenu est « centré sur l'individu », les migrations étant réputées « enrichir » les sociétés d'accueil. Ainsi les États sont-ils souverains, mais dans le cadre d'une coopération ayant pour objectif de faciliter les migrations. Celles-ci sont considérées par principe comme légitimes : les États signataires s'engagent à « faciliter la mobilité de la main-d'œuvre » et les « mouvements transfrontaliers ». Il n'est donc pas faux de dire que ce pacte contribue à créer un droit fondamental à la migration.

Par la mise en avant du concept de « sociétés inclusives », les migrants ne sont pas appelés à s'assimiler, à se convertir à la culture du pays d'accueil qui, lui, doit accepter de voir son identité transformée : les signataires du pacte entendent « promouvoir le respect mutuel des cultures, des traditions et des coutumes entre les communautés d'accueil et les migrants ». Autrement dit, la civilisation qui reçoit n'a pas de monopole dans l'ordre public : « les activités multiculturelles [...] faciliteront la compréhension et l'appréciation mutuelles des cultures des migrants et des communautés de destination ».

Certes, le texte envisage le retour des migrants dans leurs pays d'origine. Mais, c'est sous l'angle de l'intérêt du migrant que la question est envisagée et non du corps social qui est son hôte : les États s'engagent à permettre « le retour sûr et digne des migrants » tout en s'abstenant « de procéder à des expulsions collectives ». Le droit du peuple à se gouverner et à rester lui-même se révèle donc bien un leurre, les élites sachantes décidant pour lui de son avenir.

◆ **Guillaume Bernard**



**Le pacte de Marrakech illustre clairement la négation du droit d'un peuple à persister dans son identité.**



## La Chronique des crottés

# TOUT COMMENCE AVEC UNE SEMENCE

**L**e 1<sup>er</sup> novembre a été promulguée la loi « Agriculture et Alimentation », dite « Egalim » parce qu'issue des états-généraux de l'alimentation. Elle constitue plutôt une avancée dans la défense des producteurs contre l'industrie agroalimentaire. Mais elle était auparavant passée par la censure du Conseil constitutionnel qui, pour des « raisons de procédure contraire à la Constitution », a rejeté près d'un quart des articles. L'un d'eux autorisait la vente des semences anciennes aux particuliers, une avancée souhaitable pour la liberté des consommateurs.

Une semence ancienne est formée des graines, souvent rares et particulières, produites par des plantes qui ne sont plus cultivées ni même connues depuis des décennies. Un exemple parmi des millions d'autres : le petit épeautre du Lubéron. Ce *triticum monococcum* est la plus ancienne céréale connue sur notre sol, cultivée dans le bassin méditerranéen depuis 11 000 ans. Comme par hasard, c'est dans la période de l'après-guerre que l'on vient rompre avec cette culture millénaire : poussés par l'idée de progrès ambiante, les paysans abandonnent cette espèce locale pour une espèce commune plus productive.

À cette époque, sous couvert de « progrès génétique », on déconnecte en effet la production de semences du cycle de culture interne à chaque ferme, dans un objectif de standardisation et d'industrialisation. Les grandes firmes semencières s'engraissent pendant que l'épeautre méditerranéen est progressivement oublié. Ses graines disparaissent, jusqu'à ce jour des années 1990 où quelques-unes sont exhumées du fond de grange où les avait oubliées un paysan du Vaucluse. Depuis 20 ans, on cultive à nouveau cette espèce qui s'adapte à merveille au climat très chaud et sec des monts caillouteux de Provence. Plus généralement, la tendance est aujourd'hui à la redécouverte du trésor naturel qu'est la diversité génétique des semences, garante d'une totale adaptation de la plante à son sol et donc d'un meilleur rendement nécessitant moins d'intrants. Qui ne voudrait pas des pieds de ces savoureuses tomates vivaces tout l'été sans aucun apport d'eau, retrouvés, sélectionnés et diffusés dans l'Hérault par Pascal Poot, jeune agriculteur pris pour un fou jusqu'au jour où l'on s'est dit que cultiver sans arrosage était plus écolo ?

Mais de Bruxelles viennent les problèmes : inspiré du *Catalogue français des espèces* créé en 1932 pour assurer l'utilisateur de l'identité de l'espèce qu'il achetait, le *Catalogue européen des espèces et variétés* répertorie depuis 1972 les graines commercialisables. Bien que comportant une section « variétés de conservation » pour prendre en compte les semences « adaptées à des conditions locales et régionales et menacées d'érosion génétique », ce nouvel index reste extrêmement drastique sur la liste des espèces ouvertes à la vente. Ce qui n'a pas manqué de provoquer une guerre des graines à l'encontre des petits producteurs de semences naturelles, exerçant *de facto* dans l'illégalité. L'article 78 de la loi Egalim de 2018 faisait enfin entrer dans la légalité ces chercheurs allant de trouvaillies en semailles ; c'était sans compter sur le revirement du Conseil constitutionnel. À quand une réforme européenne de ce coffre-fort semencier géniteur de mauvaise graine ? ♦ **Marie Dumoulin**



## Ça va bien se passer

Par Théophile Le Méné

### CHERIFF CHEKATT : FRAHR, FRÈCH, OU FRÈRE MUSULMAN ALGÉRIEN ?

« **H**ier soir, un Strasbourgeois né à Strasbourg, un Alsacien né en Alsace, un Français né en France, et n'ayant grandi nulle part ailleurs qu'à Strasbourg en Alsace et en France, a décidé, pour des raisons que l'enquête déterminera, de semer la terreur sur le marché de Noël de Strasbourg », déclarait en larmes, dans l'hémicycle, le député LREM Bruno Studer, le 12 décembre dernier.

À l'heure où la France, une fois de plus, compte ses morts, il était sans doute important de venir nous asséner une petite leçon de morale supplémentaire afin que nos bas instincts ne reprennent pas le dessus. Pas d'amalgame ! Peu importe que, depuis des années, la litanie des terroristes emprunte des consonances qui ne chantent ni la langue d'oïl, ni la langue d'oc. Peu importe que le sentiment d'insécurité culturelle qui prédomine partout dans la population sache faire le lien de cause à effet avec l'immigration, qu'elle soit actuelle ou générationnelle. Peu importe que les forces de sécurité, autant que les responsables pénitentiaires, osent désormais établir une équation. Ne voyons pas ce qu'il faudrait voir.

Il est français, nous disent-ils, comme s'il fallait le dire pour mieux s'en assurer. Et nous entendons : ce coq né dans une écurie est un cheval. Car l'appartenance à la France, ce n'est pas d'y être né pour se réclamer. Les enfants nés en plein ciel ne sont ni des mouettes, ni des Boeing. Les gens dont nous parlons n'ont rien de français. Leurs noms, leur histoire, leurs mœurs sont étrangères à notre nation. Ils sont même les premiers à refuser cette qualité et à vouloir décimer ceux qui la vivent. Et il faudrait leur accoler cette nationalité post mortem quand autrefois des gens mouraient pour la France pour

pouvoir s'en réclamer ? Ils n'en veulent pas, et nous non plus. Ça tombe bien, non ? Et puis il faudrait savoir. Tantôt ils sont une chance pour la France. Et là on se gargarise d'opérer une distinction en saluant les prouesses et les prodiges. Tantôt ils sont alsaciens. Et là on comprend que c'est quand ça ne va pas.

C'est que le sujet est clivant. C'est qu'à l'évoquer, on devient *late sententia* coupable des pires maux du XXI<sup>e</sup> siècle. Et pourtant, de l'autre côté de la rive méditerranéenne, on ne s'embarrasse pas de pincettes. Il faut lire Driss Ghali, récemment dans le *Huffington Post* : « Du Bataclan à Nice en passant par Trèbes, l'islamisme signe en lettres de sang ses ignobles forfaits. Et il n'y a aucun doute qu'il se développe là où se concentrent les musulmans de France, et notamment les Nord-Africains. Rien de plus normal pour un phénomène politico-religieux qui accompagne les peuples musulmans depuis des siècles. Le jihadisme marche dans les pas de l'islam depuis ses débuts, il est donc logique qu'il suive les grandes migrations des musulmans. Or, ce début de diagnostic est presque interdit en France par les temps qui courent. »

Mais le tabou est ancré et ses thuriféraires veillent, alors même que quasiment 70 % des Français ne veulent plus de l'immigration et jugent ses effets négatifs. On se dit qu'un débat pourrait venir régler la question. Que c'est le jeu de la démocratie après tout. Peine perdue. Présentée initialement comme l'un des cinq sujets du débat national ouvert par le gouvernement, l'immigration ne sera finalement pas un thème à part et rejoindra la partie « démocratie et citoyenneté ». Encore une subtilité de la part d'un gouvernement trop intelligent ? ♦

# LA GAUCHE OU L'ESPRIT SECTAIRE DÉCOMPLEXÉ

Il est fréquent de dire que la gauche aurait perdu la bataille des idées, qu'elle serait en recul tant sur le plan intellectuel que populaire, aussi bien dans le monde de la culture que dans celui des bistrots. Est-ce si certain ?



**D**u social-libéralisme normatif d'Emmanuel Macron, enfanté par quarante années de PS à LFI, en passant par les mouvances et groupuscules de la gauche radicale, ou ceux en expansion de la gauche dite « identitaire », les gauches semblent vastes. De quoi parle-t-on pourtant ? D'un état d'esprit dont nous n'avons pas fini de subir les effets.

## LES GAUCHES, COMBIEN DE SECTES ?

Comme les droites, avec la thèse de René Rémond, les gauches ont en France une typologie, celle des quatre gauches de Jacques Julliard. Une gauche libertaire, incluant en réalité toutes les marges radicales en permanente évolution ; une gauche jacobine, souvent délégitimée au sein même de la gauche, accusée de frayer avec la droite quand elle s'affirme souverainiste ou conservatrice ; une gauche issue du collectivisme, héritière des communismes ; une gauche libérale, longtemps autoproclamée « gauche de gouvernement » et dont le macronisme est le récent avatar. Dans le macronisme, il y a un Premier ministre venu de la droite libérale, quelques sous-fifres à portefeuille, mais dans l'ensemble la majorité des cadres de LREM vient du PS. Le macronisme est une banale synthèse entre le social-libéralisme et le libéralisme-social, entre ce que l'on appelle souvent centre-droit et centre-gauche.

## UNE CINQUIÈME GAUCHE EN FORME DE CINQUIÈME COLONNE

Quatre gauches, telle est la thèse. Elle est justifiée par l'histoire, bien que masquant une complexité plus grande. Ainsi, la gauche « libertaire » de Julliard est un concept incomplet en une époque où les gauches radicales bouillonnent et cassent Paris, tandis qu'une nouvelle gauche, une cinquième gauche donc, se disant « identitaire », provenant des campus américains, connaît un fort développement, dont les théories de genre ou postcoloniales envahissent universités et lycées à grande vitesse, ainsi que la récente nomination de la députée

LFI Obono au conseil d'administration de l'UFR de Sciences politiques de Paris I le montre. Cette gauche et son vocabulaire essentialisant (« racisé », « racisme d'État »...), dont toutes les composantes se retrouvent au sein de LFI, ont table ouverte dans les amphithéâtres.

## UNE VISION DOGMATIQUE ET SECTAIRE DU MONDE

Du social-libéralisme à la gauche « identitaire », c'est le grand retour de l'idéologie du Progrès. Les gauches sont persuadées de connaître le seul et véritable chemin conduisant au bonheur. La vision de l'organisation sociale n'est évidemment pas la même du côté de LREM et de LFI, mais les fondements restent identiques : éloge du déracinement ; négation

des nations ; foi sectaire en la capacité de l'homme de tout transformer, depuis son sexe jusqu'au réel de la nature, persuadées que seuls les individus ont une existence réelle, ce qu'elles nomment parfois « identité », laquelle pourrait se reconstruire à chaque instant ; croyance gnostique en la venue prochaine d'un monde rêvé qui remplacerait le monde concret. La gauche est sectaire car elle est toujours binaire et dualiste, divisant le monde

et les hommes non entre conceptions des choses mais entre « bien » et « mal ». Sur les plateaux de télévision, il est courant de s'inquiéter de prétendus retours de théories politiques des années trente ? Les médias seraient avisés de regarder l'époque et de s'interroger sur l'extraordinaire sectarisme des diverses pensées de gauche en train d'envahir l'ensemble de l'espace social et culturel Français. ♦ **Matthieu Baumier**



# Nous autres, post-modernes

Par Nicolas Pinet



Nicolas  
Pinet

En présence d'un clown



# C'est pas beau de mentir

Par Yrieix Denis

## DONNEZ-MOI LA CONSCIENCE TRANQUILLE

**Le monde de la finance peut avoir des aspects vertueux. La preuve avec *Relieveme*, qui soutient de nombreuses ONG à travers le monde. Rencontre avec un CEO *smart* et dynamique.**

**É**douard Crouot a des yeux perçants de belette, le visage fin et l'air épanoui. Cet ancien trader a fait fortune à Londres, avant de rentrer à Paris. « J'ai profité du Brexit pour monter *Relieveme*. J'ai hésité entre New-York et Singapour pour commencer, mais après une analyse de marché, j'ai compris que la clientèle d'amorçage était française ». Je l'écoute attentivement et je ne peux m'empêcher de penser à Gordon Gekko, le héros de *Wall Street*. Son charisme est magnétique.

« *Relieveme* part d'un constat très simple. Il existe deux leviers pour lever de l'argent : l'avidité et la culpabilité. J'ai beaucoup exploité l'avidité jusqu'ici. Je veux marcher désormais sur les plates-bandes des ONG qui se financent sur la générosité des fonds publics et les dons des particuliers ». Mais contre quel service ? « Soulager les consciences, tout simplement ! »

### JE JOUIS, DONC JE SOUFFRE

La clientèle de *Relieveme* est constituée à 99 % de CSP+, de 35 ans (âge médian) et vivant dans les grandes métropoles françaises. Les « *relieved* » gagnent en moyenne 4 000 euros net par mois, l'écart-type étant de 3 000 et 9 000 euros nets. « Pour la majorité, ce sont des indécis en matière d'éthique. Le philosophe Alasdair MacIntyre dirait qu'ils sont émotivistes ».

« Leurs conceptions morales sont désordonnées. Bouddhistes à la pause déjeuner, égoïstes rationnels quand il s'agit de faire un plan social, kantien quand il faut dénoncer leur voisin à la police, athées à Noël, musulmans au Ramadan, cosmopolites en vacances, nationalistes au commissariat, ils partagent cependant tous un point commun : ils ont honte d'être « riches ». Ils se sentent coupables de la misère d'autrui. Ils ne supportent plus le décalage entre l'euphorie de leur vie professionnelle et la pauvreté de leur vie intérieure ».

C'est ici que la startup intervient, développe l'ancien requin de la City : « Nous leur proposons de faire le grand saut, que nous appelons faire son Tao. Nous leur offrons de les débarrasser

de leurs scrupules. En général nous profitons d'un moment de faiblesse, d'une rupture amoureuse, d'un accident ou d'un décès ».

### BONS SAMARITAINS 2.0

« Nous leur proposons de nous remettre tous leurs biens (économies, meubles, vêtements, objets, véhicules), de ne garder que le strict minimum, et de nous confier la gestion de leurs revenus. Un peu comme une curatelle, ou l'entrée dans une secte, si vous voulez. Sauf que nous leur laissons accomplir eux-mêmes leur projet de reconversion. Certains se contentent de se raser la tête, de se mettre à la méditation transcendante ou à la végétotherapie ». Végéto quoi ? « C'est une thérapie par le soin accordé à un plant de basilic ».

« Nous avons aussi des clients qui abandonnent leur poste de créa ou de consultants et qui deviennent déménageurs, barmans, fleuristes, jardiniers ». *Relieveme* exerce tout de même un certain contrôle : « Nous les aidons à discerner s'ils le souhaitent, à formuler leurs projets. Nous refusons en revanche tout ce qui est reconversion dans la voyance, la cartomancie, l'ésotérisme ou les médecines alternatives fantaisistes. Il y a trop de suicides ou de dégâts collatéraux ».

Tandis que nous parlons, Karine, la trentaine, l'air paisible, pénètre dans les locaux. Elle est habillée avec une élégante simplicité. « Grâce à *Relieveme*, nous confie-t-elle, je ne culpabilise plus en croisant des SDF, ou quand je vois la misère du monde aux infos. J'exerce mon métier – je suis planeur stratégique – en toute tranquillité. Je dépense très peu, ne pars en vacances qu'à la campagne et ne mange que des produits locaux ou en circuit court ».

Mais, comment se finance l'entreprise ? Que fait-elle de l'argent qui lui est confié ? « Nous le plaçons, après avoir ôté une commission de 25 % sur le stock et les flux. Le reste des intérêts est reversé à des ONG partenaires ». Les résultats de l'entreprise depuis deux ans ? « Cent millions de résultat net ». À ces mots, Édouard Crouot sourit de toutes ses dents blanches. Gordon Gekko existe, et je l'ai rencontré. ♦

**Relieveme part d'un constat très simple. Il existe deux leviers pour lever de l'argent : l'avidité et la culpabilité**

# Reportage

## « COMEDY UNLEASHED » LIBÈRE LA COMÉDIE

Un nouveau club de stand-up dédié à la liberté d'expression réunit à Londres une bande de dingues qui n'ont peur de rien. Andy Shaw et Andrew Doyle, ses deux fondateurs, sont récompensés pour leur audace.



Venus dans le lointain est londonien difficilement accessible, les spectateurs de ces sketches sans tabou retrouvent le plaisir de rire en toute quiétude.

**L**e référendum sur le Brexit a eu sur la vie politique britannique l'effet d'un séisme dont on n'a pas fini de ressentir les répliques. Certaines sont plus inattendues que d'autres, comme ce mouvement de libération de la comédie, lancé à l'initiative d'Andy Shaw et Andrew Doyle. Ils ont vu dans le vote de juin 2016 un sursaut démocratique opportun qu'il ne fallait pas laisser sans suite. Une partie du pays s'était exprimée, que l'on n'avait plus entendue; selon l'expression galvaudée, la parole s'était « libérée », alors

pourquoi ne pas, dans la foulée, affranchir la comédie ?

### VOTER TORY?

*Comedy unleashed – leash*, c'est la laisse, *unleashed*, qui n'est plus en laisse – voilà le nom qu'Andy Shaw et Andrew Doyle ont donné à l'événement qu'ils organisent tous les deuxièmes mardis du mois. *Comedy unleashed* donnerait, en Français, « la comédie dé-chainée ». Le principe est simple : si c'est drôle, c'est drôle. Dix comiques du meilleur acabit se relaient sur scène pendant trois heures de spectacle. Le club se ré-

clame de la liberté d'expression. « C'est dur de faire carrière dans le stand-up. Du coup, les artistes ont tendance à prendre de moins en moins de risques. Ils se plient à la bonne pensée, s'attachent à ne froisser personne. Résultat : on s'ennuie. N'oublions pas la tradition anglaise des clubs ouvriers de comédie. On ne se souciait pas de "ne pas offenser". C'était brutal, animé et arrosé. Nous demandons aux comiques qui se produisent chez nous d'éviter l'auto-censure », explique Shaw. « Les sketches sur les xénophobes qui ont voté pour le Brexit, on n'en peut plus. D'abord c'est faux. Ensuite c'est pas drôle vu que tout

## Un comique de droite ? Le show-biz n'en croit pas ses yeux. Norcott est alors invité dans les émissions politiques et humoristiques, sa notoriété flambe. Le féminisme, les politiques communautaires, il se moque de tout.

le monde les fait. Depuis une dizaine d'années, la comédie est devenue consensuelle et politiquement homogène. Le fait que vous ayez du talent est secondaire. Ce qui importe pour être programmé à la télé ou dans les clubs, c'est de penser comme il faut. Quel meilleur moyen d'étouffer toute créativité ? » note Doyle.

Ni lui ni Shaw n'ont de goût pour la doxa contemporaine. Andy Shaw, informaticien, vit dans le Yorkshire et travaille à Londres mais il a trouvé le temps de rédiger un *Dictionnaire du post-modernisme*, album satirique illustré qui recense toutes les expressions les plus creuses apparues ces derniers temps : durable, fake news, genderfluid, organique, intersectionnalité, néolibéral, mansplaining, etc. « Le vocabulaire doit évoluer avec l'usage. Or ce jargon

dernier, il présentait dans le West End son sixième one-man show « *Thought crimes* » (*Pensées illégales*). Il a adapté pour le théâtre *Huckleberry Finn*, l'œuvre de Mark Twain, et *Les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift. Tous les quinze jours, il commente la revue de presse du matin sur Sky News. Il multiplie les travaux littéraires, préfaces, biographies. Enfin, Doyle co-écrit les sketches du très populaire Tom Walker (alias Jonathan Pie) dont le spectacle fait salle comble à travers le Royaume-Uni. Pour autant, Tom Walker n'a pas manqué de se libérer pour le *Comedy Unleashed* du mardi 11 décembre.

« Nous avons chaque fois au programme une ou deux têtes d'affiche, me dit Shaw. Ils nous offrent la primeur de leurs textes. Ils savent que chez nous, ils

une autre ». Un comique de droite ? Le show-biz n'en croit pas ses yeux. Norcott est alors invité dans les émissions politiques et humoristiques, sa notoriété flambe. Le féminisme, les politiques communautaires, il se moque de tout. Les inventions de la gauche victimaire ne l'intimident pas une seconde : « Je viens du monde ouvrier. Mon père était syndicaliste, ma mère orpheline, tous deux handicapés, et pour se faciliter la vie ils ont divorcé ! J'ai grandi dans une cité. Alors le "privilège blanc" dont nous bassinent les anti-racistes... je ne vois pas très bien à quoi ils font référence ».

### RECUEILLIR LES EXCOMMUNIÉS

Autre star récurrente, l'imposant Will Franken (voir entretien), diplômé en littérature anglaise du XVIII<sup>e</sup> et authentiquement fou. Il incarne un millier de personnages, depuis la greluce de la BBC jusqu'au gros bras de l'Amérique profonde en passant par l'imam jihadiste des Midlands ou Stephen Hawkins participant à une réunion des Alcooliques Anonymes. Franken a grandi dans le Missouri mais il est amoureux de l'Angleterre. Il ose tout et le public étouffe de rire.

*Comedy Unleashed* accueille aussi les nouveaux talents comme Joleed Farah (« Je suis somalien. Ceux qui ont fait de la voile dans l'Océan indien, vous avez dû croiser des gens de chez moi »), Konstan-



imbécile nous est imposé d'en haut par la pub, les médias, la classe politique », affirme Shaw, dont les deux livres de chevet sont *Hommage à la Catalogne* et *Le Quai de Wigan*, de George Orwell. Andrew Doyle habite à Stevenage (45 km au nord de Londres). Issu d'une famille ouvrière catholique d'Irlande du Nord, il a poussé ses études jusqu'à obtenir un doctorat en littérature de la Renaissance à Oxford, après quoi il a tourné le dos au milieu universitaire pour écrire. L'été

peuvent tout tenter ». En novembre, l'excellent Geoff Norcott est même monté sur scène avec son ordinateur en guise d'anti-sèche pour interpréter des textes inédits. Un tabac ! Norcott est connu comme le comique *conservative* depuis qu'en 2013 il a annoncé sur scène qu'il votait tory. « On m'a soupçonné de faire ça pour me faire remarquer, juste par cynisme. En réalité, je me suis dit : je vais essayer quelque chose qui n'a jamais été fait. C'est une démarche artistique comme

tin Kisin (« Je suis russe. Ma femme est ukrainienne... très indépendante ».) ou Claire Callaghan qui part hardiment à l'assaut de #metoo.

Troisième catégorie : le club se fait une règle d'accueillir les excommuniés du métier. Le flamboyant travesti travailliste Vanity von Glow (« une superstar internationalement méconnue », ainsi se présente-t-elle), a participé en mai dernier au *Day for freedom*, manifestation pour la liberté d'expression lancée



par Tommy Robinson (co-fondateur de l'English Defence League). Sa présence dans le même périmètre que Robinson, Vanity von Glow l'a payée cher. Ses spectacles ont été déprogrammés. Les patrons des salles dans lesquelles elle se produisait ont fait savoir sur les réseaux sociaux qu'ils ne travailleraient plus avec elle. « *La gauche pratique la culpabilité par association. Le seul fait de s'afficher aux côtés de quelqu'un considéré comme inféquentable fait de vous*

© D.R.

**Robe en lamé argenté, talons aiguilles maximum et perruque considérable, Vanity von Glow emballe le public de « Comedy Unleashed » avec ses chansons entrecoupées du récit plein d'ironie de ses déboires professionnels.**

*un pestiféré* », explique Andrew Doyle. Robe en lamé argenté, talons aiguilles maximum et perruque considérable, Vanity von Glow emballe le public de *Comedy Unleashed* avec ses chansons entrecoupées du récit plein d'ironie de ses déboires professionnels.

Le Russe Konstantin Kisin est revenu en décembre sur la scène de *Comedy Unleashed* pour partager l'aventure que voici : l'Association étudiante de l'université londonienne SOAS (School of oriental and African studies – l'équivalent de notre Inalco) l'invite à participer à une soirée de comédie le 23 janvier 2019. Le 10 décembre, Konstantin reçoit un « protocole de bonne conduite » à signer et retourner. Le titre parle de lui-même mais le texte, à tonalité douceuse, vaut son pesant d'autoritarisme : les bénéfices de l'événement seront reversés à l'Unicef, l'objectif de la soirée est de créer un « espace sécurisé » qui permette à tout un chacun de profiter de ce moment de comédie « *dans un environnement de joie, d'amour et de partage. En signant ce contrat, vous vous engagez à respecter notre politique de tolérance zéro envers tout propos ayant trait au racisme, sexisme, classisme, dénigrement de l'âge ou du handicap, homophobie, biphobie, transphobie, xénophobie, islamophobie ou anti-religion ou anti-athéisme. Tous les sujets abordés devront l'être de façon respectueuse et correcte* ».

#### « INCIDENTS DE HAINE »

S'étant fait porter pâle auprès de SOAS pour ladite soirée de janvier, Konstantin Kisin a régalé le public de *Comedy Unleashed* en lisant in extenso le contrat en question sous des hurlements de rires matinsés d'effarement : « *Je vais maintenant vous faire mon spectacle dans le respect de la lettre mais aussi de l'esprit de ce contrat, en m'assurant de n'offenser personne : je m'appelle Konstantin Kisin. Merci beaucoup ! Bonne soirée !* » Et il a quitté la scène. Standing ovation. La réaction du public a de quoi rassurer. Le lendemain, le sketch de Kisin, posté sur Twitter, déclenche un raout médiatique couvrant un large spectre, de la BBC à Fox News. L'affaire remue donc jusqu'à l'Amérique. Kisin est la star du moment. L'association étudiante lui aura rendu un fier service sans le vouloir (les imbéciles sont pleins de ressources). Sur Fox, c'est Tucker Carlson qui l'interviewe. Il rappelle que Kisin est né en Union soviétique. « *Oui, quand j'ai lu ce contrat, je me suis tout de suite senti chez moi* », plaisante Kisin.



**« Curieusement, lorsque vous défendez la liberté d'expression on vous classe à droite ou à l'extrême droite ».**

**Andy Shaw**

Surtout ne vexer personne mais que chacun reste à sa place. « On m'a décrit comme un comique LGBT. Je ne suis ni lesbienne, ni bisexuel, ni transgenre, ni queer. Je suis seulement gay. Et cela ne me définit pas, dit Andrew Doyle. Cette façon de classer les gens, c'est déshumanisant. Ils ne cessent d'ajouter des lettres à cet acronyme qui n'en finit pas, dans un esprit d'élitisme bourgeois grotesque ». Et les vigilants sont à l'affût. Leo Kearse, après un sketch sur le changement de sexe interprété à Comedy Unleashed, a lui aussi été déprogrammé d'un festival. « Il a été accusé de transphobie. Or il se trouve qu'il a co-écrit ce sketch avec son partenaire de l'époque, qui était justement transgenre. On est en pleine folie ! » raconte Doyle.

D'où vient la censure ? Des réseaux sociaux, indéniablement, où la foule anonyme, prompt à réclamer des sanctions, orchestre des campagnes de protestation contre le moindre propos déviant. Mais pas seulement. Au Royaume-Uni, le « discours de haine » est passible de sanctions juridiques. La police britannique, apôtre du vivre-en-

semble, encourage la délation « d'incidents de haine ». Est ainsi qualifié : « tout propos ressenti par la victime, ou par un témoin, comme motivé par le préjudice de son auteur envers la race, la religion, l'orientation sexuelle, le handicap de la victime ou le fait qu'il est transgenre ». Glaçant.

« L'antipathie, le dédain, le ressentiment, ces émotions humaines tombent sous le coup de la loi. Pas d'enquête, c'est la perception de la victime qui compte. Les relations humaines sont fliquées, dit Andrew Doyle. C'est catastrophique, malsain et dangereux. Le Communications Act de 2003 interdit de mettre en ligne des « propos offensants ». L'année dernière, 3 000 personnes ont été arrêtées pour des dérapages verbaux, blagues ou propos de mauvais goût. On se retrouve à défendre des gens avec qui on n'est absolument pas d'accord, mais je suis horrifié à l'idée de criminaliser les opinions. S'agissant de liberté d'expression, je suis un absolutiste ».

#### **DIVERSITÉ DES RIRES**

Retour à Comedy Unleashed. La salle de 250 places est bondée. Pendant les deux entractes, les brocs de 3 litres de bière se re-remplissent dans une ambiance de pub surchauffé. « On a démarré en février 2018. On compte un millier d'habitues. Remplir une salle un mardi soir, à l'extrême est de Londres, c'était pas gagné. Dites bien aux comiques français anglophones qu'ils sont les bienvenus chez nous ! » lance Andy Shaw.

Grâce au maître de cérémonie, on découvre qui est dans le public. Entre deux numéros, il interpelle les spectateurs : un Brésilien aspirant comédien

qui gagne sa vie comme chauffeur de bus à Londres, une jeune communicante des quartiers chics, une prof d'éducation civique et morale, des journalistes, un électricien, un gardien de prison, un Mexicain, un groupe de Moldaves, un économiste libéral californien, une chanteuse d'opéra avec son fiancé. Dominic Frisby, qui anime une soirée sur deux, est un libéral. Auteur de chroniques financières, il a publié deux ouvrages sur le Bitcoin. À Comedy Unleashed, il interprète ses chansons à textes satiriques et très politiques en s'accompagnant au ukulélé, obligé de s'interrompre entre deux couplets pour laisser les gens se marrer.

« Curieusement, lorsque vous défendez la liberté d'expression on vous classe à droite ou à l'extrême droite. Pour ma part, je n'ai jamais voté », confie Shaw. Quant à Doyle, il vote labour mais reconnaît : « J'ai eu des échos de gens du métier : il y a des comiques de gauche qui ne mettraient jamais les pieds à Comedy Unleashed de peur de se compromettre et regardent avec suspicion ceux qui s'y produisent. Prenez vos distances avec l'orthodoxie, vous serez rapidement traité de raciste ou de fasciste par la gauche obtuse. En vérité, on programme des gens de tous bords, sans doute davantage de comiques de gauche du reste, tout simplement parce qu'il y a davantage de comiques de gauche ».

J'ai assisté à trois soirées de Comedy Unleashed. Les rires ne m'ont paru ni de gauche ni de droite. Ils étaient gras, fins, francs, hystériques, complices, sonores, inextinguibles ou timides, un modèle de diversité ! ♦ **Sylvie Perez**

# Will Franken

## LE POINT DE VUE D'UN HUMORISTE

**Il a été prof d'anglais à Harlem avant de conquérir les *comedy clubs* de New York puis d'enflammer ceux de San Francisco. Cette bête de scène américaine, authentique amoureux de l'Angleterre, s'inquiète de l'avenir du stand-up au pays de l'humour.**

### Que pensez-vous de *Comedy Unleashed* ?

Ce club est un antidote à l'inquiétante prolifération des soirées de comédie qui donnent la priorité à la bonne pensée aux dépens de la performance des artistes et même des désirs du public. Le critère des programmeurs n'étant plus la qualité de l'humour, le stand-up s'est transformé en eau tiède. L'existence de *Comedy Unleashed* est salutaire. Elle est aussi un indice de l'effondrement du niveau. (Allez expliquer ça aux comiques appointés !) Ma seule inquiétude c'est que, le succès venant, ce club soit noyauté par des opportunistes. Les ralliements tardifs menacent les authentiques révolutions. Les retardataires, miraculeusement convertis à la liberté de pensée, risquent de neutraliser cette puissante insurrection comique plus vite que jadis les escrocs ne parvinrent à pulvériser le mouvement punk.

### L'humour est-il aujourd'hui censuré ?

Quiconque a un semblant d'humour connaît la réponse à votre question. Évidemment que la comédie souffre d'une forme de censure. Il suffit de voir la mélasse insipide qui dégouline sur nos scènes et nos écrans, pour s'en convaincre. Notre culture occidentale tremble devant la propagande trans, les lubies victimaires et les dogmes de l'islam. Cela suscite des performances médiocres. La peur

est un puissant agent du conformisme. C'est dommage parce que le public anglais est client de spectacles audacieux et provocateurs. L'important, à ce stade, c'est de trouver le moyen d'alimenter le feu de la rébellion artistique.

### Vous vous êtes appelé Sarah pendant 7 mois...

Oui, je me suis travesti. J'ai vécu en femme, ce qui m'a valu l'admiration des comiques installés. Lorsque j'ai décidé de redevenir un homme, j'ai bien senti que je décevais mes pairs. J'ai aggravé mon cas en militant pour le Brexit et scellé mon destin de paria en votant avec enthousiasme pour Donald Trump.

### En août 2016, vous vous produisiez au « Fringe », le célèbre festival de théâtre d'Édimbourg. En marge de votre spectacle, vous avez décidé d'organiser une cérémonie de remise de prix : les Prix du Conformisme.

Le thème du Fringe 2016 était l'anti-conformisme, intitulé savoureux sachant que ce festival est depuis des années le rendez-vous des *béni-oui-oui*. En organisant cette parodie de prix, j'ai suscité chez mes prétendus collègues une rancœur impérissable. Deux ans plus tard, je continue de payer pour cette blague. Je figure sur une liste noire. Des amis m'ont confié qu'à la BBC, par exemple, lorsque mon nom est évoqué pour un projet, la réponse est invariablement : « *On ne peut pas embaucher Will Franken, c'est lui qui a organisé ces prix* ». Le nombre de mes représentations a diminué de 80 %. Cette expérience confirme ce que je craignais : le meilleur moyen de s'attirer des ennuis n'est pas de s'attaquer aux gangs de violeurs, de condamner l'excision ou les atrocités des terroristes, c'est d'informer les comédiens qu'ils ne sont pas drôles.

**Notre culture occidentale tremble devant la propagande trans, les lubies victimaires et les dogmes de l'islam.**

**Will Franken**

### Considérez-vous que trop de gens se lancent dans la carrière d'humoriste ?

Absolument. Jusque-là, la vocation d'humoriste obéissait au principe darwinien selon lequel les plus talentueux survivent. Ceux qui avaient cette vocation, un authentique talent, progressaient dans la profession en repoussant les limites à force d'inventivité et d'audace, tandis que les bureaucrates de l'humour ou pire, ceux qui nous infligent leur logorrhée thérapeutique à longueur de sketches, étaient éliminés et avec un peu de chance retrouvaient un travail honnête. Malheureusement, le politiquement correct a institué son obsession pathologique de n'offenser personne. Il est admis aujourd'hui qu'il faut protéger les frères égos des comiques auto-proclamés. Ce phénomène de surpopulation, conjugué à l'interdiction d'émettre le moindre jugement, conduit à l'effondrement programmé de cette forme artistique. ♦ **Propos recueillis par S.P.**



Will Franken, le monstre incontrôlable de l'humour.

# Politique

## L'INSPECTEUR DES RIC

**Le bonheur démocratique retrouvé, ce serait simple comme le RIC, le référendum d'initiative citoyenne. Pas si simple.**

**D**ix-huit mois de présidence Macron, quelques semaines de Gilets jaunes déterminés et une modification sémantique pour le rendre plus « républicain » auront suffi : ce qui était hier impensable – l'instauration du référendum d'initiative populaire, revendication de la droite française portée dans les années 1980 par Yvan Blot et par Bruno Mégret, entre autres – devient envisageable, et même de bon aloi. « *Je ne vois pas comment on peut être contre son principe* », a affirmé le Premier ministre, ajoutant cependant : « *Le référendum peut être un bon instrument dans une démocratie, mais pas sur n'importe quel sujet ni dans n'importe quelles conditions* ». Une manière d'avertir que, si le RIC exigé sur les tracts et pancartes devait entrer dans le Code électoral, le peuple ne devrait pas non plus se croire tout permis ? Certainement, mais quantité de difficultés président à sa mise en œuvre et il serait parfaitement irresponsable de les occulter.

### COMBIEN DE SIGNATURES ?

La première question qui se pose est celle du nombre de signatures qui devraient être recueillies pour qu'un référendum doive se tenir. La fourchette de 500 000 à 700 000, la plus souvent avancée, paraît raisonnable au regard du corps électoral français, huit fois supérieur à celui de la Suisse où seules 100 000 signatures sont requises – et seulement la moitié pour y abroger une loi – plus raisonnable en tout cas que « le dixième du corps électoral » (soit plus de 4,7 millions de Français !) actuellement exigé par l'article 11 de la Constitution qui fixe les règles du « référendum d'initiative partagée », invention sarkozyste visant, justement, à rendre impossible un référendum d'initiative populaire tout en faisant semblant de l'accorder.

### DANS QUEL DÉLAI ?

La Suisse, présentée comme une référence et qui a une longue pratique de l'« initiative populaire » sur le plan fédéral, a fixé un délai de dix-huit mois pour que les signatures soient recueillies, faute de quoi, si la récolte n'a pas été fructueuse, la procédure est abandonnée. Ce délai paraît long,

très long, trop long par rapport au calendrier électoral français et aux risques qu'il induit en termes de harcèlement du citoyen et de saturation du débat. En 2013, il n'avait fallu que quelques semaines à la Manif pour tous pour déposer plus de 700 000 signatures au Conseil économique social et environnemental (Cese) sur la base de la loi organique relative à l'article 69 de la Constitution qui n'en exige que 500 000.

### SUR QUELS SUJETS ?

Avec cette question, on entre dans le dur. L'article 11, qui pourrait servir de base, stipule que peut être soumis à « *référendum tout projet de loi portant sur l'organisation des pouvoirs publics, sur des réformes relatives à la politique économique, sociale ou environnementale de la nation et aux services publics qui y concourent, ou tendant à autoriser la ratification d'un traité qui, sans être contraire à la Constitution, aurait des incidences sur le fonctionnement des institutions* ». Suffisamment flou pour que toutes les interprétations et leur contraire puissent en être faits. Une mesure fiscale relève-t-elle de la politique économique ? Comment peut-on introduire une question relative à l'immigration ? Que recouvre, au juste, la « *politique sociale* » dont on sait, depuis le « mariage pour tous », qu'il ne faut pas la confondre avec la politique « *sociétale* » ?

Aux États-Unis, où, lors des élections de novembre dernier, 155 référendums ont été organisés dans presque une quarantaine d'États en même temps que les « *midterms* », les questions portaient aussi bien sur l'avortement que sur le droit de vote des anciens détenus, la légalisation de la marijuana, le montant maximum du taux d'imposition et même les taxes sur les carburants. Qui peut croire sérieusement que la France est prête à accepter cela, c'est-à-dire à ce que l'exécutif et le législatif réduisent leur pouvoir... à quasiment rien ?

### QUEL CONTRÔLE DE LÉGALITÉ ?

Sur le papier, le RIC paraît simple : « *J'ai une idée de loi, je la propose* », et en avant pour le recueil des signatures ! C'est ignorer totalement les contraintes du processus législatif. Malgré tout le respect que l'on doit aux Gilets jaunes, rédiger un texte de loi est un métier. La loi est elle-même régie par des règles et sa rédaction nécessite un savoir-faire spécifique. On ne voit pas comment un texte pourrait être présenté sans validation – et éventuelle modification – préalable. Par qui ? Par la commission des lois de l'une des deux chambres ? Par le Conseil d'État ? Par le Conseil constitutionnel ? Et si le texte révisé paraît avoir dénaturé l'intention initiale, ne risque-t-on pas, au contraire, d'aggraver un peu plus le sentiment

**Malgré tout le respect que l'on doit aux Gilets jaunes, rédiger un texte de loi est un métier.**



que, décidément, le peuple ne peut pas s'exprimer comme il l'entend ?

### QUEL CONTRÔLE DE CONSTITUTIONNALITÉ ?

Après le référendum de 1962 par lequel les Français s'étaient prononcés en faveur de l'élection du président de la République au suffrage universel direct, le Conseil constitutionnel, saisi par le président du Sénat, s'était déclaré incompétent pour statuer. Doit-on en déduire que la décision du peuple souverain, affirmée par voie référendaire, s'imposera de fait et devra être appliquée ? Rien n'est moins sûr.

Depuis lors, le Conseil constitutionnel s'est arrogé des pouvoirs dont il ne disposait pas à l'époque. Depuis 1971, le « bloc de constitutionnalité » s'est élargi à son préambule de 1946 et à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 – sans compter l'adjonction, en 2005, de la Charte de l'environnement et sans même aborder la question, non négligeable, du droit européen et des multiples recours qui pourraient être introduits, entraînant annulations ou sanctions.

On imagine mal qu'un RIC puisse se tenir sans que le Conseil constitutionnel soit de la partie. Soit avant la diffusion du texte soumis à référendum, soit après le scrutin, ce qui serait pire que tout. Exemple : une majorité de Français représentant plus de la moitié des électeurs inscrits décide que la peine de mort doit être appliquée aux djihadistes ou aux tueurs d'enfants. Les « sages » de la rue Cambon déclarent que cette volonté exprimée par le peuple ne peut être appliquée car elle n'est pas conforme à la Constitution selon

l'interprétation qu'elle en fait, soit en vertu des « valeurs de la République ». Que croit-on qu'il adviendra ? Que les Français en prendront acte sans se révolter ? Et si le préalable à l'instauration du référendum d'initiative citoyenne n'était pas, tout simplement, la redéfinition du « bloc de constitutionnalité », en ramenant le pouvoir du Conseil constitutionnel à ce qu'il était avant 1971 ? La véritable révolution est peut-être là.

### FAUT-IL INSTAURER UN QUORUM ?

La pratique référendaire française n'a pas tranché uniformément cette délicate question. Les référendums nationaux sont réputés valables, quelle que soit la participation. En 2000, le quinquennat avait été adopté par 73,21 % des votants, mais avec un taux d'abstention de près de 70 %. En 1988, le statut de la Nouvelle-Calédonie avait été validé par près de 80 % des Français, mais seul un gros tiers du corps électoral s'était déplacé. En 2013 en revanche, bien que les Alsaciens se soient prononcés à 57,65 % en faveur de la création d'une collectivité territoriale d'Alsace fusionnant région et départements, le résultat ne put être entériné : il eût fallu pour cela, entre autres conditions non remplies, que le « oui » recueille au moins 25 % des voix des électeurs inscrits dans chacun des deux départements, ce qui ne fut pas le cas dans le Bas-Rhin.

Alors que faire ? Ne pas imposer de quorum ? Ce serait ouvrir la voie à la dictature des « minorités agissantes » et organisées, promptes à se mobiliser, comme la gauche insoumise. En fixer un paraît donc indispensable afin de ne pas se réveiller un matin soumis à une règle imposée à l'ensemble de la population par un dixième du corps électoral, mais lequel ? Calculé en fonction de la participation ? Du pourcentage de réponses positives par rapport au nombre d'inscrits ? Les calembrets et simulations n'ont pas fini de chauffer... Voilà autant d'aspects de la problématique qu'il est impossible et qu'il serait même fort dangereux de négliger. La France n'a pas la même culture ni la même histoire que la Suisse – ni que les États-Unis. Et le peuple français a un tempérament qui lui est propre. ♦ Bruno Larebière

**Et si le préalable à l'instauration du référendum d'initiative citoyenne n'était pas, tout simplement, la redéfinition du « bloc de constitutionnalité » ? La véritable révolution est peut-être là.**

# QUITTER L'ISLAM

Par **Benoît Dumoulin**

**L'**islam tue. Sa puissance de mort vient de frapper à nouveau le sol de France en décembre dernier, rappelant à ceux qui voulaient l'oublier que la menace terroriste que fait peser l'islam est permanente. Il faut dire que cela fait longtemps qu'ils voulaient frapper la ville de Strasbourg et son traditionnel marché de Noël. Déjà en 2000, une tentative d'attentat visant la cathédrale de Strasbourg avait été déjouée par les services secrets. Les militants du GSPC (Groupe salafiste pour la prédication et le combat) qui avaient effectué des repérages sur place depuis l'Allemagne avant d'être arrêtés, s'étaient écriés : « *Voilà que nous franchissons la frontière franco-allemande. Voilà la Babylone française* », puis devant la cathédrale de Strasbourg : « *Voici la cathédrale des ennemis de Dieu* ». Et filmant les passants qui flânaient autour des chalets du marché de Noël, ils avaient ajouté : « *Voici les ennemis de Dieu. Ils dansent et semblent heureux. Si Dieu veut, ils rôtiront en enfer* ».

La sentence a le mérite d'être claire. Mais, me direz-vous dans une casuistique toute jésuite, il faut distinguer l'islamisme au nom duquel de tels crimes sont commis, de l'islam qui n'aurait rien à voir avec une telle violence. C'est l'argument que reprennent en chœur hommes politiques, médias, clergé et tous les partisans d'un vivre-ensemble d'autant plus incantatoire qu'il est devenu vide de sens, ne correspondant plus à la réalité d'une vie nationale qui prend de plus en plus des allures de partition voire de sécession dans certains quartiers. C'est également l'argument que reprenaient la bouche en cœur tous ceux qui voulaient sauver le communisme lors du XX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste de l'Union soviétique en 1956, le stalinisme étant présenté comme une anomalie de parcours sans aucun lien avec le communisme originel de Lénine.

Pourtant, nombreux sont ceux qui prennent conscience, au sein même du monde arabe, que l'islamisme prend racine dans l'islam. Pour Abdennour Bidar, il est la maladie de l'islam : « *Tu refuses que les crimes de ce monstre soient commis en ton nom dit-il aux musulmans, en parlant de Daech. Tu t'insurges que le monstre usurpe ton identité, et bien sûr tu as raison de le faire... Mais c'est tout à fait insuffisant... Les racines de ce mal qui te vole aujourd'hui ton visage sont en toi-même, le monstre est sorti de ton propre ventre – et il en surgira autant d'autres monstres pires encore que celui-ci tant que tu tarderas à admettre ta maladie, pour attaquer enfin cette racine du mal !* »

Dans des termes similaires, le maréchal al-Sissi qui a renversé les Frères musulmans d'Égypte en 2013, interrogeait



ainsi les fondements de l'islam : « Est-il concevable que 1,6 milliard de musulmans puissent vouloir tuer une population mondiale de 7 milliards afin de pouvoir vivre dans leur monde ? Ceci est inconcevable. Je dis ces choses ici, à Al-Azhar, devant les leaders religieux et les érudits.

## Il est illusoire de vouloir instaurer un islam de France comme le souhaitent sans y réussir nos politiques. L'islam reste l'islam et s'il n'est pas monolithique dans sa stratégie, il le demeure dans son essence.

*Vous ne pouvez pas voir les choses avec clarté quand vous êtes enfermés dans cette idéologie... Nous avons besoin de changer radicalement notre religion ».*

Laissons donc les bons sentiments de côté pour revenir à l'essentiel. Comme le montre Jean-Frédéric Poisson, l'islam vise, partout où il s'installe, à instaurer la charia, c'est-à-dire une règle civile qui régit tous les domaines de la vie en société. La différence entre islam et islamisme relève uniquement de la stratégie, certains préférant la voie des urnes ou celle de la démographie pour établir la charia quand d'autres, plus pressés, privilégient les solutions violentes. « *Le musulman, rappelle Charles de Foucauld dans une lettre écrite à René Bazin en 1916, regarde l'islam comme sa vraie patrie et les peuples non musulmans comme destinés à être tôt ou tard subjugués par lui, musulman, ou ses descendants ; s'il est soumis à une nation non musulmane, c'est une épreuve passagère ; sa foi l'assure qu'il en sortira et triomphera à son tour de ceux auxquels il est maintenant assujéti* ».

C'est pourquoi, il est illusoire de vouloir instaurer un islam de France, comme le souhaitent sans y réussir nos politiques. L'islam reste l'islam et s'il n'est pas monolithique dans sa stratégie, il le demeure dans son essence. De ce point de vue, le projet de révision de la loi de 1905 pour étendre son bénéfice à l'islam est un leurre. Il comporte de plus une grave menace, celle de la création envisagée d'un label « religion » délivré par l'État aux différents cultes qui auraient seuls le droit de s'en prévaloir. Mais est-ce bien le rôle de l'État de définir ce qu'est un culte ? Sur quel critère jugera-t-il qu'une messe se rattache comme telle à l'activité culturelle ? La

solution ne peut venir d'une telle prétention qui comporterait des accents totalitaires.

Ce qu'il faut, c'est instaurer un rapport de force démographique, symbolique, juridique, culturel et spirituel. Démographique, parce que la bataille se

joue d'abord à ce niveau-là, avant que n'advienne le jour où la démocratie conduira arithmétiquement à l'instauration de la charia, ce qui induit notamment toute une série de mesures sur l'immigration. Symbolique, parce que notre paysage doit rester dominé par le clocher et non le minaret. Juridique, afin que

notre droit ne fasse aucune concession aux tentatives détournées de halaliser

notre législation. Culturel, parce que c'est en retrouvant la profondeur de nos racines chrétiennes que nous pourrions endiguer le vide consumériste et nihiliste sur le terreau duquel prospère l'islam. Spirituel, parce qu'*in fine*, se joue la question de la Vérité et du salut.

La seule distinction qui vaille finalement, parce qu'elle est universelle, c'est celle des personnes et des actes. Le seul amalgame qu'il faille éviter, c'est celui des musulmans et de l'islam. Car, de la même manière que les communistes ont vocation à sortir du communisme, les musulmans devront un jour quitter l'islam. Peut-être pour choisir le Christ, en tout cas pour sortir d'une idéologie qui les enferme et meurtrit notre vie publique en même temps. Souhaitons-leur cela pour eux comme pour nous.

◆ B.D.





# L'ISLAM

## COMBIEN DE DIVISIONS ?

**Combien de musulmans en France ? La question paraît taboue aujourd'hui parce qu'elle mettrait le doigt sur une réalité qu'on cherche à occulter. Il est pourtant urgent d'y répondre si l'on veut prendre la mesure de l'islamisation de la France.**

Il est difficile d'obtenir des chiffres officiels sur le nombre de musulmans, car les statistiques sur ce type de sujet sont interdites en France : la loi de 1978, dite « Informatique et libertés », dispose qu'« *il est interdit de collecter ou de traiter des données à caractère personnel qui font apparaître, directement ou indirectement, les origines raciales ou ethniques, les opinions politiques, philosophiques ou religieuses (...) de celles-ci* ». Ensuite, c'est la nature même de l'islam qui empêche de telles études. Ni tout à fait religion ni tout à fait système politique, l'islam ne distingue

pas clairement les pratiquants de ceux qui sont juste imprégnés de culture musulmane, cette distinction étant elle-même d'origine occidentale, ce qui rend l'islam inintelligible pour la culture européenne. Comme l'écrivait en 2004 Hervé Vieillard-Baron, « *il semble impossible d'avoir une approche scientifiquement incontestable dans ce domaine qui déborde la stricte rationalité* ».

Pour ces raisons, nous proposons de désigner comme musulman toute personne vivant dans la culture islamique et n'ayant pas formellement exprimé ne pas être musulman.

# HALAL

## UNE PARTITION QUI NE DIT PAS SON NOM



**Le business du halal aurait rapporté plus de 7 milliards d'euros en France en 2017, selon Bernard Boutboul, directeur du cabinet Gira Conseil. Ce marché ne concerne plus uniquement le commerce de la viande mais s'est étendu à de nombreux autres domaines juteux : voyages, supermarchés, cosmétiques et même la finance dite islamique.**

**H**alal signifie « licite ». À travers les siècles, de nombreux juristes musulmans se sont intéressés à la distinction du licite et de l'illicite, mais c'est dans les années 1980 que sont nés les premiers labels « halal ». Dans son essai *Marché du Halal ou l'invention d'une tradition*, Florence Bergeaud-Blackler affirme que le marché du halal est né de la rencontre d'une perception rigoriste de l'islam et du néolibéralisme, le premier codifiant un *modus operandi* de l'abattage des bêtes et le second développant ce marché doté d'un véritable potentiel économique.

### HALAL ET LIBÉRALISME

Du halal autorisé, on est vite passé au halal imposé. En 2017, un sondage IFOP/Institut Montaigne affirme que 70 % des musulmans de France ne consomment que de la viande halal. Dans certains rayons, le consommateur n'a pas le choix et ne trouve que du halal. Parfois, il mange de la viande halal sans le savoir puisque « *pour des raisons économiques, certains abatteurs ovins et bovins misent sur la logique de complémentarité entre circuits de distribution musulmans et non-musulmans : ils abattent les animaux selon le rite puis vendent les avants et les abats aux boucheries musulmanes tandis que les morceaux arrières sont destinés aux non-musulmans. Pour cette raison, la production halal dépasse assez largement la consommation halal estimée* », expliquait le ministère de l'Agriculture en 2012. Si bien que tout le monde mange de la viande halal sans le savoir et paie une taxe qui finance l'islam.

**Tout le monde mange halal sans le savoir et paie une taxe qui finance l'islam.**

### « L'EXTENSION DU DOMAINE DU HALAL » (GILLES KEPÉL)

Mais le halal ne se limite pas à la viande. Il devient aujourd'hui un véritable marqueur identitaire qui touche voyages, hôtels, cosmétiques, supermarchés (le Hal'Shop 100 % halal à Nanterre) voire la finance (comme NoorAssur, start-up de finance halal). Cette multiplication des produits certifiés pose un problème car il n'y a aucune définition législative du halal, la certification étant aujourd'hui principalement entre les mains des mosquées de Paris, Lyon et Évry, ainsi que de l'association AVS, proche des Frères musulmans.

Les grandes surfaces et les organismes de certification ont largement profité de cet essor du marché halal. Cependant, comme marqueur communautaire, le halal constitue un frein à l'intégration. Cette nouvelle génération 100 % muslim est désormais en rupture avec les générations qui l'ont précédée, qui se contentaient d'éviter l'alcool et le porc. Pour remédier à ce problème et en vue de la constitution d'un « islam de France », certains acteurs politiques souhaitent voir l'instauration d'une taxe sur les produits halal qui pourrait financer le culte musulman. Mais l'État redoute et évite ce sujet épineux, déjà envisagé par Charles Pasqua en son temps. ♦ **Marc Le Blévenec**

Cette définition permet d'intégrer des personnes qui ne sont pas nécessairement pratiquantes, mais qui valident les traditions et mœurs civiles de l'islam, comme le port du voile, la consommation de viande halal ou encore l'interdiction du porc et de l'alcool. Cette population difficile à cerner doit impérativement être comptée dans les statistiques parce que c'est elle qui décidera du basculement de la France dans l'islam, c'est-à-dire du moment où l'islam sera assez puissant démographiquement pour paralyser la démocratie au niveau électoral.

### LE TOURNANT DES ANNÉES 2000

Les controverses sur le nombre exact de musulmans en France datent de la fin des années 90 et du début des années 2000. La crispation autour de l'affaire des collégiennes de Creil en 1989 puis les attentats du World Trade Center en 2001 ont ouvert des brèches dans le voile pudique posé sur l'islam par la gauche, qui a grand besoin de ce prolétariat de substitution. Le recensement de 1999 compte 3,7 millions de Français ayant au moins un parent originaire d'un pays à majorité musulmane. On parle alors de « musulmans potentiels », en sachant que les foyers décidant de s'éloigner de l'islam sont statistiquement négligeables. En tenant compte de l'immigration illégale et des populations issues de pays musulmans autres que le Maghreb (Turquie, Pakistan, Afghanistan, etc.), le chiffre d'un peu moins de 5 millions fait autorité au début des années 2000.

Une étude en détail des techniques de sondage fait apparaître qu'un certain nombre de critères peuvent biaiser les données. Et toujours dans le sens de la minimisation. Par exemple, le fait de ne sonder que le corps électoral entre 26 et 50 ans. Si cette méthode permet de donner un chiffre fiable sur les votes, elle fausse de manière critique les statistiques globales, puisque la fécondité des familles musulmanes est particulièrement forte. Les très officiels chiffres du Cevipof donnaient 2 % de la population qui se revendique de l'islam en 2002, puis 5 % en 2007. Une explosion due à deux facteurs. Le premier est démogra-

## En 2050, selon les projections du Pew research center, il y aura 12,3 millions de musulmans en France soit 17.5 % de la population.

phique: l'islam progresse par le « djihad du ventre » et l'immigration massive. Ensuite, l'islam forme une contre-société distincte de la société civile, qui s'incarne dans l'oumma. Enfin, les musulmans ont souvent tendance à se méfier des sondages, refusant parfois d'y participer, voire se déclarant athées. Mais plus leur visibilité s'accroît, plus ils prennent confiance en eux et assument leur foi.

### L'ISLAM EN 2018 ET ENSUITE...

L'étude sérieuse la plus récente a été réalisée par le Pew research center, un organisme américain indépendant qui estime à 8,8 % le pourcentage de musulmans en France en 2016. Pour l'INED, 8 % des Français entre 26 et 50 ans étaient musulmans en 2010. En comptant les moins de 26 ans, le chiffre de 9 % est minimal. C'était il y a huit ans. De son côté, l'Institut Montaigne, dans son étude au titre évocateur *Un Islam français est possible* parue en septembre 2016, recense 5,6 % de la population se revendiquant musulmane. Un chiffre qui semble très minimisé, dont l'écart avec les autres études s'explique par la méthodologie et la prise en compte exclusive des musulmans considérés comme pratiquants.

En 2050, selon les projections du Pew research center, il y aura 12,3 millions de musulmans en France soit 17,5 % de la population selon un scénario d'immigration médian (la France a accueilli un demi-million d'immigrés musulmans entre 2010 et 2016, dont 80 000 réfugiés) et en prenant en compte la fécondité actuelle des musulmans qui s'élève à 2,9 enfants par femme. Enfin, l'âge moyen des musulmans français, de 27 ans contre 43 globalement, induit une courbe de progression très forte.

◆ **Louis Lecomte**

### DE PLUS EN PLUS DE MOSQUÉES EN FRANCE

Aujourd'hui, il y a plus de 2 400 mosquées et salles de prière sur le territoire français. Près de 400 autres mosquées doivent être construites dans les prochaines années. Entre 1979 et 1987, le nombre de lieux de culte musulman a augmenté de 417 % sur le territoire, passant de 200 à 1 035. Cette évolution s'explique par la construction de nombreuses salles de prière, qui remplacent des installations provisoires. Puis, de 2003 à nos jours, on constate une nouvelle évolution à la hausse, le nombre de mosquées et de salles de prière passant en dix ans de 1 600 à 2 449, soit une augmentation d'un tiers. Ce foisonnement de mosquées s'accompagne d'une forte ingénierie étrangère dans leur financement et dans la formation des imams. Parmi les mécènes, on trouve le Qatar (qui a notamment payé une grande partie des travaux de la mosquée Assalam, située dans le quartier sensible de Malakoff à Nantes), l'Arabie Saoudite, le Koweït, Dubaï, le sultanat d'Oman, le Maroc ou encore l'Algérie. Aux chiffres des mosquées officielles en activité et en construction, il faut aussi ajouter une centaine de mosquées clandestines sur le territoire français. ◆ **B.D.**

# MAHOMET A-T-IL VRAIMENT EXISTÉ ?

Directeur de l'Institut Inârah (institut pour la recherche sur l'histoire des origines de l'islam et du coran) à l'Université de la Sarre en Allemagne, Robert Kerr passe l'islam au fil de la critique historique et affirme que les origines de l'islam sont pour le moins discutables, ce qui remettrait en cause tout l'édifice qui en découle.



Les études critiques transforment l'islamologie, démontrant que l'islam n'est pas apparu comme une nouvelle religion en soi, mais est issu de conflits dogmatiques christologiques, puis d'une construction progressive comme religion impériale.

D'abord, l'historicité de Mahomet est au mieux discutable. Les sources utilisées pour sa biogra-

phie-hagiographie traditionnelle sont tardives et souvent fantasmées. Le « Mahomet de la foi » doit plutôt être considéré comme une construction littéraire destinée à légitimer le Coran, selon le modèle prophétique de la Bible, et non comme un personnage historique.

Ensuite, le Coran a été écrit par plusieurs auteurs, sur une longue période, deux siècles au moins. Il devait s'agir initialement d'un recueil ou lectionnaire d'écrits plus ou moins bibliques destinés aux arabophones, modifié et islamisé jusqu'à devenir ce texte composite, truffé d'ajouts et d'interpolations (comme les quatre mentions supposées à Mahomet). On ne peut donc attribuer la paternité du Coran actuel au « Mahomet de l'histoire ».

**Le « Mahomet de la foi » doit plutôt être considéré comme une construction littéraire destinée à légitimer le Coran.**

Les premiers historiens islamiques ne peuvent pas être utilisés tels quels comme source historique, tout comme les récits de Tite Live sur la fondation de Rome (Romulus et Remus) ou de l'histoire de l'Église par Eusèbe de Césarée. La littérature islamique traditionnelle décrit un passé reconstruit et idéalisé, c'est-à-dire légendaire.

De plus, la Mecque et le Hedjaz en Arabie comme lieu des origines de l'islam posent problème : on n'y retrouve pas les traces du milieu chrétien (voire juif) à partir duquel un texte comme le Coran doit avoir émergé. S'ajoutent les questions linguistiques : l'essentiel du vocabulaire religieux du Coran, dont de nombreux concepts théologiques, a été emprunté au syriaque, la langue liturgique du christianisme dans le Moyen-Orient de l'Antiquité tardive - ce qui ne convient pas et n'aurait aucun sens dans le Hedjaz à cette époque.

Ces thèses critiques rencontrent l'opposition idéologique d'une certaine gauche, qui a fait de l'islam une vache sacrée pour comploter aux musulmans. Toutefois, malgré les pressions du politiquement correct et le conformisme universitaire vis-à-vis de l'islam, encore dominant, l'école critique gagne du terrain. Elle nourrit le débat chez les musulmans eux-mêmes, branchés sur internet et les réseaux sociaux. Ils y cherchent les réponses aux questions que les institutions religieuses et autorités du monde islamique, prises en otage par les conservateurs, sont incapables de leur donner. Une révolution est en cours. ◆ **Propos recueillis par O.L.**

# SAINT-ÉTIENNE DU ROUVRAY : TOUT EST OUBLIÉ !



**« Tout est pardonné ». Chacun se souvient de la couverture de Charlie Hebdo, quelques jours après que l'essentiel de la rédaction a été liquidé par les djihadistes Cherif et Saïd Kouachi le 7 janvier 2015. L'Archevêque de Rouen, Mgr Dominique Lebrun, n'avait pas dit autre chose après l'assassinat du père Jacques Hamel, le 26 juillet 2016 dans son église de Saint-Étienne du Rouvray.**

**L**a pluie est battante et le marché de la place de l'église a bien du mal à attirer ses clients. Derrière la camionnette blanche du charcutier, ornée d'un énorme cochon rose, se dresse l'église Saint-Étienne-du-Rouvray. Ce dimanche matin, elle est ouverte mais vide. Il n'y a plus de prêtre pour célébrer dans les deux églises de la ville depuis le départ du curé, le père Auguste Moanda-Phuati. Et pourtant, Bunyamin Gok, commerçant turc qui a racheté le *Cocci market* de la place il y a six mois, nous affirme que de nombreux pèlerins veulent visiter les lieux. La tombe du père Hamel à Notre-Dame de Bonsecours est fleurie en permanence. À quelques pas des bords de Seine, le centre-ville de Saint-Étienne est assez « préservé », comme on dit pudiquement. Petites rues commerçantes, enfilade de maisons modestes, l'atmosphère tranche avec les cités construites sur les hauteurs d'où, malgré le plan Borloo pour la rénovation urbaine, plusieurs grandes barres surplombent le vieux bourg.

Dans le quartier populaire des Madrillets, situé sur la rive gauche de l'agglomération rouennaise, un tramway permet désormais aux résidents de se rendre jusqu'au centre-ville de Rouen.

Tout a été fait pour intégrer ce secteur métissé. En 1996, le très « conciliaire » Mgr Duval vendait une partie du terrain de l'église Sainte-Thérèse de Saint-Étienne du Rouvray, pour un franc symbolique à l'office public d'aménagement et de construction de la Seine-Maritime (OPAC). Mais, construite dans les années 50, après la nationalisation des biens du clergé, le diocèse est toujours propriétaire de cette deuxième église de la ville, placée entre l'école élémentaire Joliot-Curie et le Pôle Emploi. Deux ans plus tard, l'OPAC revendait la parcelle pour la même somme à l'asso-

**Le diocèse a cédé un passage pour permettre aux fidèles de se rendre à la toute nouvelle mosquée Yahia du quartier.**

ciation culturelle musulmane et la mosquée était inaugurée en mars 2000. Ce tour de passe-passe ne faisait qu'entériner une situation de fait. La communauté musulmane profitait déjà des lieux depuis des années, notait Jean-

Marie Guénois dans une enquête pour *Le Figaro*. Le diocèse a ensuite cédé un passage pour permettre aux fidèles de se rendre à la toute nouvelle mosquée Yahia du quartier, dont un certain Adel Kermiche, résident de la commune et futur assassin du curé.

## COLLÈGE ROBESPIERRE ET BOULEVARD LÉNINE

L'attitude de compassion et d'œcuménisme des catholiques normands a donc suscité l'admiration de François Hollande et de son ministre des cultes, Bernard Cazeneuve. Un monument sinistre, listant les droits de l'homme a été érigé au pied de l'Église, en mémoire du prêtre... Il est aujourd'hui le seul témoin de la tristesse des autorités. Aucune rue ou place n'a été rebaptisée, ni le collège Robespierre, ni le boulevard Lénine. L'attentat avait singulièrement touché le président de la République, natif de Rouen et déjà atteint par les autres attentats de son quinquennat, à Nice ou au Bataclan. Jean-François Colosimo constatait qu'il s'agissait du premier prêtre assassiné pendant sa messe depuis les guerres de Vendée. Et c'était un ancien prêtre-ouvrier, fils de cheminot, qui avait aidé les musulmans de la commune toute sa vie. Cet assassinat aurait pu créer un électrochoc chez les Français de culture chrétienne.

Moins de trois ans après les événements, tout semble être rentré dans l'ordre. La peine des paroissiens est enfouie, discrète. Deux portraits, c'est tout ce qu'il reste dans chacune des églises. À la sortie de la messe à Sainte Thérèse, chacun se souvient avec nostalgie du Père Hamel, « un bon curé, attentif aux moindres détails et exigeant avec ses paroissiens », témoigne Patrick Lecompte qui fut son proche collaborateur en tant que diacre permanent de la paroisse depuis 2005. Son successeur, le vicaire congolais, Hubert Mvibudulu, étant absent, il est remplacé ce dimanche par son congénère d'Oissel, la paroisse d'à côté, l'Abbé Gauthier Nlandu Mapana. L'assemblée clairsemée prie au son de la chorale africaine, animée par le pétulant Gabriel Moba. Les quelques retraités qui

composent le reste de l'assemblée apprécient ce renfort musical venu d'ailleurs. Après l'effervescence médiatique qui a suivi les attentats, les paroissiens goûtent de nouveau au calme. On est presque surpris de voir des journalistes.



Peint et offert  
par MOUBINE,  
croyant musulman  
à Saint Etienne du Rouvray  
le 28 juillet 2016



Bien sûr, on nous affirme que les relations de voisinage avec la communauté musulmane sont bonnes : « *On se croise régulièrement mais on ne se voit jamais* », précise toutefois Gérard [le prénom a été changé] qui fait de menus travaux de réparation dans l'église. Quelques mètres plus loin, Lakdar Hamadi, franco-marocain de 70 ans, qui est un des permanents de la mosquée, confirme la discrète entente : « *On vit côte à côte mais nous n'avons pas d'activité en commun* ». Ancien boxeur et footballeur à Rouen, il se réjouit qu'en cas de grosse affluence (plus de 1 500 pendant le ramadan), les musulmans puissent ouvrir le portail qui les sépare du jardin de l'église. L'imam a la clef et peut donc aisément faire accéder à l'enclos paroissial. Les musulmans stéphanois peuvent ainsi s'étaler par beau temps sur la pelouse et le parking de la paroisse. Des petits haut-parleurs permettent à ceux qui sont à l'extérieur de suivre les récitation et le prêche de l'imam.

### UNE MOSQUÉE AFFILIÉE À L'UOIF

Avant que la prière de la mi-journée, « adh-dhouhr », ne commence, les hommes en djellaba et kamis sur la tête arrivent depuis le restaurant « Le

kebab de la cité » voisin de la boulangerie « Au soleil levant ». Des musulmans très pieux, et barbus comme le prophète, s'avancent par petits groupes vers la mosquée « Yahya », l'une des cinq répertoriées dans l'agglomération rouennaise. Les femmes sont absentes quoiqu'une pièce leur soit réservée à l'étage. « *La mosquée est affiliée à l'ex-UOIF* », l'Union des organisations islamiques de France, la vitrine légale des Frères musulmans de France, nous confirme le responsable de l'accueil. Il fait bien de préciser : à regarder les tenues des fidèles, on aurait plutôt pensé à une mosquée salafiste. Le gardien des lieux est fier de montrer un fidèle d'origine turque : « *Vous voyez, ici, il n'y a que la communauté des croyants* », alors qu'on lui demande si les Marocains ne sont pas majoritaires. Sur le site de la mosquée, on célèbre dix années de lutte contre l'islamophobie menée par Marwan Muhammad, du CCIF. Quand on ose finalement demander s'il connaissait Adel Kermiche, le djihadiste abattu par la BRI non loin de là, il répond que ce nom ne lui dit rien. Comme si l'assassinat du Père Hamel était déjà oublié. Et les jeunes fanatiques qui se réunissent souvent entre eux, posent-ils un problème ? « *On les met dehors* », nous glisse Lakdar dans un sourire complice. Vu le profil des jeunes habitués de la mosquée, on aimerait le croire sur parole... mais il nous reste un doute.

### LES CLOCHES SONNERONT-ELLES ENCORE ?

Nul doute en revanche que la future béatification du Père Hamel réveillera des consciences dans quelques années, à l'image des sept martyrs de Tibhirine, abattus en 1996. Vingt ans plus tard, la menace pour le clergé catholique vieillissant a traversé la Méditerranée. « *Arrière, Satan !* » criait sous les coups de couteau le Père Hamel au pied de son autel. Et dans vingt ans, les cloches de l'église Sainte-Thérèse de Saint-Étienne du Rouvray sonneront-elles encore ? Ou seront-elles remplacées par des haut-parleurs appelant à la prière ? C'est aux Français de répondre, mais Lakdar Hamadi a sans doute une idée derrière la tête. Et pas que pendant le ramadan.

◆ Michel Chevillé



Les fidèles prient lors de la messe dominicale dans l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray où a été assassiné le père Jacques Hamel.

Wilson Chowdhry

# « IL Y A DES POCHEs D'EXTREMISME AU ROYAUME-UNI »

Wilson Chowdhry dirige l'Association Britannique des chrétiens pakistanais. Le 24 novembre dernier, alors qu'Asia Bibi, libérée, continuait de craindre pour sa vie au Pakistan, il annonçait que l'Australie lui accordait l'asile politique. Il évoque aujourd'hui le calvaire des chrétiens au Pakistan... et au Royaume-Uni où la montée de l'islamisme menace les réfugiés chrétiens.

**Pourquoi vous être rendu en Australie alors que plusieurs pays occidentaux proposaient d'accueillir Asia Bibi ?**

Il me semblait essentiel que toutes les démocraties occidentales offrent l'asile à Asia Bibi. Il fallait que le débat ait lieu dans la société australienne. Nous voulions que le sujet soit médiatisé de façon à ce qu'à l'avenir, l'Australie puisse devenir un refuge pour les chrétiens du Pakistan. Nous avons manifesté à Sidney. Le lendemain, l'Australie proposait d'accueillir Asia Bibi. Il est temps de prendre conscience de la condition terrible des minorités religieuses au Pakistan, qu'il s'agisse de la communauté Ahmadi ou de la communauté chrétienne. Le cas d'Asia Bibi a permis de montrer au monde entier le niveau d'intolérance qui règne dans ce pays.

**Quelles ont été les raisons invoquées par le Royaume Uni pour refuser l'asile ?**

Le gouvernement craignait des attaques jihadistes contre les ambassades britanniques ainsi que des troubles parmi les communautés islamistes d'Angleterre.

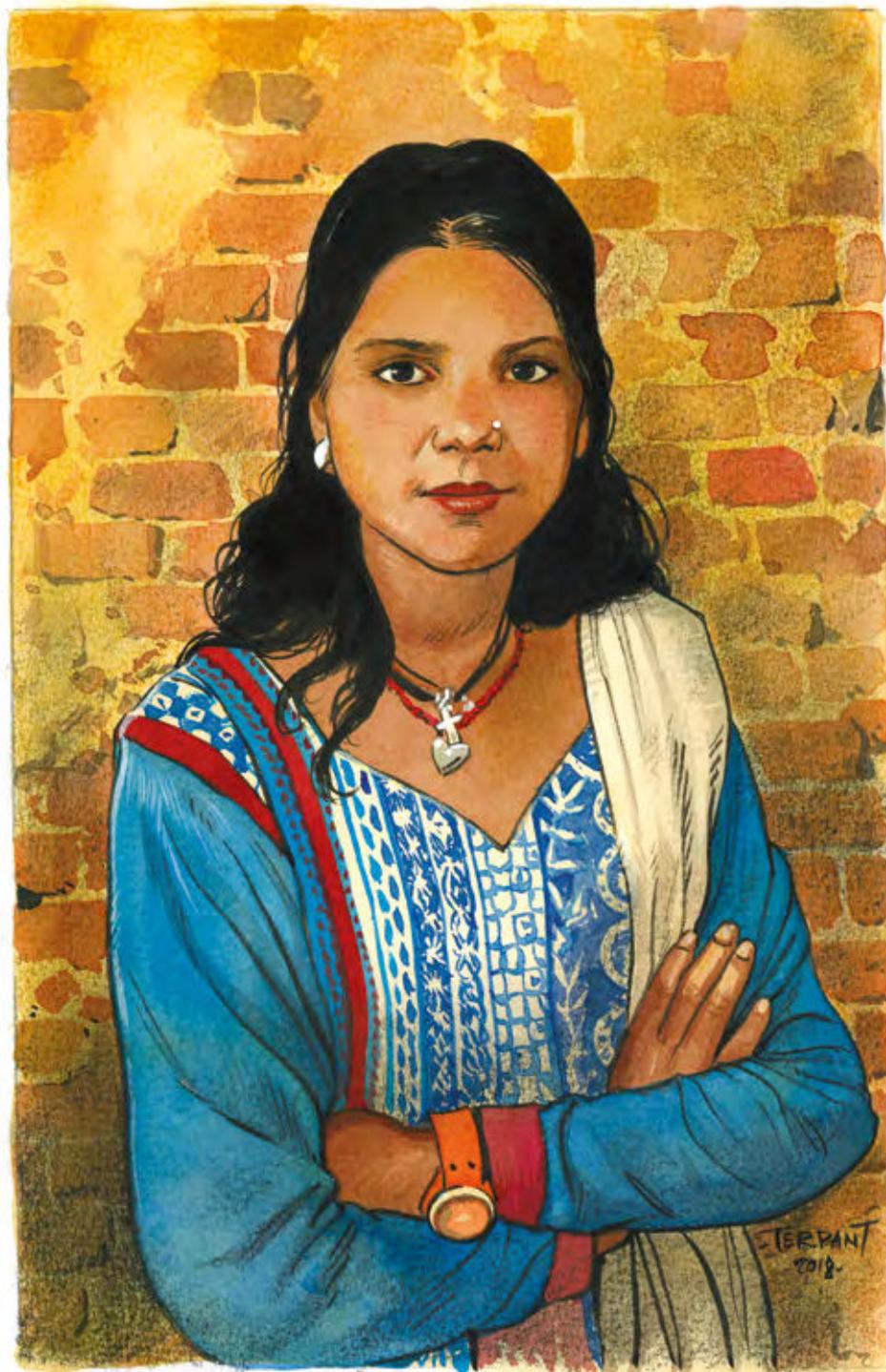
**Asia Bibi serait-elle en sécurité en Grande Bretagne ?**

Bradford et Derby sont devenues des zones de non-droit. Les islamistes agressent apostats et chrétiens. Nissan Hussain, cet homme né en Angleterre d'origine pakistanaise, marié et père de 6 enfants, a été persécuté pendant dix-sept ans à Bradford, parce qu'il s'était converti au christianisme. Sa femme et ses filles menacées, traitées de prostituées sur le chemin de l'école, sa voiture vandalisée à répétition, sa maison

attaquée. Pour finir, en novembre 2016, deux hommes le rouent de coups dans la rue, lui cassent la main et le genou. Des voisins polonais le conduisent à l'hôpital. L'ensemble a été filmé par les caméras de surveillance mais le crime est resté impuni. Nissan et sa famille ont dû quitter le quartier. Dans un documentaire, Nissan a osé témoigner des mauvais traitements infligés aux apostats. Ça ne lui a pas été pardonné. La famille a été à nouveau harcelée par des voyous musulmans qui multipliaient intimidations et insultes (« infidèles », « chiens juifs ») jusqu'à ce qu'ils mettent le feu à sa maison. La police a alors demandé à la famille Hus-

sain de quitter Bradford, arguant qu'ils n'étaient pas en mesure d'assurer leur protection. Les Hussain ont fui. Nissan voulait récupérer des affaires chez lui. Je l'ai accompagné. La police nous a demandé de ne pas entrer dans Bradford sans escorte. Ils ont mis en place un convoi de quatre véhicules avec dans chacun d'eux quatre officiers de police armés. Seize hommes en armes mobilisés pour aller récupérer quelques affaires ! Voilà Bradford. Nissan Hussain vous parlera de la passivité des forces de police pendant toutes ces années, de la lâcheté du député de Bradford, de la collusion du parti Labour avec les islamistes. Lui qui croyait dans les valeurs





# ASIA BIBI

## 9 ANS ET 5 MOIS DE PRISON POUR BLASPHEME

**JUIN 2009.** Asia Bibi, ouvrière agricole chrétienne employée à la récolte de baies falsa (une sorte de cassis) dans la province pakistanaise du Pendjab, se désaltère à l'eau d'un puits. Ses collègues l'accusent d'avoir contaminé l'eau réservée aux Musulmans, l'insultent et la battent. Elle est ramenée inconsciente chez elle. Quelques jours plus tard, alors qu'elle travaille au champ, elle aperçoit une foule qui se précipite vers elle, hurlant qu'elle doit être pendue. Elle tente de s'enfuir, trébuche, tombe. Elle est rouée de coups par la foule. Une femme accuse Asia Bibi de blasphème et en informe l'imam local qui transmet la plainte à la police. Le blasphème est passible de la peine capitale selon la section 295C du Code pénal pakistanais. Asia Bibi est incarcérée dans la prison de Multan, à 400 km de ses fillettes et de son mari.

**NOVEMBRE 2010.** Un premier jugement condamne Asia Bibi à la pendaison.

**JANVIER 2011.** Salman Taseer, gouverneur musulman du Pendjab, qui milite pour la suppression des lois sur le blasphème et a pris publiquement la défense d'Asia Bibi, est assassiné par son garde du corps.

**MARS 2011.** Shahbaz Bhatti, ministre chrétien des Minorités religieuses, est abattu par trois talibans pour les mêmes motifs.

**OCTOBRE 2014.** La sentence de mort d'Asia Bibi est confirmée en appel par la Haute Cour de Lahore.

**31 OCTOBRE 2018.** La Cour Suprême du Pakistan acquitte Asia Bibi. À 52 ans, après 9 ans et 5 mois de réclusion, Asia Bibi est innocentée. Mais le parti Tehreek-i-Labbaik (TLP), qui a bloqué le pays, orchestrant des manifestations monstres pour intimider les juges, refuse le verdict et réclame la mort d'Asia Bibi. Elle ne quittera la prison que dans la nuit du 7 au 8 novembre tant sa sécurité est compromise.

**23 NOVEMBRE 2018.** Les leaders du TLP et plus de 3 000 de ses militants sont arrêtés.

**1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 2018.** Le ministre de l'Information annonce que les leaders sont poursuivis pour trahison et terrorisme.  
♦ S.P.

de la démocratie anglaise a eu le sentiment de n'avoir aucun recours face à une justice à deux vitesses.

### Si on ne peut pas assurer la sécurité d'une famille chrétienne en Grande-Bretagne, quelque chose ne va pas...

À Derby, en octobre 2017, trois musulmans ont agressé Tajamal Amar, un livreur chrétien d'origine pakistanaise, parce qu'il arborait des *poppies* sur sa voiture [les coquelicots en papier arborés de fin octobre au 11 novembre en l'honneur des soldats anglais de la Première guerre mondiale] et avait une croix accrochée à son rétroviseur. Il a été

retrouvé inconscient sur un parking de Derby. Cet homme avait fui le Pakistan où on lui avait tiré dessus pour le forcer à se convertir à l'islam. Il s'est trouvé confronté au même fanatisme dans les Midlands anglais.

Vous avez entendu parler des réseaux de viols organisés par des musulmans d'origine pakistanaise à Telford, Rochdale, Rotherham etc? On sait que la police a détourné le regard pendant des décennies. Et lorsque, récemment un imam de Bradford qualifie de « saint musulman » le meurtrier de Salman Taseer (le gouverneur du Pendjab assas-

siné par son garde du corps pour avoir soutenu Asia Bibi), sa page Facebook reçoit 163 000 likes de musulmans anglais.

**En 2012, Malala Yousafzai, cette écolière pakistanaise victime des talibans a été accueillie à Birmingham.**

Oui. Sans délai.

**Alors pourquoi pas Asia Bibi ? La situation s'est-elle tellement dégradée en six ans ?**

Il y a des poches d'extrémisme au Royaume Uni. En 2014, à Birmingham, a éclaté le scandale du noyautage des écoles par les islamistes. L'affaire dite « du cheval de Troie » a révélé la prise de pouvoir par les islamistes dans une dizaine d'écoles publiques. Les enseignants non-musulmans étaient harce-

pas en avant, deux pas en arrière. Difficile de savoir s'il s'agit d'un authentique changement d'attitude du régime ou simplement d'une réponse conjoncturelle à une crise internationale. Il va falloir aller au-delà des arrestations si l'on veut protéger la minorité chrétienne. 700 chrétiennes sont enlevées chaque année et mariées de force à des musulmans (je tiens ce chiffre d'une ONG musulmane). Un million de chrétiens sont soumis à l'esclavage dans des briqueteries où ils travaillent 14 heures par jour 6 à 7 jours sur 7, en dépit de la loi de 1992 qui l'interdit (Bonded Labour System Abolition Act). La police laisse faire, comme l'a prouvé le destin de Tim Iqbal Masih, ce garçon chrétien de 12 ans abattu en 1995 après s'être échappé par deux fois d'une briqueterie.

Rendez-vous compte que son jugement d'appel a été ajourné 5 fois parce que les juges craignaient pour leur vie ! Asia Bibi a maintenant 52 ans. Elle n'aura pas vu grandir ses filles.

Au moment où le Royaume-Uni refusait d'accueillir Asia Bibi, la Commission Parlementaire sur les Musulmans Britanniques publiait, le 27 novembre, un rapport demandant l'adoption d'une définition juridique de l'islamophobie, texte loué sur-le-champ par le Conseil Musulman britannique (MCB). Incapable d'assurer la protection d'une famille chrétienne sur son sol, la Grande-Bretagne préfère traquer les islamophobes. Cette concomitance laisse songeur...

Les extrémistes ont l'oreille des dirigeants. C'est regrettable et cela ne peut que tendre les relations entre commu-



Wilson Chowdhry, à Sidney lors de la manifestation organisée en soutien de la demande d'asile d'Asia Bibi en Australie en novembre dernier.

« Les enseignants non-musulmans étaient harcelés jusqu'à leur démission, on mettait les élèves chrétiens en fond de classe. »

Wilson Chowdhry

lés jusqu'à leur démission, on mettait les élèves chrétiens en fond de classe, on s'est mis à enseigner le Coran, on a ouvert des salles de prière, lancé l'appel à la prière par haut-parleur, supprimé les cours de musique, dissuadé filles et garçons de jouer ensemble.

**Combien y a-t-il de tribunaux islamiques au Royaume Uni ?**

Il y a 250 *sharia councils*. Un sondage publié par Policy Exchange en décembre 2016, réalisé sur une population de 3 000 musulmans, établit que 40 % des Musulmans sont favorables à l'application de la charia (24 % plutôt favorables, 16 % extrêmement favorables).

**Asia Bibi est-elle libre de quitter le Pakistan ?**

Après son acquittement, le parti islamiste Tehreek-i-Labbaik a menacé de bloquer le pays à nouveau si Asia Bibi était autorisée à quitter le Pakistan. L'arrestation des leaders islamistes et la fermeté du gouvernement sont un signe positif. Mais il arrive qu'ils fassent un

**Avez-vous de la famille au Pakistan ?**

J'ai de nombreux parents au Pakistan mais je ne peux plus y séjourner. J'ai été banni en 2010 après avoir créé l'Association britannique des chrétiens pakistanais.

**Comment va Asia Bibi ?**

Une déléguée de notre association est allée visiter la prison de Multan. On lui a interdit de rencontrer Asia Bibi qui y était alors détenue, mais en interrogeant le personnel chrétien, femmes de ménage et gardiens, elle s'est fait dire qu'Asia Bibi présentait d'inquiétants symptômes de traumatisme psychologique. Ce n'est pas surprenant, vu les conditions de son incarcération pendant plus de neuf ans. D'abord battue par ses co-détenues, elle a été mise à l'isolement dans une cellule sans fenêtre, infestée de rats et de cafards. Les prisons de ce pays sont médiévales. Menacée, Asia Bibi devait prendre ses repas dans sa cellule. De plus, Multan est à 400 km de son village ce qui rendait les visites de sa famille difficiles.

nautés. On n'aide pas les musulmans modérés qui en ont tant besoin pour se désolidariser des plus radicaux en leur sein. Si l'on veut une société plus sûre, si l'on veut préserver les valeurs occidentales de justice et de liberté, il faut que les musulmans puissent nous aider à lutter contre les islamistes. Nous devons mettre en place des outils pour combattre l'extrémisme. La salle de sport d'Ilford, à l'est de Londres, où s'entraînaient les trois terroristes impliqués dans les attaques du 3 juin 2017 sur le pont de Londres et à Borough Market, ainsi que l'un des responsables des attentats de juillet 2005, avait été signalée par des citoyens musulmans comme un lieu de radicalisation. En vain. C'est la preuve que le programme anti-terroriste *Prevent* est un échec.

◆ **Propos recueillis par Sylvie Perez**

Joachim Véliocas

# « LE DIALOGUE S'EST MUÉ EN SOUTIEN DE LA PROGRESSION DE L'ISLAM EN FRANCE »

Directeur de l'Observatoire de l'islamisation, Joachim Véliocas est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Ces maires qui courtisent l'islamisme* et *Mosquées radicales : ce qu'on y dit, ce qu'on y lit*. Son dernier livre, *L'Église face à l'islam* (Éd. de Paris, 2018), est l'effarante chronique de la soumission d'une Chrétienté qui a renoncé à combattre, et, pire, à croire en elle-même.

**Vous avez démontré, dans un précédent livre, comment les élus locaux pensent acheter la paix sociale et s'assurer une clientèle électorale en favorisant la construction de mosquées, vous dénoncez ici les compromissions, lâchetés, naïvetés de l'Église. Que cherche l'épiscopat en se montrant si bienveillant à l'égard de l'islam ?**

L'épiscopat a pour boussole une flèche de direction lui indiquant de « sympathiser à tout prix » avec les musulmans, qui comporte une série de préalables : dire du bien de l'islam, dialoguer en évitant les sujets qui fâchent avec tous les interlocuteurs, jusqu'aux salafistes ou de la mouvance Frères musulmans, et approuver les projets de mosquées. Les prélats cherchent à créer des liens d'amitié, cela est louable, mais ils auraient dû être les premiers à alerter il y a vingt ans sur le danger des mouvances radicales et appeler à une fermeté gouvernementale. Cette alerte n'est jamais venue.

**Le « dialogue interreligieux », qui est en fait le dialogue « islamo-chrétien », vous paraît-il utile, ou, au contraire, dangereux ?**

Le dialogue est nécessaire, surtout pour évoquer les modalités du vivre-ensemble et poser les questions indispensables sur le droit des personnes musulmanes à changer de religion, par exemple. Il y a plusieurs niveaux dans le dialogue, celui où on parle des sujets de la vie courante pour sympathiser, celui où il faut « mettre les pieds dans le plat » pour clarifier le projet de cohabitation dans une même société. Par contre, le dialogue au niveau doctrinal ne mène pas à grand-chose, étant donné que chacun campe sur ses convictions profondes, mais dans la pratique,

il mène des évêques à approuver l'irruption de mosquées radicales devant les imams. Par exemple quand Mgr Ricard va à la mosquée de Pessac, notamment salafiste (avec une dizaine de fichés FSPRT), dénoncer la « peur » des Français quant à la multiplication des mosquées (avril 2015).

À Strasbourg, Mgr Doré a défendu le projet de Grande Mosquée financé par les collectivités locales, lieu où a été accueilli le ministre saoudien des Affaires islamiques. Le cardinal Barbarin, lui, s'est fendu d'un communiqué de soutien pour le projet d'Institut français de civilisation musulmane de Lyon,



financé sur fonds publics, alors que ses dirigeants ont demandé la libération de Tariq Ramadan ! Des exemples comme ceux-là sont pléthore. On comprend que le dialogue s'est mué en soutien de la progression de l'islam en France. Mgr Dominique Lebrun avait eu cette phrase incroyable de soumission en 2010 devant les musulmans de Saint-Etienne : « *Les chrétiens ont du mal à comprendre la présence de mosquées sur le territoire qu'ils considèrent comme le leur. Cette pensée n'est pas juste, et autant que cela m'est donné comme une grâce de Dieu, je veux demander pardon* ».

**Nous en sommes arrivés au point où des terrains sont offerts par des paroisses pour y édifier des mosquées, où des évêques assistent à leur inauguration. Naïveté ? Ignorance ? Oubli de la mission apostolique ? Les trois ?**

Les trois ! Lors de mon enquête, je me suis aperçu que beaucoup de chapelles et bâtiments paroissiaux ont été offerts aux musulmans depuis les années soixante-dix. En 1972, l'archevêque de Lille, Mgr Gand, expliquait son geste d'offrir une chapelle comme « un défi au racisme » ! À Nantes, en 1984, la chapelle Saint-Christophe fut donnée à l'UOIF qui a construit à son emplacement une grande mosquée avec minaret en 2009. La mouvance tabligh est aussi choyée avec des locaux paroissiaux loués à Lyon ou cédés au Mans.

Les prélats ont une ignorance des fondements doctrinaux de l'islam. Ils se contentent de ce que veulent bien leur servir les imams comme discours. Quant à la mission apostolique, elle n'a plus de sens pour beaucoup, étant

donné que « *l'islam est un autre chemin qui mène à Dieu* », selon le père Vincent Feroldi, nommé par les évêques à la tête du Service des relations avec les musulmans. « *Ce n'est pas la doctrine de l'Église catholique que de vouloir convertir les musulmans* », m'a expliqué doctement le directeur de la formation du Collège des Bernardins, Antoine Arjakovsky, alors que je venais l'informer qu'il avait embauché un professeur d'islam au profil trouble. Mais certains évêques tiennent bon et pensent l'évangélisation des musulmans, comme Mgr Cattezo et Mgr Rey, parmi d'autres.

**Un autre tournant semble être l'élection du pape François. Dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, donnée à Rome en 2013, il écrit que « *le véritable islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence* ». **Que pensez-vous de cette lecture du Coran ?****

Les rédacteurs de l'exhortation ont-ils lu et étudié les 230 versets violents du Coran ? Cette lecture a choqué les islamologues, car les exégètes autorisés de l'islam comme Ibn Kathir († 1313) ou Tabari († 923) insistent sur la nécessaire punition physique ici-bas pour les mécréants pour le premier, et sur la haine qu'il faut avoir envers eux en cas de supériorité pour le second. Aussi, les règles de lecture font que les « versets de l'épée » et les sourates médinoises, très claires sur la guerre à mener aux chrétiens et juifs afin qu'ils « payent le tribut en étant humiliés » (sourate IX), abrogent les sourates plus clémentes de l'époque mecquoise.

**Alors comment expliquez-vous cette phrase du pape ? Imagine-t-il qu'il puisse y avoir une « interprétation » chrétienne du Coran ?**

Le pape voulait le rétablissement du dialogue avec l'université Al-Azhar au Caire, rompu suite à l'observation de Benoît XVI dénonçant les persécutions des Coptes. Ses déclarations successives sur l'islam ont été si bienveillantes, le dédouanant systématiquement de toute causalité à l'actualité violente, que les échanges avec la prestigieuse institution sunnite ont repris.

L'interprétation chrétienne du Coran est simple : saint Jean-Baptiste étant le dernier prophète à avoir annoncé le Messie, le Coran est à classer parmi les élucubrations des « faux prophètes » dont la venue est clairement annoncée dans l'Évangile. Je ne sais pas comment le pape interprète ce livre.

**Comment expliquez-vous que le sort réservé aux chrétiens d'Orient ne suscite pas de sursaut ?**

La mobilisation pour eux est grande en France chez les fidèles ; chez les prélats, c'est plus mitigé : beaucoup veulent croire que les djihadistes ne font qu'instrumentaliser l'islam, et, pire, qu'« *il faut faire très attention à ne pas diaboliser tous les djihadistes* » selon Mgr Dagens, évêque émérite et académicien.

**Le cardinal Ratzinger – il n'était pas encore Benoît XVI – avait parlé de l'islam comme d'une religion « totalisante », où « la charia impose sa marque à la société du commencement à la fin ». Y a-t-il encore des prélats qui le pensent et qui osent le dire, bref, qui résistent, et à l'islamisation, et au discours dominant de l'Église catholique ?**

Oui, il y en a. Je pense au cardinal Burke qui a dit : « *L'islam est une menace dans le sens où il veut gouverner le monde* », ou au cardinal Biffi qui plaide pour une préférence chrétienne pour l'immigration choisie. Mais les prélats qui tirent la sonnette d'alarme sont trop souvent des orientaux comme les archevêques d'Alep, de Mossoul, de Haskaké, et le fougueux père Henri Boulad d'Alexandrie, mon préférer.

**La laïcité à la française vous paraît-elle un principe efficace ou, au contraire, un piège ?**

Ce type de laïcité refuse la préférence civilisationnelle, et les programmes scolaires font donc l'impasse sur l'histoire de nos grands saints et sur le rôle prépondérant des ordres monastiques dans l'édification de l'Europe, un bloc culturel cohérent qui ne serait pas sans le christianisme. ♦ **Propos recueillis par Bruno Larebière**



**L'ÉGLISE FACE À L'ISLAM**  
Joachim Véliocas  
Éd. de Paris  
240 p. – 17 €

## Djihadisme

# SI DIEU EST GRAND, ALORS TOUT EST PERMIS ?

**Depuis l'effondrement de la pratique catholique dans les années 1960, l'intelligentsia française pensait en avoir fini avec le « problème religieux ». La quête de sens a été abandonnée aux voyantes, le bien-être aux psychiatres et l'espoir aux politiques. Mais avec le djihadisme terroriste, le fanatisme religieux est venu déstabiliser notre rationalisme sécularisé.**

**L**a pensée religieuse « extrême » peut revêtir bien des formes. Toutes ces formes cependant ont un point commun : « leur cohérence presque inhumaine », comme le souligne Gérard Bronner, en relevant leur « rationalité mécanique, n'acceptant aucun compromis, appliquant jusqu'au terme de leur logique des prémisses que n'importe quel croyant pourrait admettre : veux-tu respecter la volonté divine ? » Or, en religion comme en philosophie, tout est affaire de prémisses. Si celles-ci sont cruelles, si leurs partisans se plient à l'argument fallacieux d'une autorité divine écrasante ou malveillante, ils deviendront comme le fou de Chesterton qui a « tout perdu sauf la raison » et comme ces croyants névrosés et soumis à « un dieu pervers », tel que le dénonçait le théologien Maurice Bellet.

### POURQUOI DEVIENT-ON TERRORISTE ?

Pour le sociologue, le partisan d'une doctrine extrémiste se reconnaît à trois caractéristiques : « Il défend inconditionnellement des idées faiblement transsubjectives et sociopathiques ». C'est-à-dire qu'il applique radicalement des idées peu partageables parce que morbides, homicides et absurdes aux yeux de la plupart de ses pairs, avec la certitude doctrinale que « la fin justifie les moyens ». Mais, lui-même, pourquoi a-t-il été séduit par une doctrine absurde et méchante ? Le fameux « manque d'éducation » n'est pas une explication suffisante puisqu'il y a par exemple la même proportion de gens cultivés chez les « loups solitaires » que chez les loups de Wall Street – qui ne sont pas connus pour être plus philanthropes. Les explications sont en réalité multiples. L'étude des profils des terroristes révèle des schèmes récurrents, comme le montre l'enquête de David Thomson (*Les revenants : partis faire le djihad, ils reviennent en France*) sur le parcours des djihadistes partis en Syrie. On comptait 1 100 Français en Syrie en 2012 (1/5 sont morts, 1/5 sont rentrés). Deux tiers d'entre eux sont issus d'une culture musulmane, l'autre tiers d'une culture chrétienne mais souvent issus de minorités étrangères.

### LA NOUVELLE RELIGION DES PURS

On compte aussi des bouddhistes et des juifs, et, évidemment, des « Français de souche » – et pas toujours dans le bas de l'échelle des organisations islamistes. Pour Bartolomeo Conti, les convertis représentent au total 25 % des personnes radicalisées en France. Le chercheur observe par exemple que dans un groupe radicalisé (« La filière Cannes-Torcy »), les membres sont souvent issus de familles déstructurées et dysfonctionnelles, et ont aussi en commun des antécédents toxi-

comanes, des actes de délinquance et une culture religieuse très superficielle.

D'autres cependant, comme le raconte Thomson dans *Zoubeir, 20 ans, repent du djihad*, seront au contraire beaucoup plus lisses : familles stables, aucun antécédent judiciaire ni de dépendance particulière aux psychoactifs. Chez Zoubeir, un jeune homme de 18 ans bon élève, fin et intelligent, c'est à la fois l'ennui et la quête de sens qui le poussera à fréquenter d'abord des salafistes quiétistes, avant d'être « converti » au salafisme djihadiste, sur internet puis en direct.

### OUI VEUT FAIRE L'ANGE, FAIT LA BÊTE

Tous ces profils ont en commun une recherche (même ténue) de la vérité et du bien et sont séduits par l'aplomb de ces doctrinaires qui leur disent : « Vous êtes la meilleure des communautés, vous ordonnez le convenable, vous interdisez le blâmable » (*Coran*, verset 110, sourate 3). Parmi eux, certains auront fait l'expérience d'une « révélation personnelle » (processus qu'on retrouve aussi bien chez David Ike, le doctrinaire du complot reptilien, que chez Swedenborg, l'Aristote suédois et ésotériste). Cette révélation intervient dans un moment de désolation (dépression, détresse) ou de perte de repères.

Elle peut aussi intervenir de façon incongrue, comme chez ce délinquant du pays avignonnais portraituré par *Paris Match*, qui, après une nuit d'ivresse et de prise de drogue, se rêva en enfer, avant de se réveiller profondément terrorisé par l'idée de la damnation. Il ne trouva rien de mieux pour dominer ses passions et se réconcilier avec un dieu vengeur que de se muter en un salafiste inflexible et autoritaire, faisant régner la terreur dans son quartier. Notamment chez les jeunes filles qui ne portaient pas ces « tenues décentes » qui avaient le mérite de lui servir de vertu par procuration. C'est aussi la volonté de puissance et la fascination du morbide qui touchent les candidats au djihad. En effet, au-delà de la promesse de rédemption et de sacrifice pour la collectivité (un djihadiste mort au combat croit pouvoir « racheter » 70 des siens), il y a des avantages très concrets à devenir un « pur parmi les impurs ».

### CHACUN AURA SON QUART D'HEURE DE GLOIRE

Un jeune homme de 18 ans, anonyme et solitaire, deviendra du jour au lendemain parangon de vertu, fleur de la jeunesse, objet de la convoitise des jeunes filles romantiques, « fiers paladins » qui s'affichent en jogging, une kalachnikov dans une

main et un iPhone dans l'autre, initiés par les « forts » et en mesure de renverser la table des puissants « occidentaux », ses maîtres indifférents d'hier. Comme le rapportent Philippe Lobjois et Michel Olivier dans un ouvrage paru cette année (*La guerre secrète: l'islam radical dans le monde du travail*), la propagande d'Al Qaeda invite en effet les loups solitaires comme les groupes constitués à s'attaquer à l'économie occidentale, en maximisant les dégâts dans l'aviation par exemple, entraînant de lourdes répercussions en termes d'image et de sécurité.

### SI DIEU EST GRAND, ALORS TOUT

Le récit des djihadistes rassurera cependant le commun: leur vie de « combattant » est une effarante succession de désillusions, de burlesque et de tragédies.

### EST PERMIS

Vous n'étiez pas grand-chose et votre capacité à servir vos intérêts était faible. Et vous vous découvrez tout à coup, entre deux vidéos de propagande terroriste et un prêche salafiste, une capacité de nuisance incommensurable. Qui vous vaudra en plus une ou plusieurs épouses, des mars, un fusil-mitrailleur, la reconnaissance qu'on doit aux héros, des rivières de miel et 70 vierges pour l'éternité. En plus, vous sauvez, pour le prix de presser un bouton au milieu d'une foule de civils désarmés, vos 70 cousins, ces mollassons, qui payent leur traite et mangent à la table des kouffars au lieu d'aller faire des braquages ou des arnaques au crédit à la consommation pour se payer le billet d'avion. Le récit

des djihadistes rassurera cependant le commun: leur vie de « combattant » est une effarante succession de désillusions, de burlesque et de tragédies, qui ne suffit cependant pas à leur ouvrir les yeux: difficile de renoncer à être pur au milieu des mécréants, héros au milieu des victimes, savant au milieu des ignorants, justicier chez les « pervers » et les artisans d'iniquités.

### ARRIÈRE, ENFANT DE SATAN!

En 2016, parmi les 68 800 prisonniers détenus en France, 1 400 étaient considérés comme étant « en voie de radicalisation ». Parmi eux, Adel Kermiche, 18 ans. Pleurant la nuit, scrupuleux à l'excès (« il ne faut pas regarder la télévision », « il ne faut pas fumer », « il ne faut pas manquer l'une

des cinq prières »), on le retrouvera en juillet 2016, égorgeant avec froideur et détermination le curé de l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray, avant d'aller se jeter sous les balles des forces de l'ordre. De toute évidence, on ne répondra pas à la quête de sens, au besoin d'affiliation et d'héroïsme avec des clips publicitaires ni avec la fadeur des campagnes de prévention. Retenons la leçon de Dostoïevski dans *Crime et châtements*: nous avons besoin de la raison, joyau du Créateur, du secours de saint Michel, et surtout de la grâce de Dieu, pour combattre les usurpateurs et détourner de l'embrigadement les faibles et les cyniques, avant qu'ils ne deviennent eux-mêmes bourreaux.

◆ Yrieix Denis

## L'HABIT FAIT LE SALAF'



Rémi Brague

# L'ISLAM EMBRASSE TOUS LES DOMAINES DE LA VIE QUOTIDIENNE

**On ne peut appliquer à l'islam le concept de religion tel qu'il a été forgé en Occident. Parce que c'est un système d'une tout autre nature.**



**L'islam est-il une religion au sens où on l'entend traditionnellement en Occident ? Sinon, comment le qualifier ?**

C'est une drôle de question. Pour la plupart des gens, il est évident que l'islam est une religion. Mais à y regarder de plus près, il faut s'apercevoir que l'on peut mettre derrière ce mot des notions extrêmement variées. Pour nous autres chrétiens ou hommes de culture chrétienne, ce que nous appelons une religion, c'est avant tout un *credo*, c'est-à-dire un ensemble de dogmes et un culte rendu à la divinité. Ce sera éventuellement la prière ainsi que des moments d'ascèse (jeûne, privation de sommeil ou pèlerinage).

L'ennui, c'est qu'appliquer ce schéma à l'islam est difficile. On y trouve certes des pratiques de culte (Ramadan, pèlerinage à la Mecque, etc.). On y trouve également la prière, qui est beaucoup plus ritualisée que dans le christianisme. Mais ce qui est central, c'est l'idée selon laquelle toutes les dimensions de la vie humaine doivent être réglées par des commandements divins. Cela commence par la simple confession de foi – ne reconnaître qu'un seul Dieu et se tenir à l'écart de tout ce qui pourrait prétendre au rang divin et qui n'est pas Dieu – et cela va jusqu'aux dimensions les plus banales de la vie quotidienne (se laisser pousser la barbe mais se tailler la moustache, par exemple).

Tous ces détails de la vie humaine sont réglés par la loi musulmane. C'est quelque chose que nous avons beaucoup de mal à comprendre dans la culture chrétienne. Nous n'avons que dix commandements – ce qui est déjà beaucoup moins que les 613 comman-

dements du judaïsme orthodoxe. De plus, non seulement ces commandements sont peu nombreux mais leur contenu est aussi extrêmement banal, se référant à des principes de la morale humaine accessibles à tous, au point qu'on peut légitimement se demander si l'on avait vraiment besoin d'une Révélation pour nous les donner. Il est intéressant d'ailleurs de voir que Thomas d'Aquin explique que le Décalogue n'est qu'un aide-mémoire, une manière de rappeler aux hommes des pratiques dont la légitimité devrait être tenue pour évidente.

**Dans nos catégories occidentales, la charia ne nous fait-elle pas penser à un Code civil ? Dans ce cas, ne sortirait-on pas du domaine de la religion pour entrer dans celui du droit civil, ce qui serait peut-être la racine du problème ?**

Il ne faut surtout pas présenter la charia comme le droit canon des musulmans. Car le droit canon est, dans le christianisme, à usage interne et strictement religieux, et régit, par exemple, les conditions d'admission aux sacrements. De ce fait, des pans entiers de la vie humaine restent en dehors du droit canon, dans le christianisme. À l'inverse, la charia, ou les différentes

ne pas dépendre de la charia mais en général, on essaie de faire de la charia le principe de la constitution des pays islamiques. Car, pour un musulman, Dieu est le seul législateur absolument légitime et ses commandements doivent dicter toute la conduite humaine. En Occident, nous ne sommes pas habitués à cette situation. D'où des solutions boiteuses, par exemple en Angleterre où par endroits, on laisse prospérer des sortes de tribunaux islamiques qui jugent du droit de la famille. Il y a d'autres systèmes officiels ou officieux, qui ont été adoptés dans d'autres pays et – je le crains – dans le nôtre. C'est donc une situation extrêmement préoccupante.

**Comment sont traitées les minorités non musulmanes en terre d'islam ? Quel est leur statut et dans quelle mesure sont-elles tolérées ?**

Il faut regarder la situation avec les yeux d'un historien. Avant d'être des minorités religieuses, les populations juives, chrétiennes, ou tout simplement non musulmanes constituaient l'immense majorité des gens qui peuplaient les terres conquises par l'islam. C'est progressivement, sous l'effet de la conquête militaire et du régime juridique de la dhimmitude, que les rapports démographiques se sont inversés. Il ne faut pas oublier que les cavaliers

d'Allah étaient, dans la plupart des pays conquis, une toute petite minorité de la population. Il était essentiel que les conquérants conservassent leur identité, si bien qu'ils ont édicté des lois pour empêcher tout retour en arrière. La conquête islamique a fonctionné comme un système à cliquet qui permettait à certains de se convertir, pour intégrer l'élite dirigeante et échapper à l'impôt des dhimmis, mais sans espoir de revenir un jour à leurs croyances initiales.

D'autre part, il y avait des mesures qui avaient spécifiquement pour but d'humilier les peuples soumis. Le Coran (sourate 17, verset 29) explique par exemple que « *les gens du Livre qui ne connaissent pas la vraie religion devront payer l'impôt de la main à la main en se faisant tout petits* ». Cette humiliation

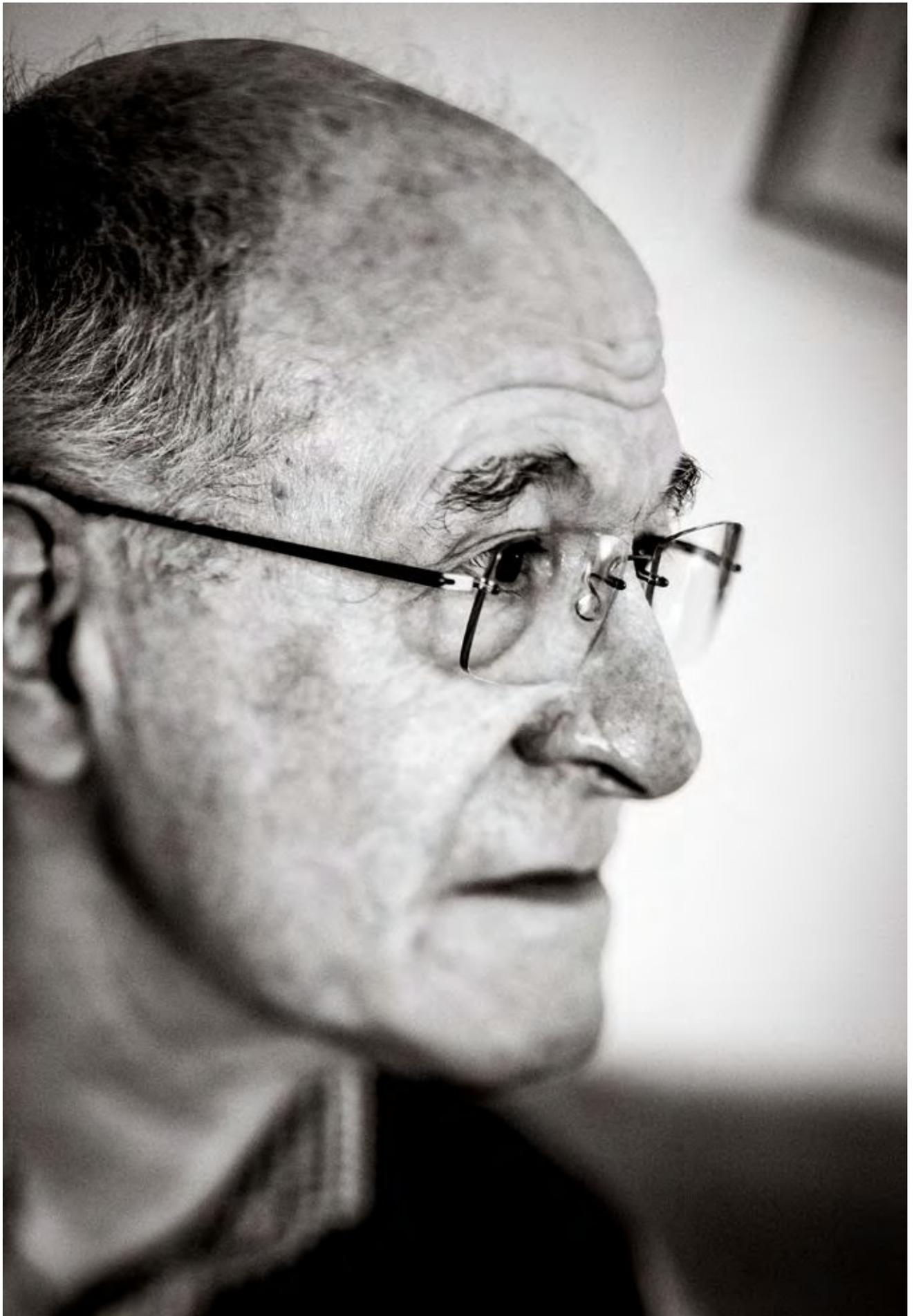
# « Pour un musulman, Dieu est le seul législateur absolument légitime et ses commandements doivent dicter toute la conduite humaine. »

Rémi Brague

La difficulté avec l'islam, c'est que nous faisons entrer dans un cadre chrétien ou du moins d'origine chrétienne, des phénomènes qui, pour nous, ne relèvent pas de la religion, mais de la culture. C'est le cas, par exemple, du voile : pour une musulmane pieuse, se voiler, c'est obéir à un commandement divin donné à deux reprises dans le Coran tandis que pour nous, il s'agira d'une tradition culturelle. C'est cette difficulté de penser communément le fait religieux qui est à la racine de nombreux problèmes. Lorsque l'État ou un responsable politique affirme accepter l'islam en tant que culte, mais le refuser en tant que culture visant à imposer la charia, le musulman peut difficilement faire la différence car pour lui, toutes les règles sont d'origine divine. Il sera donc tenté de refuser ce marché de dupes.

formes de charia, sont censées répondre à toute question sur la bonne conduite à suivre aussi bien en droit de succession, en droit pénal, qu'en droit civil. Je prends cet exemple du droit des successions parce que ce sont les très rares domaines de la législation qui sont traités dans le Coran, qui contient finalement assez peu de règles. C'est pour cela qu'il a fallu recourir aux déclarations et pratiques de Mahomet pour mettre en place un système de règles régissant tous les niveaux de la vie humaine.

Le problème, c'est que ces règles peuvent entrer en concurrence – dans le meilleur des cas – ou en conflit – dans le pire des cas – avec les législations des pays où habitent les musulmans et qui ne sont pas régis par la charia. Dans les pays musulmans, on trouve parfois des systèmes législatifs qui prétendent



© Benjamin de Diesbach pour L'incorrect

**Pour le philosophe et historien Rémi Brague, l'islam est plus qu'une religion au sens où nous nous l'entendons traditionnellement en Occident. C'est aussi un système juridique qui régit tous les aspects de la vie quotidienne et organise la discrimination des minorités non musulmanes.**

peut concerner tous les détails de la vie quotidienne, comme l'interdiction de monter à cheval, l'obligation de céder le pas à un musulman sur le trottoir, de saluer le premier un musulman quand on le croise, etc. Ces règles ont pour objectif de faire comprendre aux non musulmans qu'il est de leur intérêt bien compris d'épouser la vraie religion, c'est-à-dire l'islam. C'est un moyen de pression assez classique. Dans quelle mesure ces dispositions ont-elles été appliquées selon les régions et les époques ? Est-ce que les chrétiens ont dû porter un vêtement bleu et les juifs un vêtement jaune ? Il y a là une grande variété de cas, qui vont de la coexistence pacifique aux pogroms.

Sur le plan juridique, il est fondamental de comprendre que dans la dhimmitude, le contrat qui lie le dominant musulman et le dominé juif ou chrétien n'est pas un contrat négocié mais octroyé. Il ne lie qu'une seule des deux parties contractantes, si bien que le dominant n'est pas du tout obligé de se conformer aux règles qui valent pour le dominé. Ce contrat est révoquant et ne dure qu'aussi longtemps qu'il sert les intérêts de la religion dominante.

**On entend souvent dire que les musulmans seraient comme nous au Moyen-Âge et qu'ils parviendraient un jour à être aussi évolués que nous, quand ils auront connu les Lumières et la sécularisation. Que vous inspire ce propos de comptoir ?**

Cette comparaison m'inspire le plus grand dégoût et révèle une grande ignorance historique. Elle revient à supposer que l'histoire serait linéaire et qu'il y aurait des étapes que l'on devrait absolument franchir pour atteindre le stade supérieur de la civilisation, ce qui est un non-sens pour qui connaît le caractère imprévisible de l'histoire. De plus, jamais les cultures chrétiennes et musulmanes n'ont été si différentes qu'au Moyen-Âge. Cette comparaison est très euro-centrique : on mesure l'islam à l'aune de phénomènes qui n'ont de sens que dans l'histoire européenne. Car la notion de Moyen-Âge n'a guère de sens dans la civilisation islamique. Durant cette période, l'islam a connu sa période de floraison : il bénéficiait du monopole des routes commerciales qui reliaient l'Extrême-Orient à l'Occident, il s'est gonflé de toutes les richesses qu'il avait bloquées. Au même moment, l'Occident vivait une histoire totalement différente. De plus, jamais l'Occident médiéval n'a connu quelque

chose qui pourrait ressembler à une « charia chrétienne ». Les relations entre les deux mondes ont d'ailleurs été souvent conflictuelles.

C'est à l'époque moderne que l'on s'est mis à voir l'islam avec un préjugé plus favorable. Rousseau dans *Le Contrat social* explique que Mahomet avait des idées très saines, car il n'a pas déchiré la conscience humaine,

**« La difficulté avec l'islam, c'est que nous faisons entrer dans un cadre chrétien ou du moins d'origine chrétienne, des phénomènes qui, pour nous, ne relèvent pas de la religion mais de la culture »**

**Rémi Brague**

comme le fait le christianisme en expliquant que le chrétien est citoyen de deux cités – la cité terrestre et la cité céleste – et qu'il ne peut se consacrer entièrement à la cité terrestre. Pour Rousseau, l'islam, en ne distinguant pas le temporel du spirituel ne tire pas la conscience des citoyens et les rive à leur unique objectif, la charia.

**Dans le christianisme, la foi est greffée sur l'intelligence humaine et le monde créé est directement accessible par la raison, la loi divine laissant fonctionner le monde, de manière autonome, selon sa causalité propre. Qu'en est-il de la place de la raison en islam ?**

C'est paradoxal. L'apologétique islamique accuse souvent le christianisme d'être totalement irrationnel alors que l'islam serait, au contraire, une religion rationnelle. En effet, il est rationnel de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui récompense les bons et punit les méchants. Alors que le christianisme enseignerait, selon l'islam, qu'il y a trois dieux, que ce Dieu aurait un fils et que l'on pourrait transformer du pain en viande. Il y a, en vérité, une sorte de chiasme de la rationalité. Le christianisme considère que Dieu est mystérieux, encore plus personnel que les personnes que nous côtoyons. Son existence ne va pas de soi, mais il noue une alliance avec les hommes, il s'en-

gage dans une aventure par laquelle il se révèle petit à petit aux hommes dans l'épaisseur de l'histoire humaine qui culmine avec l'Incarnation. À l'inverse, pour l'islam, l'existence de Dieu est évidente car elle est donnée dans le Coran. Dieu est rationnel, il ne s'engage pas dans une aventure mais dicte simplement une loi que l'on doit suivre.

En revanche, lorsqu'il s'agit de trouver des normes de l'action humaine, le christianisme est rationnel alors que l'islam ne l'est plus. Dans l'islam, la raison humaine est incapable de saisir ce qui est bon et plaît à Dieu. Tout doit donc être révélé, si bien que l'islam dicte des commandements qui concernent tous les détails de la vie quotidienne. À l'inverse, dans le christianisme, il n'y a pas de morale spécifiquement chrétienne ; il y a juste une prise au sérieux de la morale naturelle qui en élargit le champ d'application mais sans ajouter de commandements nouveaux. Le rapport à la raison est donc complexe : quand il s'agit de connaître Dieu, l'islam est rationnel alors que le christianisme est supra-rationnel, faisant appel à une Révélation qui dépasse l'intelligence humaine. Mais dans l'ordre de la conduite humaine, l'islam se fonde sur une révélation, là où le christianisme repose uniquement sur la morale naturelle. ♦ **Propos recueillis par Benoît Dumoulin, Odon Lafontaine et Rémi Lélian**



# L'ISLAM, UNE CIVILISATION EN DÉCLASSEMENT STRUCTUREL

**Alors que l'islam a dominé militairement la Méditerranée pendant une large partie du Moyen-Âge, on peut se demander pourquoi ce ne fut pas la civilisation musulmane mais le christianisme occidental qui a inventé le progrès technique et le développement économique. Le professeur Jean-Louis Harouel voit dans la doctrine chrétienne de distinction du temporel et du spirituel la clef de la réponse.**

**L'**islam partait avec une colossale avance. Il s'était emparé de la partie restée riche et hautement civilisée du monde antique, tandis que le christianisme se trouvait pour une bonne part relégué dans la partie appauvrie, désorganisée et barbarisée du monde romain : l'Europe de l'ouest. Celle-ci est au haut Moyen-Âge une zone sinistrée qui repart de très bas, alors que l'empire islamique, grâce à ses immenses conquêtes, bénéficie du fabuleux capital intellectuel et scientifique de la Grèce, de la Perse et de l'Inde (les fameux chiffres « arabes », etc.). Mais l'islam ne va pas aller très au-delà. Le monde musulman fut un conservatoire efficace et même fécond, mais guère plus.

## L'ISLAM FIGE LA CIVILISATION

Au contraire, le monde chrétien occidental va faire du savoir grec, que la civilisation islamique avait largement contribué à lui transmettre, le point de départ d'un fantastique développement intellectuel et matériel, un tremplin vers la modernité technique et économique. Le spectaculaire décollage de l'Occident aura pour conséquence le déclassement de la civilisation musulmane. Car il n'y a pas eu de crise du monde de l'islam, mais seulement une stagnation, une immobilité conforme à son génie. Cela est à mettre en rapport avec le fait que l'islam offre un visage très juridique, et qu'il est dans la nature du juridique de fixer les situations. L'islam a manifesté une exceptionnelle aptitude à conquérir, mais aussi à conserver ses conquêtes grâce à son caractère normatif, protecteur contre tout changement.

C'est à cela que l'islam doit d'être resté indemne de toute contestation sérieuse venue de ses rangs. L'apostasie, le fait de quitter l'islam, est punie par le Coran (XVI, 108) et plusieurs *hadiths* de sanctions pouvant aller jusqu'à la mort. Aussi, sauf rarissimes exceptions, des intellectuels d'origine musulmane n'ont pas osé se dresser ouvertement contre l'islam : c'est trop dangereux. Le simple fait de ne pas s'acquitter de l'obligation légale de la prière est considéré comme une apostasie. En

vertu d'un droit pénal intangible, car d'origine prétendument divine, on ne peut, sans risquer sa vie, rejeter l'islam et encore moins l'insulter, comme l'ont fait tant d'Européens avec les dogmes et les rites chrétiens. Une mécanique répressive terrorisante protège, par la peur, w l'islam contre la liberté de l'esprit, laquelle pose problème même dans les pays musulmans réputés les plus proches du modèle de la démocratie à l'occidentale. D'ailleurs, la *Déclaration sur les droits de l'homme en islam*, adoptée au Caire en 1990, interdit d'exprimer toute opinion en contradiction avec les principes de la loi divine, de la *Charia*, laquelle rassemble le Coran et la *Sunna* (constituée des *hadiths* : dire, actes et approbations de Mahomet). Bref, la liberté selon l'islam exclut la liberté de penser et de communiquer sa pensée. Grâce à cela, les sociétés musulmanes n'ont pas connu la grande révolte contre la domination de la religion qui a caractérisé les sociétés chrétiennes de l'Europe. Reste qu'en se protégeant contre la liberté de l'esprit, le monde musulman s'est privé de ce qui a permis le décollage de l'Occident.

**En se protégeant contre la liberté de l'esprit, le monde musulman s'est privé de ce qui a permis le décollage de l'Occident.**

## CÉSAR ET DIEU NE FONT QU'UN

Si l'islam peut être un système proscrivant par la peur la liberté de pensée, c'est qu'il refuse la disjonction du politique et du religieux, principe d'origine chrétienne né du fameux : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Fondatrice de la sécularisation qui caractérise les sociétés occidentales, cette disjonction a été la source d'où a pu naître la liberté de

l'individu, avec toutes ses conséquences positives : esprit critique et liberté de l'esprit, tolérance, progrès intellectuel et pensée scientifique, progrès technique et enrichissement de la société. Tout cela est issu de la dualité chrétienne entre les pouvoirs temporel et spirituel, ainsi que de la tension qui a existé entre eux. Au contraire, pour l'islam, qui est à la fois loi divine et régime politique (*dîn wa-dawla*), le sacré englobe le profane.

Alors que le christianisme introduit en chaque personne la distinction entre l'être de foi et le citoyen, et que, depuis saint

## Pour le christianisme, le royaume de Dieu étant aux cieux, il est pervers de prétendre l'instaurer sur la terre. Cela a préservé la chrétienté du projet de construire une société parfaite, qui se trouve à la base de tous les totalitarismes.

Thomas d'Aquin, l'État est considéré par l'Église comme une société parfaite pour les affaires temporelles, au contraire, la civilisation musulmane est caractérisée par le fait que la communauté des fidèles y est une structure politico-religieuse. Tandis que la pensée chrétienne admet depuis le XIII<sup>e</sup> siècle l'existence d'un ordre temporel autonome et reconnaît le caractère laïc du pouvoir politique et du droit, l'islam veut que les musulmans vivent entièrement sous la loi divine, qui régit toute l'existence publique et privée. L'islam est une législation révélée, un ensemble de règles prétendument divines dont beaucoup sont juridiques. Pour l'islam, tout est dû à Dieu, et César ne peut rien réclamer qu'au nom de Dieu. Pour que le pouvoir politique soit légitime, il faut que son implication au service de l'islam soit explicitement reconnue par les hommes de religion : les oulémas.

Dans les pays musulmans où a été instaurée sur le modèle occidental une sécularisation de l'État et de la société, elle est aujourd'hui menacée par une forte réislamisation des esprits

et du droit. En Turquie, voici vingt ans que les élections reconduisent au pouvoir des gouvernants islamistes, proches du mouvement des Frères musulmans, qui démantèlent la laïcité et reconstruisent la mainmise de l'islam sur la société. En Indonésie, la montée en puissance des courants islamistes radicaux a remis en cause la limitation de l'islam à la sphère privée.

### LA TENTATION DU MILLÉNARISME

On ne saurait trop insister sur l'importance pour l'histoire de l'humanité de la parole du Christ proclamant que son royaume n'est pas de ce monde, avec pour conséquence une désacralisation chrétienne du monde ainsi que de tout ordre terrestre. Pour le christianisme, le royaume de Dieu étant aux cieux, il est pervers de prétendre l'instaurer sur la terre. Cela a préservé la chrétienté du projet de construire une société parfaite, qui se trouve à la base de tous les totalitarismes. Au contraire, pour l'islam, le royaume de Dieu peut et doit être recherché sur la terre où il a déjà existé sous la forme d'une cité parfaite : la ville de Médine gouvernée par Mahomet. Pour instaurer à nouveau la cité de Dieu sur la terre, le moyen est d'appliquer scrupuleusement la loi divine, de revenir à l'islam des origines, à la tradition des ancêtres (*salaf*).

### ISLAM ET ISLAMISME SONT COUSINS GERMAINS

Tout cela montre combien est mensongère la thèse lénifiante d'une différence de nature entre l'islam et l'islamisme. Il n'y a entre eux qu'une différence de degré dans la prise en compte des obligations posées par les textes saints. Comme le souligne Boualem Sansal, « *si différence il y a entre le musulman et l'islamiste, elle est dans le degré de radicalité qu'ils mettent à appliquer les préceptes coraniques, à défendre l'islam et son prophète, à œuvrer à l'expansion de l'islam* ». Il n'y a pas d'islam radical et il n'y a pas d'islam modéré, il y a l'islam. À partir de là, on peut pratiquer l'islam de manière radicale ou modérée. Celui qui préfère une pratique modérée de l'islam souhaite en fait moins d'islam, tandis que celui qui prône une pratique radicale de l'islam veut simplement plus d'islam. Quand le terrorisme islamiste tue, c'est au nom du désir de plus d'islam, c'est-à-dire en définitive de l'islam. ♦ Jean-Louis Harouel

## DEPUIS 2012, 253 PERSONNES TUÉES EN FRANCE DANS DES ATTENTATS ISLAMISTES

Depuis mars 2012, 12 attentats meurtriers revendiqués par Daech et d'autres organisations djihadistes ont été perpétrés sur le sol français, faisant 253 morts, une moyenne de 42 morts par an, soit quasiment une personne par semaine. La série macabre a commencé en mars 2012 lorsque Mohamed Merah tua 7 personnes à Montauban et Toulouse (3 militaires, 3 enfants et un professeur d'école juive). L'année 2015 commence avec les fusillades de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher, qui font 17 morts, elle se poursuit avec l'attentat de Villejuif (1 mort), celui de Saint-Quentin-Fallavier où un patron est décapité (1 mort) et se termine avec le Bataclan (130 morts). En 2016, deux policiers sont assassinés à leur domicile à Magnanville en juin, le 14-Juillet est endeuillé à Nice par un djihadiste en camionnette qui fauche 86 personnes et quelques semaines plus tard, le père Hamel est égorgé à Saint-Étienne-du-Rouvray à l'issue de la messe quotidienne. En avril 2017, un assaillant tue un policier sur les Champs-Élysées ; en octobre, c'est au tour de deux jeunes filles de tomber sous les coups de couteau d'un islamiste en pleine gare de Marseille. Le 23 mars 2018, un islamiste tue 4 personnes à Trèbes et Carcassonne dont le lieutenant-colonel Beltrame, qui s'est livré comme otage à la place d'une caissière du supermarché. Le 12 mai 2018, c'est au tour d'un jeune homme d'être tué dans le quartier de l'Opéra à Paris, jusqu'à la tuerie du 11 décembre dernier au marché de Noël de Strasbourg (4 morts). Les auteurs de ces crimes étaient, à n'en point douter, des « chances pour la France ». ♦ B.D.



# « LA CHAÎNE LA PLUS LOURDE QUE L'HUMANITÉ AIT JAMAIS PORTÉE »



**Qu'est-ce que l'islam ? Qu'est-ce qu'il est réellement dans son essence ? S'agit-il d'une religion ? Son implantation récente en France fait surgir cette question qu'analyse Odon Lafontaine, auteur de *La laïcité, mère porteuse de l'islam*.**

**N**ous connaissons l'islam avant, dans le temps jadis. De loin, comme l'adversaire fantasmé de la chanson de Roland. Comme le sultan qui refusa la conversion proposée par Saint François d'Assise. Comme le Turc qui faillit prendre toute l'Europe après Constantinople. Comme le Maure qui terrorisait la Méditerranée par la razzia, la piraterie et l'enlèvement en l'esclavage. L'islam était l'adversaire archétypal de la chrétienté et de l'Occident. La critique chrétienne fondamentale, formulée dès son apparition, le fustigeait comme une hérésie (c'est-à-dire une contrefaçon de l'idée du Royaume de Dieu), notamment dans les réquisitoires sans appel de Jean de Damas (VIII<sup>e</sup> siècle) ou de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, qui fit traduire le Coran au XII<sup>e</sup> siècle.

Et puis, nous avons connu l'islam de beaucoup plus près, lorsque le vent de l'histoire tourna, que l'islam consumma sa décadence, se laissant envahir et soumettre par l'impérialisme occidental. Un « vivre ensemble » s'établit dans les terres d'islam. On y vivait à l'euro-péenne au XX<sup>e</sup> siècle dans ses grandes villes, tandis que le progressisme occidental se diffusait partout : technique, institutions politiques modernes, idées nouvelles de nationalisme, de socialisme, de sécularisation... Les « orientalistes » poursuivirent le travail d'étude et de compréhension de l'islam. Ils lui appliquèrent les méthodes scientifiques nouvelles et

l'esprit critique développés à partir du christianisme (et de plus en plus contre lui). C'est ainsi qu'Ernest Renan en vint à donner cette conférence fameuse de 1883 à la Sorbonne, d'où provient la citation en titre de cet article. C'est ainsi que la critique historique fondamentale de l'islam fut initiée. C'est ainsi, pour faire pièce à la religion chrétienne honnie, que se développa aussi chez une partie des orientalistes le mythe d'une religion de tolérance et de paix, qui aurait fait le bonheur de l'Andalousie.

## INTOUCHABLE ISLAM

Cette approche idéologique de l'islam en vint à placer un écran de fumée entre sa réalité, particulièrement la connaissance empirique et scientifique ainsi développée au fil des siècles, et le discours dominant qui est toujours tenu sur lui en Occident. L'après-guerre a vu de la sorte les forces anticoloniales et anti-impérialistes déployer un discours de commisération et d'encensement des musulmans, perçus comme nouveaux prolétaires du schéma marxiste, nouveaux acteurs du progressisme, de la révolte contre le monde ancien. On était aveugle à leur cœur battant, l'islam, que la réaction contre l'impérialisme occidental avait excité, ravivé et transformé. Les autorités et doctrines nouvelles de l'Occident contemporain ont achevé ce travail d'oubli, au moyen notamment de concepts nouveaux comme le politiquement correct, l'islamophobie ou l'inven-

**L'après-guerre a vu les forces anticoloniales et anti-impérialistes déployer un discours de commisération et d'encensement des musulmans, perçus comme nouveaux prolétaires du schéma marxiste.**

# L'islam est intrinsèquement une foi et une loi, une religion et un système politique, quoi qu'en disent ceux qui espèrent détacher l'une de l'autre.

tion du dualisme islam/islamisme. Dans un sens, c'est toute une connaissance de l'islam qu'il nous faut retrouver.

## LA NATURE PROFONDE DE L'ISLAM

Qu'est-ce en effet que la foi musulmane ? Un musulman répondra : « *Pas de divinité en dehors de Dieu et Mahomet est l'envoyé de Dieu* ». Certes, mais voilà qui ne définit pas grand-chose sur le plan pratique. Quel sens cette foi donne-t-elle à la vie d'un musulman ? Au destin de la société ? Qu'espère un musulman de la vie ? Pourquoi agit-il ? En vue de quoi ? Et, à partir de là, comment agit-il ? Voilà ce qui définit réellement toute conviction fondamentale, qu'elle soit religieuse, idéologique ou philosophique. S'arrêter à la seule profession de foi ne suffit pas. Il faut expliquer comment se détermine la vision pratique du monde.

Nous comprenons donc que la définition de « religion » ne suffit pas à décrire l'islam. Oui, il est en partie religion, mais ce qu'il recouvre dépasse le sens post-chrétien que nous donnons désormais à ce mot. D'ailleurs, il n'existe pas en islam. C'est à tort que nous traduisons le terme de « *dîn* », qui définit l'islam dans le Coran, par « religion » : son sens arabe réel est celui d'une « justice » et d'un « jugement », non d'une religion. Il s'agit tout à la fois de faire ce qui est juste, ce qui est ordonné par Dieu (la loi divine) et d'obéir au sens de

l'histoire imposé par Dieu, celui de l'islamisation du monde qui mènera au jugement dernier. « La religion » en islam est donc ce qui juge des comportements entre musulmans, soumis à la loi divine, et mécréants, envoyant les uns au paradis et les autres en enfer, jusqu'au « jugement » dernier du monde. La soumission à la loi est le vrai culte rendu à Dieu, tous les jours, à chaque instant : « *Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion [dîn] et accompli sur vous Mon bien-fait. Et J'agrée la soumission [islam] comme religion [dîn] pour vous* », dit le Coran (S5,3). La prière rituelle du vendredi à la mosquée n'est ainsi qu'une des formes de ce culte, de la pratique collective de la justice. Voilà donc comment l'islam se propose de réaliser son espérance : la justice divine pour faire régner le Bien et établir le « Royaume de Dieu ». C'est pour cela que l'islam est intrinsèquement une foi et une loi, une religion et un système politique, quoi qu'en disent ceux qui espèrent détacher l'une de l'autre. C'est ce qui justifie la formule de Renan : « *L'islam, c'est l'union indiscernable du spirituel et du temporel, c'est le règne d'un dogme, c'est la chaîne la plus lourde que l'humanité ait jamais portée* ».

## ISLAM ET ISLAMISME

De là, on peut enfin comprendre la « radicalisation », son jeu avec « l'islam modéré » et la cause de l'expansion de l'islam. Modérés et radicaux partagent effectivement le même projet ultime, le même sens donné à l'histoire, la même espérance finale du « Grand Soir », celui de l'islamisation du monde. Les radicaux emploient la violence, tout comme le faisaient les communistes révolutionnaires. Les modérés y répugnent, beaucoup condamnent, tout comme les communistes réformistes, mais peu vont jusqu'à désavouer complètement leurs cousins radicaux, de même que rares sont les réformistes qui renient la révolution de 1917 – tout au plus regrettent-ils qu'on n'ait pas appliqué le « vrai communisme » par la suite. La violence fait de toute façon partie du scénario musulman prévu pour la fin des temps, lorsque la terre entière deviendra musulmane. Il est donc des plus légitimes d'y recourir, puisque le sens de l'histoire le commande. Elle est de fait consubstantielle à la vision islamique d'une humanité partagée en deux natures, l'une supérieure par élection divine – « *vous êtes la meilleure des communautés* » (S3,110) – l'autre inférieure, vouée à l'enfer. Elles forment deux camps politiques irréconciliables, les musulmans et les mécréants.

Certains ont pu cependant développer des interprétations « spiritualisées » ou « sécularisées » de ces injonctions. En l'état, ils se retrouvent piégés et désavoués par l'islam « réellement existant », c'est-à-dire l'esprit comme la lettre de ces textes, et la lecture millénaire qu'en a toujours faite l'islam, portée par l'influence toujours croissante des radicaux. Désavoués par presque tous les autres musulmans, parfois jusqu'à la persécution. Et désavoués par la dynamique même de l'islam, matérialisée entre autres par le grignotage expansionniste constaté en Seine Saint-Denis, ou bien par l'unanimité du monde musulman, pourtant très divisé contre lui-même, mais soudé comme jamais lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre une stratégie d'islamisation du monde par la diffusion de la charia.

C'est ce qu'expliquait le père Henri Boulad, prêtre égyptien très fin observateur de l'islam dans sa profondeur historique avec sa formule « *l'islamisme, c'est l'islam à découvert, dans toute sa logique et sa rigueur. Il est présent dans l'islam comme le poussin dans l'œuf, comme le fruit dans la fleur, comme l'arbre dans la graine* ». Puissent ses avertissements dissiper l'écran de fumée. ♦ **Odon Lafontaine**

# LE MYTHE D'AL-ANDALUS



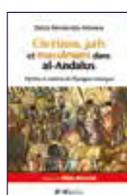
**En 2013, le *New York Times* érigeait Roubaix en « modèle pour les autres villes françaises ». Si les exemples contemporains de cohabitation avec l'islam peinent à convaincre, l'histoire travestie d'al-Andalus est régulièrement mobilisée en contrepoint.**

**A**l-Andalus désigne ce qui, dans la péninsule ibérique, était sous domination musulmane, entre 711 et 1492. Le mythe d'al-Andalus, c'est d'abord l'idée d'une coexistence harmonieuse entre chrétiens, juifs et musulmans, dans un climat de tolérance appelée « *convivencia* ». C'est ensuite l'idée d'un niveau de civilisation exceptionnel, qui tranche avec le passé préislamique – hispano-romain et hispano-wisigothique – présenté comme un désert culturel, quand bien même il aurait vu la naissance de Sénèque, de l'empereur Trajan, du poète Martial ou d'Isidore de Séville, et avec l'après *Reconquista*, qui mettrait un terme à cet âge d'or, les rois catholiques amenant avec eux le fanatisme et l'Inquisition.

## LES ORIGINES DU MYTHE

Les raisons qui ont permis le développement du mythe sont multiples. Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle, les juifs européens, émancipés mais encore sous le coup de diverses restrictions, ont cherché à faire honte aux chrétiens en leur opposant l'exemple de la tolérance islamique médiévale. À la même époque, le mouvement régénérationniste attribuait à la *Reconquista* une bonne part des maux de l'Espagne. Plus récemment, le mythe doit son succès à la tendance à l'autoflagellation et au masochisme des Espagnols, à la volonté de la Junte d'Andalousie de s'inventer une identité exclusive servant ses intérêts politiques et masquant les graves problèmes socio-économiques de la région; et les associations comme la Ligue arabe, qui subventionnent tout ce qui présente le visage rassurant d'un « islam des Lumières » dans un contexte d'immigration vers l'Europe, alimentant par là même chez les exaltés le rêve d'une contre-Reconquête.

Le mythe d'al-Andalus ne résiste pas à l'épreuve des faits. L'Hispanie musulmane est le résultat d'une invasion, que certains se plaisent à présenter comme une simple migration désirée par les autochtones, en fait menée au nom du *djihad*. En fait de tolérance, concept aussi anachronique que celui de liberté de conscience, les conquérants arabo-musulmans ont dû trouver une solution au problème de la disproportion écrasante entre leur nombre (30 000 à 50 000) et celui des conquis (4 à 5 millions) : plutôt que de procéder à une dépopulation, il leur était plus profitable de mettre en place un système juridique leur assurant la conservation de leur pouvoir et de leur identité, en favorisant la conversion à l'islam. Pour ceux qui la refusaient, le statut de *dhimmi* et son cortège de discriminations s'imposaient. La coexistence a très tôt été impossible, en témoignent les massacres répétés ou les déportations massives vers le nord de l'Afrique. Les juifs connaissent également pogroms et vexations, parmi lesquelles le port d'une ceinture jaune. Le sort des femmes n'est guère plus enviable : avec un statut d'éternelles mineures, elles « semblent exclusivement destinées à donner naissance et à donner le sein aux enfants », et « leur vie passe comme celle des plantes », selon Averroès, faux humaniste. Elles connaissent notamment les joies de l'excision et de la lapidation. En définitive, al-Andalus ne se distingue pas fondamentalement des autres régions sous domination islamique. ♦ **Luc Compain**



**CHRÉTIENS, JUIFS ET MUSULMANS DANS AL-ANDALUS : MYTHES ET RÉALITÉS**  
Dario Fernandez-Morera  
Jean-Cyrille Godefroy  
368 p. – 24 €

## L'INVENTION D'UNE DETTE

On se souvient qu'en 2008, Sylvain Gouguenheim provoqua l'ire des idéologues en publiant *Aristote au Mont-Saint-Michel*, dans lequel il montrait que l'essentiel de la culture grecque avait été transmis à l'Occident médiéval directement par l'Empire romain d'Orient, ce qui réduit d'autant le rôle joué par l'intermédiaire arabo-musulman, envers lequel nous aurions une dette. Quant à l'Espagne, que doit-elle aux Arabes ? Dans *Al-Andalus, l'invention d'un mythe* (L'Artilleur, 2017), qui regroupe deux importantes études traduites de l'espagnol, Serafín Fanjul s'intéresse aux réminiscences arabes dans l'ensemble de l'Espagne et de sa culture pour déterminer quelle est la véritable part d'al-Andalus dans l'identité espagnole actuelle. Pour ce faire, il passe au crible les moindres détails de la vie quotidienne, de l'habillement à l'architecture en passant par la cuisine, moquant la manie qui consiste à attribuer une origine arabe à presque tout. Le figuier de Barbarie ? Originaire du Mexique. L'arc outrepassé ? Une création romano-wisigothique. L'« élégant bâtiment moresque » pour lequel s'enthousiasmait Mérimée ? Une construction du XV<sup>e</sup> siècle en gothique flamboyant. Les mots d'origine arabe ? 0,5 % du vocabulaire espagnol. Fanjul en conclut que l'influence arabe sur la culture espagnole est très exagérée.

♦ **L.C.**

# Abbé Loiseau

## « NOUS DEVONS ÉVANGÉLISER LES MUSULMANS »

**Pour l'abbé Loiseau, les chrétiens ne peuvent se soustraire au devoir d'annoncer l'Évangile à ceux qui ne partagent notre religion, notamment les musulmans. Un devoir qu'il met en pratique au quotidien dans sa communauté.**

**Vous avez fondé une communauté, les Missionnaires de la miséricorde divine, dont l'une des missions est d'évangéliser les musulmans par le message de la miséricorde. Pourquoi ?**

Je pense que c'est vraiment par le message de la miséricorde que l'on pourra toucher le cœur des musulmans. La notion de miséricorde est différente chez les musulmans et chez les chrétiens. Pour un musulman, la miséricorde n'est pas un pardon qui redonne à la personne sa dignité totale. C'est avant tout une purification par rapport à la loi. Beaucoup de musulmans souffrent d'une inquiétude par rapport au salut. La notion chrétienne de la miséricorde, bien loin de tout aspect rituel, vient rappeler que le salut est offert par le Christ à tous les hommes, pourvu qu'ils ouvrent leur cœur.

**Comment procédez-vous et quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?**

Nous faisons des évangélisations de rue et de plage, puisque nous sommes situés à Toulon, ainsi que des missions de porte-à-porte dans les immeubles. Nous ouvrons aussi largement les portes de notre église située en plein quartier musulman. Enfin, nous faisons des processions et chapelets publics qui montrent la dimension sociale du christianisme et son implantation dans le quartier. Quant aux rencontres avec les musulmans, elles se font facilement parce qu'ils n'ont pas de « respect humain » pour parler de religion. Il est donc aisé de nouer des contacts avec eux sur un tel sujet. La rencontre débouche souvent sur une relation d'amitié que nous voulons désintéressée. C'est-à-dire que même si nous avons toujours

à cœur de leur annoncer le Christ, nous proposons notre amitié gratuitement aux musulmans que nous rencontrons, sans la conditionner à leur conversion, puisqu'à la fin, c'est Dieu qui touche les cœurs. Mais il est important de rendre compte de notre foi et de rétablir la vérité sur le christianisme qu'ils considèrent comme une hérésie et une religion de faiblesse.

**Quel est votre bilan après plus de dix années d'existence de votre communauté ?**

Je ne pourrai évidemment pas vous dire dans quelle mesure ce travail a porté des fruits et débouché sur des conversions, d'abord parce que cela se fait souvent dans le secret de la conscience, et ensuite parce que nous ne sommes pas dans la recherche du chiffre, à l'inverse de certaines communautés évangéliques. Nous voulons des rencontres authentiques qui touchent les cœurs, à l'inverse de toute démarche commerciale. Il est par ailleurs indispensables a b l e

d'être prudent lorsqu'on évoque des conversions parce que les personnes qui font cette démarche risquent parfois leur vie. Nous avons chaque année des demandes de baptême mais nous restons discrets à ce sujet, pour protéger les familles qui viennent à nous.

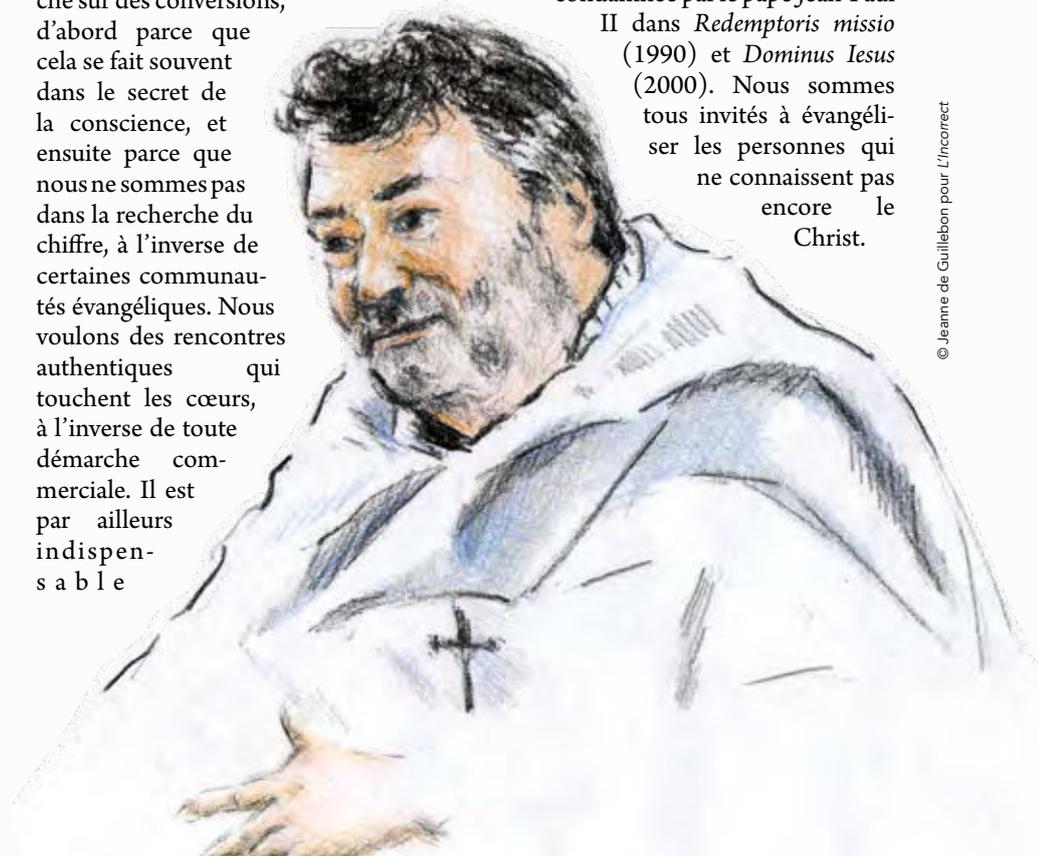
**N'y a-t-il pas eu une certaine dérive dans le dialogue inter-religieux tel qu'il fut mené dans l'Église depuis quarante ans, où l'on ne sent plus la volonté d'évangéliser les membres d'autres religions ?**

Une certaine conception du dialogue inter-religieux n'a effectivement pas toujours été fidèle au Magistère sur ce plan. C'est le cas notamment lorsque le dialogue devient à lui seul la finalité de la rencontre : on se voit pour dialoguer en mettant sous le boisseau l'annonce de l'Évangile, comme le requiert pourtant le texte magistériel *Dialogue et annonce : réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile*, publié en 1991 par le Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux. Cette vision d'un dia-

**« L'enseignement social de l'Église a toujours considéré que l'immigration ne devait pas mettre en péril le patrimoine matériel et spirituel du pays d'accueil. »**

**Abbé Loiseau**

logue sans annonce a été formellement condamnée par le pape Jean-Paul II dans *Redemptoris missio* (1990) et *Dominus Iesus* (2000). Nous sommes tous invités à évangéliser les personnes qui ne connaissent pas encore le Christ.



**La question de l'islam concerne aussi celle de l'immigration puisque de nombreux arrivants sont musulmans. On a l'impression que l'Église prêche l'accueil inconditionnel des migrants sans se soucier de leur culture, de leur religion, de leur capacité à s'intégrer dans la société du pays d'accueil et de la déstabilisation potentielle de celle-ci. Que répondez-vous ?**

Il faut distinguer le secours immédiat que l'on doit apporter aux migrants en détresse au nom de la charité la plus élémentaire, de l'accueil effectif des personnes sur le moyen et long terme. L'enseignement social de l'Église a toujours considéré que l'immigration ne devait pas mettre en péril le patrimoine matériel et spirituel du pays d'accueil et qu'il était, en conséquence, légitime pour un État de la soumettre à un certain nombre de restrictions en vue de préserver le bien commun. Comme le précise le Catéchisme de l'Église catholique, « les autorités politiques peuvent en vue du bien commun dont elles ont la charge subordonner l'exercice du droit d'immigration à diverses conditions juridiques, notamment au respect des devoirs des migrants à l'égard du pays d'adoption. L'immigré est tenu de respecter avec reconnaissance le patrimoine matériel et spirituel de son pays d'accueil, d'obéir à ses lois et de contribuer à ses charges » (n° 2241). Il n'existe donc pas de droit inconditionnel à l'accueil des migrants pour un catholique. Par ailleurs, il faut agir en amont afin que les migrants n'aient plus à être déracinés de leur pays et contraints de le fuir, parfois au risque de leur vie. Cela signifie, en pratique, lutter contre tous ceux qui font de l'immigration un business, notamment les passeurs. J'ajoute enfin que l'assimilation des musulmans serait plus facile à obtenir si nous avions une identité nationale forte, enracinée dans son héritage chrétien. C'est donc à nous qu'il appartient de redevenir ce que nous sommes en profondeur. ♦ **Propos recueillis par Benoît Dumoulin**

# QUITTER L'ISLAM POUR LE CHRIST



**Jean-Yves Nerriec est cofondateur de la mission Angelus qui a pour objet d'annoncer l'Évangile aux personnes musulmanes et accueillir dans l'Église ceux qui se convertissent au Christ. Il voit dans les nombreuses conversions au christianisme un signe des temps.**

**U**n mouvement de conversion sans précédent au christianisme touche le monde musulman. Avec la mondialisation, de nombreuses personnes découvrent, notamment par les réseaux sociaux, ce qu'est le christianisme. En Iran, on parle de 800 000 conversions ces dernières années. En Indonésie, plusieurs millions de personnes seraient concernées. En Arabie saoudite, sanctuaire de l'islam wahhabite, plus de 80 000 conversions auraient été enregistrées. Toutes les zones du monde musulman sont durablement et profondément touchées, comme le montre David Garrison dans son ouvrage *Un Souffle dans la maison de l'islam*. Ce phénomène est en progression constante. Bien sûr, les chiffres sont difficilement vérifiables mais la réalité est là : le monde musulman s'ouvre de plus en plus au christianisme, ce qui pourrait expliquer paradoxalement sa radicalisation et un regain de violence. Ce mouvement est d'autant plus impressionnant que la menace de mort est réelle dans ces pays pour toute personne quittant l'islam et devenant apostat.

Dans la majeure partie des cas, les convertis se tournent vers les Églises protestantes évangéliques qui sont très missionnaires et n'ont pas la structure hiérarchique de l'Église catholique identifiable par ses paroisses et son clergé, ce qui limite les représailles. Les raisons du cheminement des personnes musulmanes sont multiples mais il y a toujours un point commun qui est une rencontre personnelle avec le Christ. Ensuite, cela peut prendre la forme d'un songe, d'un parcours plus intellectuel ou d'une rencontre avec un chrétien. Parfois les trois en même temps. Par ailleurs, beaucoup de musulmans sont déstabilisés à cause des attentats commis au nom de l'islam. Ils ne peuvent accepter qu'une « religion » conduise à cela. Enfin, il y a, chez certains, une véritable angoisse par rapport au salut. Dans l'islam, il est donné par Allah de manière arbitraire tandis que dans le christianisme, il est offert à tous ceux qui l'acceptent : « Celui qui croit en moi et sera baptisé sera sauvé » (Marc, XVI, 16). Cela n'est pas sans conséquence pour la conscience humaine. Un terrain de mission fertile s'ouvre donc pour que l'Évangile soit largement annoncé aux musulmans. ♦ **Jean-Yves Nerriec**

## Xavier Lemoine

# « LA QUESTION QUE NOUS POSE L'ISLAM TOUCHE À LA SURVIE DE LA FRANCE »

**Maire de Montfermeil depuis 2002, Xavier Lemoine est aux avant-postes de l'histoire et voit la Seine-Saint-Denis s'islamiser à grands pas. Il a tiré de nombreux signaux d'alarme mais sa voix résonne encore aujourd'hui comme celle d'un prophète prêchant dans le désert.**



**Dans leur dernier ouvrage *Inch'Allah*, Gérard Davet et Fabrice Lhomme montrent que la Seine-Saint-Denis est en voie d'être totalement islamisée. La gauche bobo aurait-elle enfin découvert le réel ?**

Ont-ils vraiment découvert le réel ou bien ne peuvent-ils qu'acter les signes extérieurs d'une évidence qui ne peut plus être niée sous peine de discrédit ? Tout en continuant à revendiquer, comme auparavant, un monopole de la parole afin d'empêcher toute réflexion et action de fond sur des réalités qui engagent ni plus ni moins la survie de notre civilisation. Il n'y a eu aucune excuse, aucune réhabilitation vis-à-vis de tous ceux qui, au cours des trente dernières années, n'ont cessé de dire la vérité au prix de procès divers et de réputation brisée. Par ailleurs, l'ouvrage se borne strictement à un constat sans émettre la moindre appréciation ni proposition. Est-ce un livre de dénonciation, de mise en garde, ou plus grave encore, ne devons-nous le lire finalement, une fois passée la surprise feinte, comme la nouvelle réalité qui s'impose désormais à tous sans avoir à poser de questions ? Si ce livre nous fait gagner du temps, quant au partage du constat, il ne nous exonère, en aucun cas, de porter la réflexion et les propositions bien plus loin.

**Quand il était président de la République, François Hollande avait parlé de partition, pour évoquer certains territoires de banlieue. Que feriez-vous pour lutter contre cette ghettoïsation si vous étiez ministre**

**de la ville ? Et le problème de l'islam relève-t-il d'abord d'une politique de la ville ?**

Notre grande erreur, en matière de politiques publiques menées ces quarante dernières années, est d'avoir pris les conséquences pour des causes. En effet, les graves dysfonctionnements sociaux, économiques et urbains, pour lesquels la politique de la ville a été créée, ont été considérés comme les causes sur lesquelles il fallait agir sans se rendre compte que nous n'étions que dans l'ordre des conséquences. La cause véritable était, elle, d'ordre culturel. L'exacerbation du « droit à la différence », où tout se vaut et s'équivaut, fruit du relativisme ambiant, a empêché de porter ce diagnostic. Elle a non seulement facilité mais légitimé la constitution de ghettos. La société française a pu répondre, quant à elle, à un « droit à la différence » par un « droit à l'indifférence ». La situation est désormais telle que l'on parle de partition. C'est un risque réel, mais c'est alors faire peu de cas de la paix civile. Hélas, je crains que nous ayons nous-mêmes mis en place des outils qui préparent cette partition, notamment au travers de ces « conseils citoyens ». Ils viennent concurrencer voire contester la légitimité des équipes municipales puisqu'il s'agit en quelque sorte d'un mini « conseil municipal de quartier » au sein duquel les élus municipaux, par principe exclus, doivent néanmoins mettre à disposition des sommes d'argent sans aucun contrôle a priori ou a posteriori.

Par ailleurs, nous sommes bien loin d'avoir pris conscience des enjeux

culturels, portés par des individus très structurés et d'en avoir déterminé et appliqué les « contre-mesures ». En effet, notre laïcité, qui n'est qu'un laïcisme, forme d'athéisme déguisé, est dans l'incapacité de comprendre et de contrer le système politico-religieux qu'est l'islam, qui met en balance, pour tous ses fidèles, la stricte observance de préceptes religieux qui régissent absolument tous les actes de la vie quotidienne – qu'ils soient personnels, professionnels, juridiques, familiaux, sociaux, politiques – avec l'espoir de triompher déjà ici-bas et de mériter la vie éternelle. La politique de la ville, pour nécessaire qu'elle reste comme premier outil d'intervention des pouvoirs publics en direction des populations successivement accueillies sur le territoire national, ne peut, à elle seule, prendre en compte et influencer en quoi que ce soit sur la situation actuelle qui résulte, au mieux d'un aveuglement collectif devant la nature exacte de l'islam, au pire d'une entreprise délibérée d'altération irréversible de l'essence de la France. La question que nous pose à ce jour l'islam touche donc à la survie de la France. La réponse ne dépend d'aucun ministère en particulier, mais du devoir de chaque Français de connaître, comprendre et défendre ce que la France se révèle être au travers de son histoire et de se donner les hommes politiques et les institutions qu'il faut.

**Éric Zemmour a été mis en cause pour des propos tenus au sujet des prénoms d'origine non-française. Au-delà de la polémique, pensez-vous que l'assimilation est encore**

« Seule la laïcité, dans son essence initiale, à savoir la distinction et l'articulation des deux ordres (temporel et spirituel; raison et foi) et non plus leur confusion (islam) ou leur séparation (laïcisme), est le lieu du dialogue possible et fécond entre tous les hommes de toutes convictions. »

Xavier Lemoine

possible dans notre pays ? Si oui, comment s'y prendre ?

Je n'ai cessé d'indiquer, comme maire, que l'enjeu principal, dans nos quartiers, est avant tout d'ordre culturel, le mot culture entendu comme l'expression profane d'un culte, ou comme Winston Churchill la concevait : alors que ses ministres souhaitaient rogner le budget de la culture pour soutenir l'effort de guerre, il leur répondit de manière cinglante et sans appel : « *Mais alors pourquoi nous battons-nous ?* » Sans rentrer dans le détail de toutes les actions entreprises au travers des quarante métiers qu'exerce un maire, je dirai que mon action consiste à faire connaître, respecter et aimer la France. Je peux indiquer combien la méditation de la réponse de Charles de Foucauld à René Bazin, qui déjà il y a un siècle l'interrogeait sur ces questions, constitue pour moi un précieux guide.

Notre laïcité française, qui se transforme souvent en laïcisme, prétend placer toutes les religions sur un pied d'égalité, ignorant le poids de l'histoire et l'imprégnation de nos mentalités par le christianisme. De plus, de nombreux musulmans méprisent l'Occident sécularisé, qu'ils jugent athée et décadent. Ne faudrait-il pas renouer avec notre passé chrétien pour pouvoir attirer à nous les musulmans et les enraceriner ?

Il est nécessaire de rappeler que la laïcité dans son essence est fondamentalement chrétienne quand bien même son incarnation historique a été fluctuante et pas toujours sans heurts. En revanche, le laïcisme dans lequel nous vivons est bien un produit dérivé de l'athéisme. Aussi, l'exclusion de la sphère publique du fait religieux et de la transcendance constitue-t-elle pour les musulmans un scandale irrémédiable, les détournant

de notre civilisation voire les retournant contre elle. Le laïcisme fait le lit du fondamentalisme islamique. Seule la laïcité, dans son essence initiale, c'est-à-dire la distinction et l'articulation des deux ordres (temporel et spirituel; raison et foi) et non plus leur confusion (islam) ou leur séparation (laïcisme), est le lieu du dialogue possible et fécond entre tous les hommes de toutes convictions. La laïcité est le lieu « où la foi accepte de passer au crible de la raison et la raison accepte d'être dilatée aux audaces de la foi » (Benoît XVI).

**L'État a fait fuiter un avant-projet qui viserait à modifier la loi de 1905 pour y soumettre le culte musulman. Vous paraissez sceptique sur le sujet, alors que l'imposition des associations culturelles permettrait un contrôle de l'islam que la loi de 1901 ne garantit pas aujourd'hui. Qu'en dites-vous ? Par ailleurs, la création d'un label religion ne servirait-elle pas de prétexte pour une immixtion de l'État dans la sphère religieuse ?**

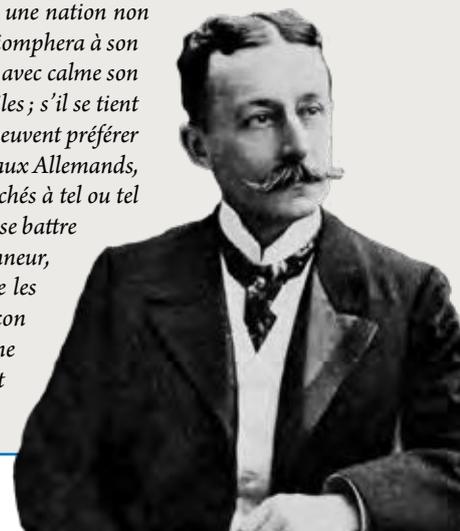
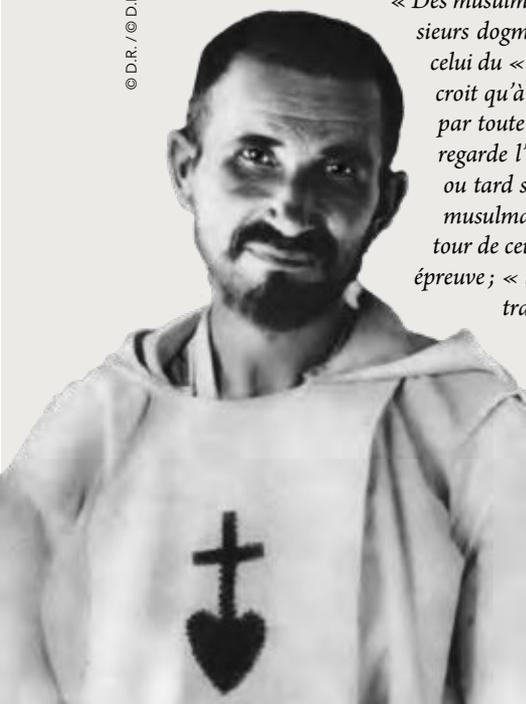
C'est délibérément que les gouvernements successifs ont renoncé à faire appliquer la loi de 1905 au profit d'un usage abusif et illégal de celle de 1901. Il n'y a rien à gagner, au plan des principes, à faire évoluer de la loi de 1905, mais seulement à en exiger le respect. Peut-être tout au plus y a-t-il à en faire quelques dispositions techniques.

◆ **Propos recueillis par B.D.**

## LETRE DU BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD ADRESSÉE À RENÉ BAZIN 29 JUILLET 1916 AU SUJET DES MUSULMANS D'ALGÉRIE

« Des musulmans peuvent-ils être vraiment français ? Exceptionnellement, oui. D'une manière générale, non. Plusieurs dogmes fondamentaux musulmans s'y opposent ; avec certains il y a des accommodements ; avec l'un, celui du « Medhi », il n'y en a pas : tout musulman, (je ne parle pas des libres-penseurs qui ont perdu la foi), croit qu'à l'approche du jugement dernier le Medhi surviendra, déclarera la guerre sainte, et établira l'islam par toute la terre, après avoir exterminé ou subjugué tous les non musulmans. Dans cette foi, le musulman regarde l'islam comme sa vraie patrie et les peuples non musulmans comme destinés à être tôt ou tard subjugués par lui musulman ou ses descendants ; s'il est soumis à une nation non musulmane, c'est une épreuve passagère ; sa foi l'assure qu'il en sortira et triomphera à son tour de ceux auxquels il est maintenant assujéti ; la sagesse l'engage à subir avec calme son épreuve ; « l'oiseau pris au piège qui se débat perd ses plumes et se casse les ailes ; s'il se tient tranquille, il se trouve intact le jour de la libération », disent-ils. Ils peuvent préférer telle nation à une autre, aimer mieux être soumis aux Français qu'aux Allemands, parce qu'ils savent les premiers plus doux ; ils peuvent être attachés à tel ou tel Français, comme on est attaché à un ami étranger ; ils peuvent se battre avec un grand courage pour la France, par sentiment d'honneur, caractère guerrier, esprit de corps, fidélité à la parole, comme les militaires de fortune des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles mais, d'une façon générale, sauf exception, tant qu'ils seront musulmans, ils ne seront pas Français, ils attendront plus ou moins patiemment le jour du Medhi, en lequel ils soumettront la France ». ◆

© D.R. / © D.R.



# Jean-Frédéric Poisson

## « NOUS POUVONS CONDUIRE LES MUSULMANS À NE PAS FAIRE LE CHOIX DE L'ISLAM »

**En publiant *L'islam à la conquête de l'Occident. La stratégie dévoilée*, Jean-Frédéric Poisson se montre à la pointe du combat contre l'islamisme qui, selon lui, ne présente pas de différence avec l'islam. Il appelle les musulmans de bonne volonté à prendre leurs distances par rapport à l'islam et à adhérer pleinement à la culture française.**

**Pour démontrer que l'islam est parti à la conquête de l'Occident, vous vous fondez sur un long document intitulé *Stratégie de l'action culturelle islamique à l'extérieur du monde islamique*. Entre islam, islamique – et islamiste – vous ne faites pas de différence ?**

Quand on emploie le mot « islamiste » en Occident, c'est tantôt pour désigner une pratique radicale de l'islam, ce qui sous-entendrait qu'il y aurait un islam modéré, tantôt pour dénoncer des visions de l'islam qui veulent investir le champ politique, alors qu'il y en aurait une, principale, qui ne le voudrait pas. Dans les deux cas, ces distinctions sont erronées. Il n'y a aucune espèce de possibilité pour les musulmans de s'écarter de quelque façon que ce soit de la tradition coranique, de la sunna et la biographie de Mahomet qui sont les trois règles normatives de l'islam comme civilisation, comme religion et comme système politique.

On sait depuis le IX<sup>e</sup> siècle que la capacité de commenter, d'objecter ou de critiquer est interdite, et l'on constate que les seules nuances qui peuvent exister résident dans l'application de la loi coranique dans les sociétés. De plus, la séparation entre le religieux et le politique d'une part, et l'individuel d'autre part, n'existe pas. L'islam ne reconnaît pas le droit aux hommes d'être des législateurs à part entière : ils ne sont que des commentateurs qui acceptent a priori de se soumettre au religieux pour faire la loi. Du point de vue musulman,

Allah est le seul législateur et il est illégitime de s'arroger quelque liberté législative que ce soit.

Il n'y a donc pas d'un côté des islamistes qui voudraient appliquer la loi de la religion dans la sphère publique, et de l'autre l'islam qui ne le voudrait pas. L'islam veut que la loi coranique soit la loi de la société. L'idée même qu'il y ait une différence entre la loi civile et la loi musulmane n'a pas de sens. Donc pour moi, oui, islam, islamique et islamiste sont de stricts synonymes.

**Et le djihadiste, le « terroriste islamiste » ? Il emploie juste des moyens différents pour parvenir à la même fin ?**

Oui, c'est exactement ça. C'est juste une différence de moyen du point de vue du temps. Le Coran légitime la violence à l'égard du non-musulman, comme il légitime le statut inférieur conféré aux non-musulmans dans les pays musulmans – la dhimmitude. Le propos de la sourate 9, versets 28 à 32, est d'inviter les musulmans à tailler en pièces les mécréants dès lors qu'ils refusent de se soumettre à l'islam. La différence entre le terroriste de l'État islamique et les États musulmans constitués en tant que tels, c'est seulement le caractère expéditif des moyens utilisés par le djihadiste à l'égard des non croyants et des infidèles en général. Le djihadiste est seulement un musulman pressé.

**Le document de l'ISESCO (Organisation islamique pour**

**l'Éducation, les Sciences et la Culture) se livre à un réquisitoire contre « l'Occident » que vous pourriez quasiment tenir mot pour mot...**

Les musulmans nous disent qu'il est difficile de vivre dans des pays dans lesquels on ne reconnaît pas la force des institutions, où l'on bafoue l'autorité parentale, où l'on laisse les jeunes consommer de la drogue et de la pornographie, où l'on s'efforce d'éradiquer l'aspect religieux de la vie sociale, des pays, qui, en somme, sont régis par le matérialisme et l'individualisme. Et en effet, pour les croyants, dont je suis, mais aussi pour beaucoup de non-croyants, il est difficile de vivre dans cette société-là. D'ailleurs, les Gilets jaunes sont peut-être en train de nous le rappeler à leur façon et en dépit du caractère extrêmement varié de leurs expressions. Je pense que la réduction de leur combat à des revendications monétaires ou financières arrange bien tous ceux qui essayent de contenir ce phénomène. Il y a entre l'islam et la civilisation occidentale, dans les accents chrétiens qui lui restent, deux points communs, à savoir que l'homme est un être d'esprit et pas seulement un corps, et, deuxièmement, que sa vocation ultime n'est pas sur cette terre mais ailleurs, et que, pour assurer la concordance des deux, des conditions minimales sont requises pour que ça se passe bien. Pour le reste, ça s'arrête à peu près là.

**Vous parlez aussi de « protéger les réformateurs » de l'islam, mais vous expliquez que l'islam est un tout. Protéger les « réformateurs » de l'islam, c'est protéger ceux qui veulent en sortir ?**

C'est exactement ce que je dis. L'islam est devant une contradiction à mon avis insoluble : soit il reste ce qu'il est, et on va à l'affrontement ; soit il se réforme et il disparaît. C'est aussi simple que ça. Il ne peut pas survivre à une démarche critique qui viserait à en vérifier l'historicité et la cohérence. Un « Vatican II » de l'islam ne pourrait que déboucher sur un « protestantisme musulman », ce qui n'a aucun sens. Soit l'islam est fractionné en tant que tout, et il disparaît purement et simplement ; soit il demeure. Ce que j'ai en tête, c'est que nous pouvons conduire un certain nombre de musulmans à ne pas faire le choix de l'islam. On ne peut pas expulser les musulmans français de France au simple motif qu'ils sont musulmans, sinon on entre dans une espèce de folie et, de plus, ce n'est pas ma vision



de l'ordre social. En revanche, je pense que la puissance d'attraction d'une civilisation qui serait redevenue ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être est de nature à faire s'interroger les musulmans sur la réalité de leur civilisation.

#### Et ces musulmans se feront chrétiens ?

Ou autre chose. Chacun est libre de faire de sa propre existence ce qu'il veut. Ce dont je suis certain, c'est que je ne peux pas imaginer que des hommes et des femmes puissent vivre heureux dans un système qui, pour eux, est mensonger. Ma responsabilité est de fournir autant que possible à ces personnes les moyens de leur discernement pour qu'ils puissent savoir s'ils veulent continuer à vivre avec cette civilisation. Dans cette volonté de Bien que j'ai à l'égard des musulmans qui

« La puissance d'attraction d'une civilisation qui serait redevenue ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être est de nature à faire s'interroger les musulmans sur la réalité de leur civilisation. »

Jean-Frédéric Poisson

sont tous mes frères, parce que le Bon Dieu me l'a dit, politiquement, c'est ce que j'estime devoir faire. Il est tout à fait possible de démontrer aux musulmans les contradictions qu'il y a dans le Coran, dans la lecture en arabe, dans la période de la révélation, dans la centralité de la Mecque, etc., mais je préfère que les musulmans fassent le chemin eux-mêmes plutôt que de le leur imposer, ce qui n'aurait de toute façon aucune forme d'efficacité. ♦ **Propos recueillis par B.L.**



**L'ISLAM À LA CONQUÊTE DE L'OCCIDENT. LA STRATÉGIE DÉVOILÉE**  
Jean-Frédéric Poisson  
Le Rocher  
288 p. – 19 €

# Monde



## Éditorial

Par Hadrien Desuin

# DU NEUF POUR 2019 !

**L**e trentième anniversaire de la chute du mur de Berlin coïncide cette année avec le centenaire du traité de Versailles. Les décennies passent et l'Allemagne reste au cœur des préoccupations européennes parce qu'elle demeure la principale puissance économique et démographique du continent. Sa domination politique à Bruxelles n'est plus contestée et pourrait encore s'accroître avec le *Brexit*. La sortie britannique est prévue pour le 29 mars, bien qu'on nous répète depuis deux ans qu'une sortie de l'Union Européenne est impossible et qu'il faut donc revoter. Les Britanniques sont censés revenir à la niche car la chaîne bruxelloise les retient comme le tunnel sous la Manche. On peut comprendre la panique des élites françaises. L'euphorie macronienne s'étant évaporée, le tête-à-tête franco-allemand à Bruxelles, déjà très compliqué, va devenir de plus en plus difficile à soutenir. C'est d'ailleurs une excellente raison pour améliorer nos relations avec la Pologne, pays ami de longue date et que nous avons tort de mépriser depuis tant d'années sous prétexte de réconciliation

franco-allemande et de prétendue « lèpre nationaliste ». La Pologne souffre aussi de l'hégémonie allemande, nous avons tout intérêt à en parler ensemble.

Les élections européennes, qui en général n'intéressent pas beaucoup l'opinion, auront lieu deux mois après l'échéance britannique. Elles serviront de défouloir pour beaucoup d'électeurs. Pour autant, la coalition droite-gauche (PPE, ALDE, PSE), c'est-à-dire le centre, entend maintenir son monopole à Strasbourg et Bruxelles. Elle entend profiter de l'opposition européenne, bien trop divisée pour changer de l'intérieur des institutions où le Parlement n'a, de toutes les façons, qu'un pouvoir limité. Néanmoins, si les aspirations des nations à conserver leur destin et leur civilisation étaient négligées à Strasbourg, alors la coupure entre la Commission et le réel deviendrait tout simplement ingérable, à l'image des Gilets jaunes dans l'Hexagone. Cinq ans de plus en compagnie de Moscovici, Juncker et Barnier ? Attention au réveil du volcan... ♦

# Marek Jurek

## « LA CONVENTION D'ISTANBUL DÉNATURE LA FAMILLE »



**Observateur sagace de la vie politique européenne, Marek Jurek livre son regard sur l'Europe d'aujourd'hui, confrontée à la déconstruction de la société chrétienne. Il promeut une *Convention Internationale sur les droits de la famille* pour contrer la *Convention d'Istanbul* initiée en 2011 au Conseil de l'Europe. Le premier traité international à défendre la théorie du genre.**

**Vous avez été très proche du président Jaroslaw Kaczyński, qu'en est-il aujourd'hui ?**

En effet, de 2002 à 2007, j'étais vice-président du parti Droit et justice (PiS). Lorsque mes collègues de la direction du parti, associés au président Kaczyński, ont réagi de manière ambiguë au moment de confirmer dans la Constitution la dignité de l'enfant humain dès sa conception, j'ai quitté le parti. Ce projet constitutionnel était une initiative multipartite, soutenue initialement par 72 % des députés. J'ai

alors fondé *La Droite de la République*, un parti catholique que je dirige depuis onze ans. Jaroslaw Kaczyński est un homme politique hors pair, qui a su construire un grand mouvement patriotique populaire, montrant de nombreuses similitudes avec le gaullisme français, avec ses forces et ses faiblesses. Officiellement, il n'est que le président de son parti, mais dans les faits, il est à la tête du pays. Cela nous rappelle le rôle d'avant-guerre du maréchal Pilsudski, qui n'était officiellement (à part un court mandat de Premier ministre)

que le ministre de la Défense dans les années 1926-1935, mais qui *de facto* dirigeait l'État.

**Comment jugez-vous l'exercice du pouvoir par le PiS et le chef du gouvernement Mateusz Morawiecki ?**

Les aspects les plus positifs de son gouvernement sont les décisions en matière de politique familiale (120 euros par mois pour chaque enfant, dès le deuxième au sein d'une famille), la résistance aux pressions des autorités de l'Union européenne en matière d'immigration, puis l'extension de la coopération en Europe centrale. Toutefois, nous reprochons au gouvernement son soutien aux projets extrêmes de Bruxelles, tel le fait que l'Union européenne perçoive directement des impôts ou encore la construction d'une armée européenne [le parti Droit et justice a soutenu le traité de Lisbonne, tout comme le gouvernement Tusk, *N.D.L.R.*]. Nous croyons que le gouvernement devrait également soutenir les activités sociales en faveur du droit à la vie et qu'il devrait s'engager à construire une opinion chrétienne forte en Europe.

**Quels sont les points communs et les différences entre les différents pays du groupe de Visegrad ? En France, nous avons tendance à les voir tels un bloc, mais est-ce bien vrai ?**

Les convergences sont nombreuses mais les quatre États de Visegrad (V4) sont dirigés par des gouvernements appartenant à des sensibilités complètement différentes (socialiste en Slovaquie, libérale en République tchèque, démocrate-chrétienne en Hongrie et conservatrice en Pologne). Nous avons une approche différente sur les questions énergétiques puisque la Hongrie et la Slovaquie coopèrent avec la Russie dans ce domaine. La Slovaquie a également adopté l'euro, contrairement à la Pologne, à la Hongrie et à la République tchèque.

Néanmoins, dans le domaine de l'immigration, nous avons une position commune. Nous étendons notre coopération économique dans le cadre de « l'Initiative des Trois Mers » à toute l'Europe centrale. Et enfin le V4 a une attitude critique vis-à-vis de la révolution du *gender* et de sa « grande Charte », à savoir la Convention d'Istanbul (le parti PiS s'est opposé à sa ratification sans la dénoncer après son arrivée au pouvoir ; les autres pays du

« C'est grâce à la famille que sont transmises les valeurs sociales (les valeurs universelles comme l'engagement, la responsabilité et la solidarité) tout comme le patrimoine spirituel et national. Aucun État n'est capable de réaliser le bien commun s'il en exclut la famille. »

Marek Jurek

groupe de Visegrad l'ont signée mais pas ratifiée).

**Vous êtes député européen, membre du groupe ECR (conservateurs). Croyez-vous possible la création d'un groupe plus large, associant l'ENL (groupe du RN, du FPÖ et de la Ligue) à des formations d'Europe centrale ou d'anciens membres de l'EFDD ?**

Nous devrions tous envisager cette idée, même si, bien sûr, nous devrions convenir de nos perspectives politiques. L'élaboration d'un accord plus large de ce type pourrait modifier sérieusement l'organisation non seulement du Parlement européen, mais aussi de la politique européenne en général. En agissant ensemble, nous aurions de meilleures chances de rétablir le respect du patriotisme, de la tradition et de la civilisation chrétienne. Ce n'est qu'en revenant aux principes fondamentaux que l'on peut changer l'Europe, et de même, protéger les valeurs et les intérêts de chacun de nos peuples.

**Que reprochez-vous à la convention d'Istanbul qui prévient et lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique ?**

Les conséquences les plus graves concernent la politique sociale et l'éducation. La convention est en fait de nature néo-marxiste, considérant la violence non pas comme ce qu'elle est réellement (un acte criminel et un mal moral), mais comme un résultat structurel des « relations sociales », qui doivent être abolies. La Convention d'Istanbul appelle donc à éradiquer les coutumes et les traditions fondées sur un rôle stéréotypé des femmes et des hommes et entend associer l'éducation publique à la promotion des rôles non stéréotypés des genres. Le concept même du *gender* suppose que le sexe biologique n'est pas un élément fondamental de notre identité et que toutes

ses fonctions culturelles (comme la maternité) sont imposées par la société. L'attaque récente en Belgique contre les retransmissions des messes à la télévision publique en témoigne. Des politiques et hauts fonctionnaires ont estimé qu'on ne peut pas lire publiquement, à la télévision nationale, des textes comme la fin du chapitre V de la *Lettre aux Éphésiens*, contenant une description de l'idéal du mariage chrétien. Soyons vigilants, cette révolution ne s'arrêtera pas devant les monuments les plus sacrés de notre foi et de notre culture.



**Vous proposez une charte alternative. En quoi consiste-t-elle ?**

La Convention Internationale sur les droits de la famille est principalement destinée aux pays rejetant la Convention d'Istanbul. Le projet de la convention est composé de trois parties. L'introduction a un caractère déclaratif, en rappelant entre autres, que la famille est la première communauté sociale et la plus importante. C'est grâce à la famille que sont transmises les valeurs sociales (les valeurs universelles comme l'engagement, la responsabilité et la solidarité) tout comme le patrimoine

spirituel et national. Aucun État n'est capable de réaliser le bien commun s'il en exclut la famille. Enfin, la crise de la famille est en partie due à la remise en cause constante de son rôle social et de son autonomie.

La deuxième partie du projet comporte un catalogue de droits, avec les droits des parents à l'éducation des enfants (éducation conformément aux croyances religieuses et morales, choix de l'école, coopération avec la famille, soutien de l'État aux familles choisissant une éducation à domicile), le droit des mères qui se consacrent à l'éducation de leurs enfants et l'interdiction de toute discrimination professionnelle fondée sur la grossesse, le droit des familles nombreuses à un soutien spécial de la part de l'État, une protection particulière des enfants (également avant la naissance), la protection des enfants contre la « démoralisation » et la protection de la famille naturelle (la non-reconnaissance des conséquences juridiques des unions homosexuelles ou polygames).

Enfin, la troisième partie appelle à une coopération internationale permanente à travers différentes structures : le Comité International des Droits de la Famille puis le Secrétariat Exécutif permanent.

La conclusion de cette Convention donnerait une représentation aux pays s'identifiant aux fondements naturels de la civilisation chrétienne. Cela devrait donc conduire au retrait de l'Union européenne de la révolution *gender* et à son retour à une position neutre sur les questions de vie, de famille et d'éducation.

**Qu'est-ce que cela peut changer pour les pays qui ont déjà ratifié la convention d'Istanbul, comme la France, par le biais de son ministre des droits des femmes, Najat Vallaud-Belkacem, le 4 juillet 2014 ?**

La Convention aura aussi une utilité pour l'opinion publique des pays qui répandent l'idéologie du *gender*. Ainsi elle pourra servir d'alternative et de référence pour l'opposition qui défend les droits de la famille. Une vague de réactions à la crise sociale en cours commence à se lever en Europe afin de défendre les droits des nations. Mais si l'on veut un changement durable, il faut d'abord renforcer le fondement de la société, c'est-à-dire les droits de la famille. ♦ **Propos recueillis par Gabriel Robin**

# LES LIBÉRAUX EUROPÉENS LIGUÉS CONTRE VARSOVIE

**Après trois ans de conflits judiciaires et politiques, la guerre n'est toujours pas éteinte entre progressistes bruxellois et conservateurs polonais. État des forces en présence.**

**C**e 8 décembre, au congrès des socialistes européens à Lisbonne, le travailliste néerlandais Frans Timmermans est choisi par acclamation comme candidat à la présidence de la Commission de Bruxelles. Seul en lice après le retrait du candidat slovaque, il promet à sa famille politique de ne jamais lâcher le peuple polonais « dans sa lutte pour la démocratie, la liberté et le respect de l'État de droit » ce qui suscite les applaudissements nourris de la salle. Voilà une promesse dont bien des Polonais se seraient passé.

Premier vice-président de la Commission européenne chargé « de l'amélioration de la législation, des relations inter-institutionnelles, de l'État de droit et de la Charte des droits fondamentaux », Timmermans est depuis la victoire du parti polonais Droit et Justice (PiS, conservateurs) aux élections de 2015 le fer de lance des attaques de Bruxelles contre Varsovie. Il a d'ailleurs remporté une victoire à l'automne avec le recul de la Pologne sur la question de l'âge de la retraite des juges de la Cour suprême, qui est l'équivalent de notre Cour de cassation française. La réforme adoptée en décembre 2017 avait ramené l'âge de la retraite des juges de 70 à 65 ans. Le but affiché était d'accélérer la sortie des magistrats ayant servi sous le communisme, mais pour Bruxelles, c'est une atteinte au principe d'inamovibilité des juges et donc à l'indépendance de la justice.

Ne pouvant pas réunir une majorité qualifiée de 22 pays sur 27 au Conseil afin de poursuivre la procédure de sanctions engagée en décembre 2017, la Commission a porté l'affaire en septembre devant la Cour de Justice de l'Union européenne (CJUE). Alors que le premier ministre Mateusz Morawiecki (PiS) et le président du PiS Jarosław Kaczyński défendaient depuis des mois devant les Polonais le bien-fondé de leurs réformes, Varsovie a finalement cédé à la suite d'une décision provisoire de la CJUE en attendant un jugement sur le fond de l'affaire.

## LA QUERELLE JUDICIAIRE

Ce faisant, les conservateurs polonais ont pris le risque de semer le trouble au sein de leur électorat, simplement pour éviter les amendes journalières prévues en cas de non-application de la mesure conservatoire de la CJUE. Mais une crise institutionnelle majeure au sein de l'UE n'était pas souhaitable vu de Varsovie. Le PiS est hostile à toute idée de

super-État fédéral européen mais considère, comme le Fidesz hongrois, que l'appartenance à l'UE et à l'OTAN est un acquis fondamental du pays. La Commission européenne se contentera-t-elle de ce recul ? La déclaration de Frans Timmermans à Lisbonne permet d'en douter. Il a selon la députée au Parlement européen Róża Thun, du parti Plateforme civique (PO, libéraux polonais), « les larmes aux yeux quand il parle de la Pologne », mais son amour est du genre envahissant et son cœur penche clairement du côté de l'opposition libérale.

Par ailleurs, les reproches de la Commission à la Pologne depuis l'arrivée au pouvoir du PiS vont plus loin. À commencer par la composition du Tribunal constitutionnel polonais, dont la légitimité est contestée par l'opposition libérale polonaise. Avant la victoire du PiS, il s'agissait d'un conflit purement polono-polonais. Grâce à une loi spéciale de juin 2015, adoptée entre la victoire du candidat du PiS Andrzej Duda à l'élection présidentielle et son investiture, et donc la défaite de la coalition libérale aux législatives d'octobre, la majorité sortante s'était autorisée à nommer par anticipation cinq juges sur quinze dont le mandat arrivait à expiration en novembre et décembre. C'était clairement contraire à la constitution polonaise, ce qui n'avait pas empêché le président dudit tribunal, proche de la PO, d'assister à l'élaboration de cette loi. Laquelle verrouille le tribunal constitutionnel malgré la perte de la majorité libérale de Donald Tusk, aujourd'hui président polonais du Conseil européen. La Commission européenne est intervenue quand le président Duda a refusé d'asser-

menter les cinq juges et que la nouvelle majorité conservatrice en a nommé cinq autres. Depuis, elle agit comme une sorte de Haute-cour constitutionnelle de la République polonaise.

## LE COMBAT CULTUREL

L'autre axe de conflit au tout début du premier gouvernement du PiS, dirigé par Beata Szydło, concerne la question des médias publics polonais. Une « petite loi sur les médias » permet en effet à la nouvelle majorité parlementaire de changer en janvier 2016 la direction de la radio et de la télévision publique. Elle défaisait en quelques semaines ce que le gouvernement de Donald Tusk avait fait en plusieurs mois, quand il avait pris en 2010 le contrôle du Conseil national de la radio et la télévision (KRRiT, l'équivalent du CSA



**Une crise institutionnelle majeure au sein de l'UE n'était pas souhaitable vu de Varsovie. Le PiS est hostile à toute idée de super-État fédéral européen mais considère, comme le Fidesz hongrois, que l'appartenance à l'UE et à l'OTAN est un acquis fondamental du pays.**

français). Circonstance atténuante pour le PiS : les deux grands groupes de médias privés, TVN et Polsat, étant favorables aux libéraux et hostiles aux conservateurs, la loi sur les médias réintroduit dans le paysage audiovisuel polonais le pluralisme éradiqué par le gouvernement de Donald Tusk.

Comme pour la justice, la compétence des institutions européennes est douteuse dans le domaine des médias nationaux, au regard des traités. On ne peut pas en dire autant de la coupe des arbres dans la forêt de Białowieża, classée Natura 2000. Même si ces coupes visaient un objectif de lutte contre un parasite, la Commission et la CJUE avaient le droit d'intervenir et elles ont obtenu gain de cause : les coupes ont cessé fin 2017 après plusieurs mois de conflit. En revanche, pour ce qui est de la relocalisation des demandeurs d'asile arrivés illégalement en Italie et en Grèce, c'est la Commission qui a reculé puisqu'elle a officiellement abandonné définitivement cette idée en 2018 en raison de l'opposition frontale des pays du Groupe de Visegrád et de l'Autriche.

Le Parlement européen n'est pas en reste depuis la victoire du PiS aux élections du 25 octobre 2015. Dès le 19 janvier 2016, moins de trois mois après les élections polonaises, il organisait un débat sur la situation de l'État de droit en Pologne, avant d'adopter le 13 avril 2016 une première résolution en soutien de la Commission. Cette résolution a été suivie depuis de plusieurs autres, dont celle du 15 novembre 2017 par laquelle la majorité au Parlement européen formule toute une série de reproches à la Pologne et charge sa commission des libertés civiles, de la justice et des affaires intérieures (commission LIBE) « d'élaborer un rapport spécifique en vue de mettre aux voix une proposition motivée invitant le Conseil à agir conformément à l'article 7 ». Ce serait une réplique du rapport contre la Hongrie de la députée verte néerlandaise Judith Sargentini, adopté par le Parlement européen en septembre 2018 afin de lancer une procédure de sanctions. Le programme des rencontres de la commission du Parlement européen en visite à Varsovie en septembre 2018, presque exclu-

**Les rencontres de la commission du Parlement européen en visite à Varsovie en septembre 2018, presque exclusivement avec les opposants les plus virulents au PiS et les représentants de la gauche pro-avortement, ne laissent aucun doute : il s'agira comme pour la Hongrie d'un rapport à charge.**

sivement avec les opposants les plus virulents au PiS et les représentants de la gauche pro-avortement, ne laisse aucun doute sur son issue : il s'agira comme pour la Hongrie d'un rapport à charge, rédigé cette fois sous la direction du député travailliste britannique, Claude Ajit Moraes. Sur certains sujets, Albion a encore du crédit à Strasbourg... Si Bruxelles pouvait nommer les ministres polonais, ça serait tellement plus simple.

◆ **Olivier Bault**

## Pologne

### LES ENFANTS QUI VALAIENT 20 MILLIARDS



**Confronté à une crise démographique majeure, le gouvernement conservateur a lancé le plus vaste programme d'allocations familiales dans l'histoire du pays. L'objectif : relancer la natalité et réduire la pauvreté. Mais à quel prix la Pologne peut-elle encore sauver ses enfants ? Rencontre avec ces familles polonaises sur lesquelles se fondent aujourd'hui les espoirs d'une nation entière**

**A**nia semble déjà épuisée. Il n'est que huit heures du matin, sa journée commence à peine. À ses pieds, Dawid et Natalia, âgés respectivement de trois et six ans, ont de l'énergie à revendre. Ils prennent un malin plaisir à échapper à leur mère qui tente de leur faire enfiler une écharpe et des gants. « Être mère c'est vraiment le plus exigeant des métiers », soupire-t-elle. Sans trop l'attendre, les deux enfants s'aventurent gaiement dans la cage d'escalier de l'immeuble. Un bâtiment particulièrement grisâtre et vieillot, comme la Pologne des années 1990 a su en produire des centaines dans ses villes déjà ravagées par un demi-siècle d'architecture socialiste. Cracovie n'a pas échappé à ce qu'on appelle ici les « blok » : dans ces immeubles de banlieue d'apparence austère, ce sont en réalité des milliers de jeunes familles comme celle d'Ania qui ont élu domicile, dans des conditions souvent assez modestes.

Ania est mère au foyer : chaque matin, c'est donc elle qui accompagne Dawid et Natalia à l'école maternelle. « Après la naissance de notre premier enfant, en 2012, je n'ai pas pu reprendre mon travail. C'était difficile, on s'en sortait, mais on se serrait vraiment la ceinture. Aujourd'hui, j'ai un deuxième enfant. Mais notre famille vit bien mieux qu'avant ». Une situation qu'Ania attribue en grande partie à la mise en place,



« On sent que l'économie du pays tourne bien en ce moment, il y a un vrai besoin de main-d'œuvre. C'est un contexte très favorable pour fonder une famille »

Ania

début 2016, de l'une des mesures-phares du gouvernement conservateur : le programme « 500+ ». Le principe est simple : à partir de son deuxième enfant, chaque famille se voit verser 500 zlotys (120 euros) d'allocations familiales par mois par enfant – sauf pour le premier – jusqu'à ses dix-huit ans. Avec ses deux enfants, Ania touche donc 500 zlotys chaque mois. « Depuis qu'on a droit à cette aide, on se sent moins précaires. Tout cet argent part très vite, surtout pour des courses alimentaires, et dans tout ce qui est nécessaire pour l'éducation des enfants ».

Sur le trajet, Ania s'attarde un instant devant l'école publique dans laquelle, par manque de place, elle n'a pas pu inscrire ses enfants. « Par chance, j'ai trouvé une école maternelle privée, un peu plus loin de chez moi, pas trop chère. Le programme « 500+ » me permet de la payer, ce qui aurait été difficile il y a quelques années ». Une fois les enfants confiés à leurs maîtresses, Ania peut rentrer chez elle et se consacrer, le temps de quelques heures, à ses projets. « Je prévois de retrouver du travail. Il y a des offres un peu partout ! On sent que l'économie du pays tourne bien en ce moment, il y a un vrai besoin de main-d'œuvre. C'est un contexte très favorable pour fonder une famille ». À l'entendre, le gouvernement du PiS (Droit et Justice) ne s'est pas trompé en lançant, en 2015, le plus vaste programme social dans l'histoire du pays. Plus de vingt milliards de zlotys (cinq milliards d'euros) investis chaque année pour favoriser les naissances et réduire la pauvreté. Une mesure im-

pressionnante face à une crise qui l'est tout autant.

### L'ÉTAT D'URGENCE FAMILIAL

Dès 2010, plusieurs études avaient donné des signaux alarmants sur la démographie polonaise. Mais c'est en 2014 que l'équivalent polonais de l'INSEE – l'Institut Central des Statistiques (GUS) – a lancé l'alerte. Une projection de l'évolution démographique du pays a révélé que dans les trente prochaines années, la Pologne perdrait cinq millions d'habitants, notamment à cause d'une émigration massive des jeunes Polonais vers les pays de l'Union Européenne. Le pays passerait de trente-huit à trente-trois millions d'habitants d'ici 2050. Soit autant qu'en... 1970 ! Devenue une véritable cause nationale, la thématique de la natalité s'invite dans la campagne présidentielle de 2015. Le candidat du PiS, Andrzej Duda, lance alors l'idée d'un programme d'allocations familiales nommé « 500+ ».

Les calculs sont vite faits : plusieurs milliards de zlotys par an sont nécessaires pour mettre en œuvre le projet du candidat. Du jamais vu dans un pays libéralisé depuis 1990 où la Sécurité

sociale n'existe qu'à l'état embryonnaire. « Si quelqu'un sait où sont enterrés ces milliards, je serai ravi de l'apprendre », ironise Donald Tusk, premier ministre à l'époque. Les conservateurs vont pourtant remporter les élections : en cinq mois, l'allocation « 500+ » est mise en place pour plus de deux millions et demi de familles polonaises. Les premiers résultats ne vont pas tarder à apparaître. En 2017, et ce pour la première fois depuis sept ans, la Pologne dépasse le cap des quatre cent mille naissances annuelles. Soit trente mille de plus qu'en 2015.

### LES MÈRES PORTEUSES (D'ESPOIR)

« Vous voyez la porte, là, eh bien eux, ils ont deux enfants maintenant. Et eux, au second étage, ils s'y sont mis aussi ». Dans la cage d'escalier d'un immeuble situé à deux rues de celui d'Ania, Wojtek esquisse un sourire malicieux. « Avant on était les seuls à avoir des enfants dans tout l'immeuble ! Mais en deux ans tout a changé ». Marié à Miła, ils ont cinq enfants, âgés de sept à dix-neuf ans, et se partagent un petit appartement chaleureux où les



photos de familles côtoient des icônes et autres images pieuses.

« On n'a pas voté pour le PiS afin d'obtenir des allocations ! Notre choix s'est fait par rapport aux valeurs chrétiennes et familiales que défend ce parti », dit Miła. Mère au foyer, elle a de toute façon appris à vivre sans aides particulières de l'État pour élever ses enfants. « J'avais l'impression d'être une citoyenne de seconde zone. Ici, à la messe, j'ai même entendu des gens prier pour que le gouvernement mette en place le « 500+ ». On en avait vraiment besoin ».

Dans la chambre des enfants, l'espace se fait rapidement très étroit, entre les étagères et les lits superposés. Miła prépare les plus jeunes de la famille à dormir. « Tout ce travail

qu'on accomplit au quotidien, nous, les mères, il est maintenant reconnu par l'État. Pas juste financièrement. Le gouvernement écoute les familles, et les plus modestes, il respecte les mères de famille. C'est ça qui a changé ».

### UN ENFANT À PLUSIEURS PÈRES

C'est pour les familles nombreuses, comme celle de Miła et de Wojtek, que les vingt milliards du programme « 500+ » ont eu le plus d'effets : en deux ans, le nombre de familles nombreuses polonaises vivant dans la pauvreté a chuté de 90 %. Un succès de plus en plus remarqué : en 2018, la Pologne est devenue le premier pays au monde en matière de dépenses sociales, devant la Finlande et la France, selon un rapport annuel de l'ONG Oxfam.

« S'il y a bien une chose qu'on retiendra du gouvernement PiS, c'est le programme « 500+ », confie un proche de Jarosław Kaczyński, leader du parti au pouvoir. « Ce programme c'est devenu leur enfant chéri. C'est un symbole : on a détruit le communisme, mais on voit aujourd'hui que le capitalisme ça ne fonctionne pas non plus. Il manquait une vraie redistribution des richesses en Pologne. Le PiS a été le premier à le faire ». Une richesse que de nombreuses familles avec des poussettes s'apprentent à dépenser dans les rues de Cracovie, en cette période de fêtes. Il reste donc à savoir si la nouvelle classe moyenne polonaise, fille des allocations « 500+ », saura allier consommation et tradition. Une loi votée début

2018 prévoit d'ailleurs la fermeture progressive puis totale des magasins le dimanche.

En attendant, les conservateurs du PiS tirent les profits politiques de leur succès. Les vingt milliards des « 500+ » ont été financés grâce à la lutte contre la fraude fiscale : il y a quelques mois, un éditorialiste de l'hebdomadaire de gauche *Polityka* en a déduit que « la gauche doit travailler avec le PiS ». Quant à l'opposition libérale, elle ne sait plus quoi penser du programme « 500+ », dont elle n'a cessé de critiquer le principe pendant des mois avant d'en revendiquer aujourd'hui la paternité. Un dicton polonais rappelle qu'étrangement, « un succès a toujours plusieurs pères ». Gageons que celui-ci aura surtout de nombreux enfants. ♦ **Stefan Foltz**

## Allô le monde

### OSTALGIE

Après le dopage, les « transitions de genre » pourraient être une nouvelle carte à jouer pour les équipes féminines de sport. L'athlète australienne Hannah Mouncey, anciennement joueur de la sélection masculine de handball, prolonge par exemple sa carrière chez les filles. Le secret de sa longévité ? Sa transition de genre qui lui donne trente kilos de muscles par rapport à ses coéquipières. La recette pourrait faire des émules. Pour se muscler à la testostérone, comme au bon vieux temps de la RDA, changer de genre est encore ce qu'il y a de moins dangereux. ♦

### LE TSAR VLADIMIR

Le fantôme va-t-il devenir réalité ? Pour beaucoup de nationalistes russes, qui rêvent d'une nouvelle dynastie tsariste, Vladimir Poutine a toutes ses chances. La constitution l'empêche de se représenter en 2024 et n'a pas prévu de présidence à vie. Vladimir Poutine a balayé d'un revers de main cette hypothèse de type bonapartiste mais beaucoup de ses supporters continuent à y croire comme Konstantin Malofeiev, puissant homme d'affaires et président de la fondation Saint Basile. ♦



### LE PAPE DE MARRAKECH

François a très officiellement soutenu le pacte de l'ONU pour les migrations le 16 décembre. Il a confirmé au passage son peu d'aptitude pour les responsabilités politiques. Espérons que la remigration en Argentine soit prévue dans le pacte de Marrakech ! ♦

# HONNEUR AUX VAINCUS!



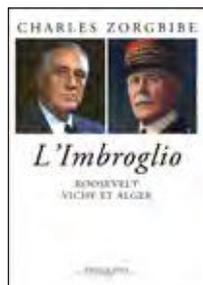
**LES GRANDS VAINCUS DE L'HISTOIRE**  
Jean-Christophe Buisson et Emmanuel Hecht  
Perrin ◆ 412 p. – 21 €

Dans une magnifique ode à la défaite, Jean-Christophe Buisson et Emmanuel Hecht nous tracent les portraits de treize vaincus emblématiques, d'Hannibal à Nixon, en passant par Vercingétorix, le général sudiste Lee et Che Guevara. Leur livre, qui peut aussi se lire comme une réflexion sur le pouvoir, sur sa conquête et sur sa perte, est souvent l'occasion de remettre en cause quelques idées reçues.

Ainsi sur l'apport militaire réel de Jeanne d'Arc. Les deux auteurs relèvent que si elle redonne confiance aux grands capitaines, « son rôle est essentiel dans la mobilisation, pas dans la stratégie ». Le duc de Guise, soucieux malgré tout de conserver son indépendance par rapport à la Ligue, fait l'objet d'un portrait équilibré. Il en est de même de Condé, le vainqueur de Rocroi, qui passera ensuite au service des Habsbourg : « À ses yeux, les rapports d'État à État n'existent pas, ou si peu. Seuls comptent le sens de l'honneur et son double, l'orgueil. Si celui-ci est bafoué, tout est permis ».

On apprécie aussi particulièrement l'évocation de Charette et de la guerre de Vendée, qui après une victoire organise une grande fête avec ses troupes plutôt que de poursuivre son adversaire... Che Guevara apparaît à Buisson et Hecht comme « le dernier des conquistadors », un « autoritaire aux allures de héros romantique » et, loin du libertaire fantasmé par l'extrême gauche européenne, c'est « un stalinien pur jus. » La présence de l'empereur aztèque cyclothymique Montezuma, vaincu sans avoir jamais combattu, est finalement peut-être quelque peu incongrue aux côtés d'un Guise, d'un Condé ou d'un Charette débordants de vertu. ◆ **Serge Gadat**

## LES COLLABOS AMÉRICAINS DE VICHY



**L'IMBROGLIO: ROOSEVELT, VICHY ET ALGER**  
Charles Zorgbibe  
De Fallois  
490 p. – 24 €

soutien logistique avec le régime et la promesse que la France n'entre pas davantage dans la collaboration avec le Reich hitlérien. Ce pari s'avère risqué puisque l'Allemagne presse le vaincu comme un citron. Mais il peut s'expliquer dans un

premier temps dans la mesure où les États-Unis attendent l'attaque japonaise de Pearl Harbour pour se décider à combattre aux côtés de Londres. Plus étonnant, l'auteur montre que même après l'entrée en guerre en décembre 1941 et le débarquement de novembre 1942 en Algérie et au Maroc, les Américains font la chasse aux gaullistes qui avaient préparé leur arrivée et s'étaient saisis des points névralgiques d'Alger. Les lois vichyssoises contre les Juifs d'Algérie continuent de s'appliquer et l'amiral Darlan, qui avait proposé ses services à Hitler à Berchtesgaden quelques semaines plus tôt, est adoubé par Eisenhower. Il venait de livrer la Tunisie aux Allemands et avait tenté de repousser les troupes américaines d'Afrique du Nord avant de se retourner *in extremis*. Pour de Gaulle, qui a été écarté de l'opération Torch, les vichystes d'Alger ont rejoué la partition de juin 1940 mais cette fois-ci avec les Américains.

Certes, la collaboration de Washington avec Vichy évolue au gré de l'opinion publique américaine. Laquelle supporte mal le soutien apporté à Darlan puis au général Giraud. C'est à la veille de la présidentielle de novembre 1944 que Roosevelt se résout à reconnaître la légitimité du général de Gaulle, de peur qu'on ne lui reproche à nouveau sa complaisance avec Pétain. ◆ **Hadrien Desuin**

# INTERMINABLE

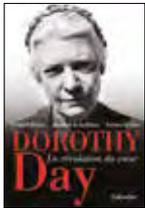


**LES MERS D'ASIE DU SUD-EST, COOPÉRATIONS, INTÉGRATION ET SÉCURITÉ**  
Nathalie Fau et Benoit de Tréglodé (dir.)  
CNRS éditions ◆ 390 p. – 25 €

Le sujet est alléchant mais les quatorze chercheurs qui alimentent l'ouvrage rivalisent de complexité universitaire. La notion de Méditerranée asiatique est travaillée avec intelligence et précision, en particulier le rôle de Singapour dans la promotion de la coopération multilatérale. Malheureusement, le rendu est indigeste. Le livre devrait donc sagement rester rangé dans la bibliothèque de l'IRSEM et du CNRS, conservé au chaud par quelques spécialistes. ◆ **H.D.**

# Les Essais

## MILITANTE ET PRESQUE SAINTE



**DOROTHY DAY. LA RÉVOLUTION DU CŒUR**  
Élisabeth Geffroy, Baudouin de Guillebon, Floriane de Rivaz  
Tallandier  
255 p. – 19,90 €



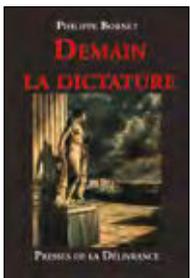
Le militantisme est la forme dégénérée de l'esprit de chevalerie qui rayonna au Moyen Âge. À la lumière de l'humanisme, on ne met plus son épée au service d'une dame ni d'un suzerain, mais d'une cause. Toutes causes étant par ailleurs égales, dans les décombres laissés par les guerres de religion – ainsi que le démontre Michéa – la modernité ouvre grand les portes à une nouvelle espèce : les militants. Ceux-ci ont en commun avec les militaires l'esprit de groupe, la fanfare, la soumission à une cause, à défaut de chef, et la volonté

irrépressible de l'imposer à tous. Dorothy Day, telle que décrite dans cet ouvrage, présente tous les attributs de la militante dépeinte par Michéa : jeune fille sans colonne vertébrale, pour ainsi dire paumée, sans amour-propre, qui se cherche une famille, une cause qui justifierait son existence et se soumet à l'idéologie communiste comme à cet homme (ces hommes !) qui la maltraitent, l'humilient, en font leur jouet. Sa cause doit la racheter, combler le vide de son être. Militante, elle ne transige pas, elle s'exalte. Ce qu'il y a de si

beau dans cette vie, c'est la puissance de la grâce divine. C'est la manière dont l'Esprit Saint envahit son âme et met à profit sa folie militante pour répandre l'Évangile. La militante pacifiste est militaire malgré elle – ce que dévoile sa défense malheureuse de Fidel Castro. Fort heureusement, elle mit ses armes au service des plus pauvres. La grâce de Dieu est incomparable qui, d'une militante de gauche, fait une de ses plus grandes servantes. Rien n'est perdu, tout est gagné. *Viva Holy Day!*  
♦ **Matthieu Falcone**

## LA DÉMOCRATIE TEMPÉRÉE

DEMAIN LA DICTATURE ♦ Philippe Bornet ♦ Presses de la Délivrance ♦ 250 p. – 22 €



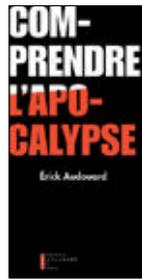
Démocratie, démocrature, démocrannie, tyrannie... En ces temps illibéraux et libéraux, populistes et euro-péistes, mondialistes et nationalistes, le Peuple réclame – mais qu'est-ce que le Peuple ? – et les Pouvoirs décident – parfois contre le Peuple. Et la question se pose : l'usage autoritaire du pouvoir est-il légitime, juste, légal, fatal ? Philippe Bornet y répond dans un essai revigorant qui permet de définir précisément ce qu'est une dictature et, mieux, les conditions invariables de son apparition. De la Rome antique à de Gaulle, qu'est-ce qu'un dictateur ? C'est celui qui arrive au pouvoir à cause de la faiblesse des institutions et qui les restaure tout en les suspendant. Érudit, ironique, pédagogue, l'auteur raconte Sylla, César, Bonaparte, Pétain et de Gaulle, c'est-à-dire qu'il raconte la fatalité dictatoriale à laquelle tout système démocratique paraît mener (car elle apparaît quand il y a « *la guerre à l'extérieur, les factions à l'intérieur* »). En précisant que, même en dictature, on ne doit pas prononcer le mot, qu'il s'agisse de Pompée, « *consul sans collègue* », ou de de Gaulle. Il est impor-

tant de noter que les intellectuels et les financiers finissant par saluer l'apprenti dictateur, démagogue inspirant confiance, avec un tel enthousiasme que les représentants du Peuple lui confient légalement leurs pouvoirs, puisqu'il saura défendre les Arts et de restaurer la Richesse. On voit que notre époque mérite d'être éclairée par les lumières de Philippe Bornet. ♦ **Richard de Seze**

## SCEAUX BRISÉS

COMPRENDRE L'APOCALYPSE ♦ Erick Audouard ♦ Pierre-Guillaume de Roux ♦ 100 p. – 16 €

Poète, traducteur et introducteur de l'écrivain argentin Leonardo Castellani, c'est à travers une méditation de son œuvre, et de celle de René Girard, que Erick Audouard tente aujourd'hui de comprendre l'apocalypse. Vendue à toutes les sauces, celle-ci semble ne s'être jamais aussi bien portée ; on en fait commerce, donc, afin d'éviter de s'y confronter et surtout pour ne pas saisir le sens de sa véritable signification : Révélation. L'intelligence avec laquelle Audouard



interroge Castellani et Girard, ces deux penseurs pour lesquels le Christ s'avère la figure axiale qui engage l'histoire humaine dans une perspective irréversible, et ce à l'heure d'un rejet sans précédent du christianisme, nous force de constater qu'avec lui, puisqu'il lui donne sens, c'est la possibilité même de comprendre l'apocalypse que nous rejetons. Un essai roboratif doublé d'une porte d'entrée aux œuvres de Castellani et Girard. ♦ Rémi Lélian

## LA RE-CONQUÊTE DE L'OUEST

10 MESURES POUR RECONQUÉRIR L'EUROPE : PROGRAMME POUR LA DROITE EUROPÉENNE ♦ Drieu Godefridi ♦ Texquis ♦ 56 p. – 20 €



Il y a un an, Drieu Godefridi publiait *La Passion de l'égalité*, un essai lumineux d'analyse de notre époque. Le genre d'essai qui vous accompagne et permet de résister à l'épidémie

de commentaires automatiques servis sur les plateaux télé. Tandis que l'égalité devant la loi a construit le monde occidental, l'égalitarisme socialiste est le fléau qui ronge notre civilisation dans ses fondements et œuvre à son effondrement. Voilà pour le diagnostic.

Godefridi semble vouloir maintenant passer à l'action. Adeptes du *less is more*

il publie un petit opus de 56 pages, programme en dix points pour reconquérir l'Europe. Les mesures qu'il souffle à l'oreille de la droite européenne ont pour objectif de rétablir l'ordre, l'État de droit et la démocratie. « *Paradoxe époque qui ne cesse de défendre l'empire des « droits de l'homme », tout en les vidant de leur substance* », écrit-il. Sa stratégie passe par un dégraissage drastique du magma des normes européennes. « *Il n'existe aucun texte de droit, loi, décret ou règlement, aussi « antique » soit-il, que nous ne puissions comprendre en première lecture. (...) Aucun. Sauf le droit européen* », affirme encore Godefridi, juriste et docteur en philosophie.

Si nous avons moins de lois, nous serions capables de les faire respecter. Il veut réinstaurer le pluralisme dans la justice, l'université, la presse et en finir avec « *l'entrisme de la gauche et l'insondable naïveté de la droite* ». Face à l'extrémisme musulman, il prône une politique volontariste d'assimilation sous la forme d'un Code islamique européen qui mériterait un plus long développement. Enfin, cet auteur belge, chef de file de l'école libérale, entend relancer l'économie en apurant la dette publique ce qui suppose d'en finir avec « l'État nounou ».

Depuis la Mecque des institutions de l'UE, Godefridi le Bruxellois a eu l'audace d'entendre les nouvelles aspirations des peuples européens. Sera-t-il à son tour entendu par les responsables politiques ? ♦ Sylvie Perez

## LE SEUL ET VRAI PARADIS, VRAIMENT ?

Il y a 20 ans, les éditions Climats publiaient les premières traductions de Lasch, sous la houlette de Frédéric Joly, dans la collection « Sisyphes » dirigée par Michéa. Ces essais furent lus avec avidité par nombre de non-conformistes de droite et de gauche, en rupture de ban avec le libéralisme consumériste, la culture libérale libertaire, l'idéologie du Progrès ou encore avec les volontés de réactiver un marxisme dogmatique. Les alentours de la revue *Immédiatement* furent alors un haut lieu de la lecture de Lasch et de Michéa, autant que de Bernanos, Debord ou Ellul. L'œuvre de l'historien américain a fortement influencé les travaux de Michéa, par le prisme desquels elle irrigue la pensée critique du Progrès. Que la collection « Le Bien commun » des éditions Michalon accueille cette très bonne introduction à la lecture de l'œuvre de Lasch est un signe fort : le capitalisme « progressiste » de consommation, radicalisé en financiarisation généralisée, est une catastrophe non seulement sociale mais aussi

anthropologique et planétaire. Cela qu'annonçait justement Lasch, dans *Le seul et vrai Paradis : une histoire de l'idéologie du progrès et de ses critiques*. Ce que Lasch critique, ce ne sont pas les progrès mais le Progrès en tant que conception totalisante à la source de l'homme déraciné et détaché de ses congénères, prétendant savoir quel est le seul et vrai chemin vers un avenir radieux, car aucune des promesses sociales et politiques faites par les idéologues du Progrès n'est devenue réalité. L'heure est donc venue de fuir le cauchemar de la prétendue « direction de l'histoire ». En effet, s'il n'est pas imaginable que populismes de gauche et de droite se retrouvent, du moins en France, rien n'empêche conservateurs de droite et de gauche d'œuvrer de concert à remettre de la limite dans tout ce désordre qu'est la catastrophe « progressiste » en cours. Lire Lasch et le présent essai de Renaud Beauchard semble alors un préalable à cette union. ♦ Matthieu Baumier



CHRISTOPHER LASCH, UN POPULISME VERTUEUX  
Renaud Beauchard  
Michalon  
142 p. – 12 €

## Éditorial



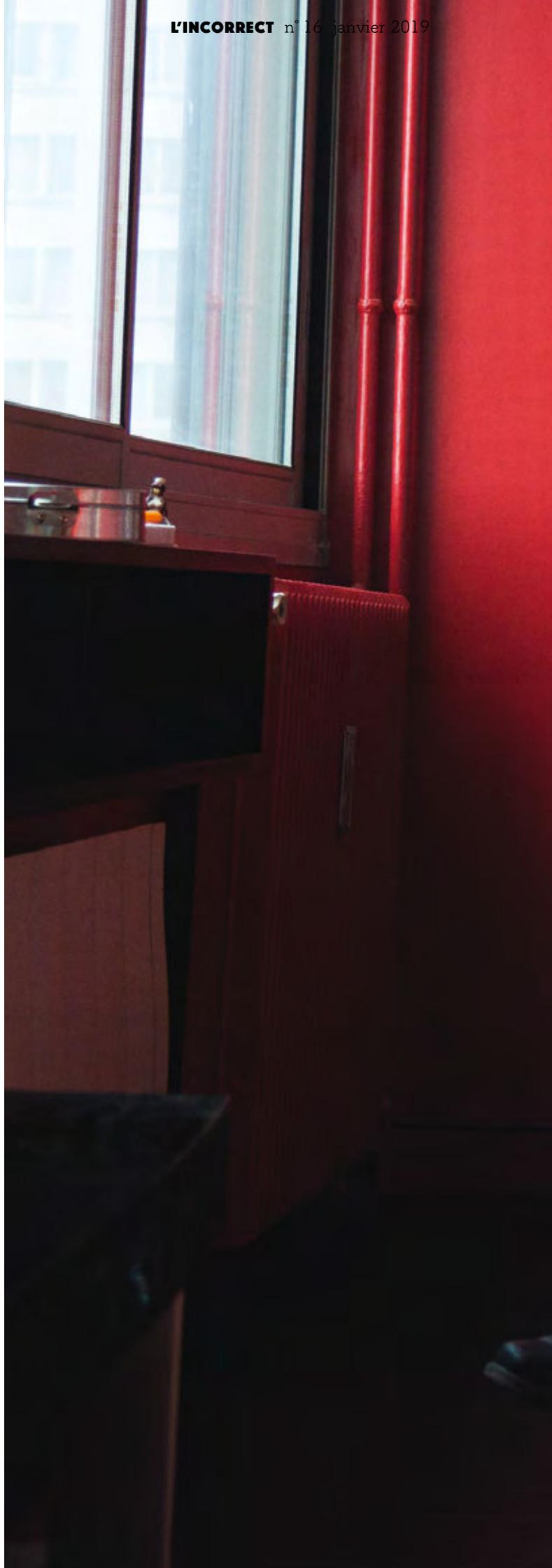
Par Romaric Sangars

# LES SOLEILS DU DÉCLIN

**L**a rentrée de janvier est la seconde grande salve, après septembre, de productions littéraires, selon le calendrier inflexible des rites hexagonaux. Celle-ci sera dominée par le nouveau roman de Michel Houellebecq, à raison, tant l'écrivain se surpasse dans *Sérotonine* et offre une perspective fulgurante sur l'époque tout en dégageant une ligne de fuite. Mais derrière cette rare coïncidence entre succès et puissance réelle, se cachent un certain nombre d'autres figures considérables nous dispensant des preuves de leur folie supérieure : le titan Volodine, par exemple, chamanique et terminal, dont le rêve n'en finit pas de proliférer en renouvelant ses obsessions ; Pierre Jourde, le boxeur des lettres, nostalgique et corrosif, un vrai poids lourd, que nous évoquerons le mois prochain. Mais il y a encore ces illuminés, Tristan Garcia, Simon Liberati, qui, pour le meilleur et pour le pire, assignent encore à la littérature des missions démentes. Lorsqu'on songe à quelques autres grands qui ne publient rien ce mois-ci, Richard Millet, Pierre Michon ou encore Valère Novarina évoqué par Volodine, on est bien obligé de constater que quoi qu'on en dise, la littérature française n'est pas morte, qu'elle aligne toujours à la face du monde au moins une dizaine de géants par génération, et que même si ceux-ci ressassent notre déclin, ils le font pourtant avec une vitalité au zénith.

De cette réalité, qu'on ne qualifiera pas de rassurante, mais de néanmoins grisante, peu de nos contemporains sont conscients, qui souvent se replient dans les monuments d'hier, démoralisés devant le spectacle que donne la littérature contemporaine généralement promue. De la même manière, si l'on a vu, ces dernières années, se multiplier revues et cénacles chez les jeunes gens, on s'étonne du peu d'intérêt que ceux-ci semblent montrer pour la création de leur époque. Sans doute, chaque génération se doit de réévaluer l'héritage, et sans doute, également, que la précédente, par sectarisme révolutionnaire, l'a tellement endommagé, cet héritage, que la nouvelle se doit de fournir un effort redoublé dans ce sens. Il n'empêche, Baudelaire se passionnait pour Théophile Gautier, pas pour André Chénier ; Rimbaud imitait Verlaine, pas Lamartine. Les exemples dont on peut tirer le plus grand bénéfice pour agir immédiatement restent ceux des meilleurs de nos contemporains. Il est vrai qu'il faut en général faire l'effort d'aller les arracher, ces exemples, à l'éternelle conspiration des médiocres, d'autant que celle-ci aura trouvé dans le capitalisme culturel et le contrôle idéologique des alliés redoutables.

Les discours convenus et les indignations prévisibles forment comme un bruit de fond auquel nous sommes acclimatés. Une brume de bêtise nous enveloppe. Mais les forces propres à dissoudre cette brume existent, et ces forces sont d'autant plus efficaces, parce que d'autant plus adaptées, quand ce sont des contemporains qui les ont fournies. C'est pourquoi tout en révéant nos maîtres, il nous est indispensable de repérer des capitaines qui, dans l'époque, nous fournissent les bons secrets tactiques. Car c'est maintenant qu'elle fait rage, la guerre qui nous requiert ; car c'est maintenant qu'il faut la livrer. ♦





## LES GRANDES QUESTIONS DE L'INCORRECT

# HUELLEBECQ VIENT-IL DE LIVRER SON CHEF-D'ŒUVRE?

Par Romaric Sangars

L'événement de cette rentrée de janvier est évidemment *Sérotonine*, le nouveau roman du plus célèbre romancier français vivant. Étant donné son statut et sa notoriété, Houellebecq écrirait n'importe quoi que des pâmoisons n'en accueilleraient pas moins ce n'importe quoi, et on a bien oublié, aujourd'hui, dans quelle atmosphère polémique et suspicieuse l'auteur des *Particules* accéda, il y a vingt ans, à la notoriété. Pourtant, loin de cette hypothèse, Michel Houellebecq nous livre aujourd'hui son roman le plus authentiquement génial.



**SÉROTONINE**  
Michel Houellebecq  
Flammarion  
350 p. – 22 €



## OUI. IL NE DÉMONTRE PLUS, IL RAYONNE

Houellebecq s'est imposé dans le panorama littéraire français en régénérant le roman à thèse sociologique en pleine vogue de l'autofiction. L'analyse froide et cruelle de l'époque à travers ses classes moyennes nous sauvait de la vaine effervescence des nombrils germanopratin. Le procédé a néanmoins des faiblesses, il entraîne parfois certaines lourdeurs, sacrifie l'art à la démonstration,

induit des développements attendus ou des ressorts grossiers. *Sérotonine* est le premier roman de Michel Houellebecq écrit sans être appuyé sur un pareil dispositif. L'écrivain, totalement maître de ses moyens, ayant déjà balayé tous les grands thèmes de l'époque au fil de ses livres précédents (malaise socio-sexuel, transhumanisme, islamisme, déclin de l'Occident) se laisse ici dériver en

évoquant tout un ensemble de symptômes du temps, plutôt à la manière d'un moraliste impitoyable que d'un sociologue littéraire. Florent-Claude Labrouste, ingénieur agronome comme Houellebecq le fut, homme d'une cinquantaine d'années dont la sérotonine, cette hormone du bonheur, est activée par les antidépresseurs, s'apprête à se supprimer et présente au lecteur une rétrospective

de sa vie : amours, amitiés, itinéraire professionnel, déménagements, ruptures ; le bilan existentiel est aussi prétexte à un grand balayage des mutations en cours. Ainsi, plutôt que d'illustrer une question d'époque, Houellebecq peint celle-ci par touches en déployant librement toutes ses facultés, atteignant une virtuosité inédite ; n'ayant plus rien à démontrer, il rayonne. ♦

## OUI. IL TÉMOIGNE D'UN STYLE SUPÉRIEUR

Certains de ses précédents romans étaient parfois en partie bâclés – pensons à la seconde partie de *Soumission* – comme si la nécessité d'articuler les conclusions des prémisses contraignait trop l'auteur. C'est sans doute parce qu'il n'est pas armaturé par une thèse que ce nouveau roman de Michel Houellebecq tient sur son style, que son style n'a jamais été aussi brillant et qu'il est préservé d'aucune chute de tension. L'humour noir, la saillie mordante, l'ironie dévastatrice tournent à plein régime, alors que l'écrivain a rallongé ses phrases et se permet des digressions aussi délicieuses qu'improbables. La question du « style de Michel Houellebecq » a été souvent débattue. Elle a donné lieu à un essai de l'universitaire suisse Samuel Estier comme à un célèbre article de Dominique Noguez, lequel, en 1999, dans la revue *L'Atelier du roman* et alors que l'auteur des *Particules* déchaînait des polémiques non sur ses sujets mais sur sa méthode, illustre la qualité et la spécificité d'un style qui ne séduisait certes pas par les moyens communs. Avec *Sérotonine*, le débat est clos. Cette fois-ci, l'écriture froide de Houellebecq atteint une forme de flamboiement paradoxal tant elle multiplie les effets et les contrastes. ♦

## OUI. IL DÉVELOPPE UNE CRITIQUE GLOBALE

Houellebecq est moins visionnaire que remarquablement pénétrant. Il ne prophétise pas tant qu'il détecte l'enjeu profond, c'est pourquoi les événements ratifient ses livres d'une manière aussi immédiate et spectaculaire. On se souvient du 11 septembre 2001 venant souffler la polémique qu'avait suscitée *Plateforme* à sa sortie, quelques semaines plus tôt, ou de l'attentat de *Charlie Hebdo* le matin-même de la parution de *Soumission*. Peut-être d'autres tremblements de terre historiques adviendront-ils à la suite de la mise en vente de *Sérotonine*, mais il semblerait que cette fois-ci, ceux-ci l'aient plutôt

juste précédée. La révolte des Gilets jaunes, de cette France invisible déclassée, entre en effet en résonance exacte avec toute une composante du roman exposant la souffrance d'agriculteurs méprisés et condamnés à mort par les technocrates français et européens défendant moins des intérêts qu'une idéologie mondialiste mortifère. Comme toujours, l'écrivain se délecte de braquer la lumière sur l'angle mort, et fait de la littérature le contrepoison le plus efficace à l'hallucination médiatique. Mais sa critique, non soumise à un angle particulier, est ici très générale, et attaque tous azimuts dans une causticité d'abord hilarante puis, au fur et à mesure, plus tragique. ♦

## OUI. IL OSE AFFRONTER LA QUESTION DE L'AMOUR

Le vrai sujet de *Sérotonine* n'est ni la religion, ni l'évolution de l'espèce, ni la hantise sexuelle ou la dépression occidentale, même si tous ces thèmes s'y entrelacent, non, le vrai sujet du roman, c'est l'amour. Il fallait peut-être que l'écrivain atteigne un tel degré de maturité et d'aisance pour qu'il s'attèle à la question de l'amour d'une façon aussi franche, quand les grands thèmes sociétaux ou métaphysiques ont paradoxalement l'avantage d'être plus facilement manipulables. Le pessimisme, la noirceur, la cruauté houellebecquienne prennent alors un relief différent, l'écrivain gagnant en ambiguïté, en épaisseur, en profondeur et déjouant tous les mécanismes de la facilité. Les figures broyées qu'il évoque, Claire, Aymeric, Camille, sont d'une justesse époustouflante, et rarement l'amour comme ressort essentiel des existences humaines n'aura été aussi bien mis en scène sans le moindre gramme de mièvrerie. Et puis il y a un autre miracle, dans ce roman à l'économie parfaite qui surprend le lecteur en permanence : le christianisme, religion de l'amour, imprègne le livre par des références récurrentes au Nouveau Testament plus ou moins directes, plus ou moins codées, jusqu'à un final dostoïevskien à couper le souffle. Aucun doute : Houellebecq n'a jamais rien écrit d'aussi grand. ♦



© Barbara d'Alessandri - Flammarion / © Warner Music / © Thierry Rateau

## Ragots divers

### QUAND JOHNNY HALLYDAY DÉTRÔNE JOHNNY HALLYDAY.



L'album posthume de Johnny Hallyday s'est écoulé à plus d'un million quatre-cent mille exemplaires depuis sa sortie. Déjà, au bout d'à peine vingt-quatre heures, il s'en était écoulé trois-cent mille. Un record. Mais qui le Taulier aura-t-il détrôné avec ce nouvel acte de bravoure commis outre-tombe ? Eh bien : lui-même. Le précédent record était en effet détenu par Johnny Hallyday pour son album *Sang pour Sang*, sorti en 1999, et qui s'était vendu à deux-cent cinquante mille exemplaires en vingt-quatre heures. Même mort, le Taulier règne ! ♦

**REVUES EN FOLIE.** Après un formidable numéro zéro paru l'an dernier, la revue *Idiocratie* sort son numéro « moins 1 ». On y trouve un dossier sur l'organisation managériale du monde ; on y parle de Nietzsche, Stirner et Proudhon ; un entretien avec Luc-Olivier d'Alange y est retranscrit ; et on savoure enfin critiques, nouvelles et poèmes inédits.

À noter aussi la naissance de la revue *La Ronde*, élégante et légère – tellement parisienne, en somme – quatre pages un vendredi sur deux, entre cinéma et littérature, lectures, évocations et formes brèves, pour un euro tout rond, à lire au café avant de défaire le monde. ♦

**MILLET L'ENCHANTEUR.** Le grand romancier Richard Millet, auteur du *Désenchantement de la littérature* (2007) où il condamnait les lettres françaises réduites à la cendre mondialisée de la post-littérature, commencera un cycle de conférences le 19 janvier, intitulé « La Littérature en France depuis 1980 » (places à réserver auprès des Éditions Leo Scheer). D'après nos informations, il s'attachera cette fois-ci à mettre en valeur les véritables écrivains de notre temps. Gageons que celle qu'il a surnommée « Babylliss de Kérangal » ne fera pas partie des élus... ♦

Antoine Volodine

# POÈTE-MONSTRE POUR ÉPOQUE FINALE



**Avec *Frères sorcières*, le concepteur génial du post-exotisme offre encore, en cette rentrée d'hiver, l'un des livres les plus sublimes et déments que puisse produire notre littérature actuelle. Rassemblant trois textes très différents dans la forme mais sculptant chacun la même pâte étrange, le livre de Volodine envoûte d'abord son lecteur avec l'interrogatoire post-mortem d'une comédienne, dont on suit le parcours après qu'elle a été capturée par une horde et qui se défend contre l'adversité en scandant des slogans hallucinés. La partie centrale propose alors la totalité des « Vociférations » en 49 groupes de phrases magiques. Enfin, « Dura nox, sed nox » déroule une phrase unique de 120 pages qui aspire le lecteur à travers les nombreuses réincarnations d'un mage en un kaléidoscope frénétique et somptueux.**

**Dans *Frères sorcières*, il nous paraît lire l'écho de l'esclavage sexuel et des viols de guerre qui, récemment, furent d'une ampleur inédite en Syrie. Comment les horreurs concrètes voyagent-elles jusqu'aux mondes oniriques du post-exotisme ?**

Nos livres puisent une bonne part de leur matière dans l'histoire, dans les traumatismes et les cauchemars du XX<sup>e</sup> siècle, qui débordent à présent largement sur le XXI<sup>e</sup> siècle. Les révolutions ratées et trahies, les guerres incessantes, les offensives impérialistes, les génocides, les nettoyages ethniques. Nous prenons cela comme images insupportables de base

et nous transformons ces images grâce à un filtre onirique et politique qui nous est spécifique.

**Le titre du livre laisse présager que vous allez exploiter le thème si à la mode du « genre ». Pourtant, le post-exotisme ressasse des mantras politiques rouges et n'intègre pas le vocabulaire des idéologies contemporaines...**

Les auteurs post-exotiques auraient bien du mal à intégrer à une des idéologies constituées et ayant pignon sur rue dans les sociétés contemporaines. Leur rêverie idéologique reste inébranlablement fidèle aux idéaux, à la manière et aux

langues des combattants égalitaristes qu'ils ont été avant leur mise à l'écart du monde, à l'intérieur de leur prison, au cœur de la création poétique collective qui aboutit aux livres que nous signons. C'est dire aussi à quel point nous sommes perplexes face à certains débats contemporains. Nous avons par exemple parmi nous des féministes radicales et radicaux, dont les positions ont été illustrées dans *Terminus radieux* et dans *Herbes et golems*. Leur approche n'entre pas en contradiction avec les expressions du féminisme d'aujourd'hui, mais elle est vraiment différente.

**Dans « Dura nox, sed nox », le narrateur ironise sur la gloire éditoriale de Volodine. Elle fut encore accrue par le prix Médicis qui couronna *Terminus radieux* en 2014. Comment les voix du post-exotisme composent-elles avec ce prestige institutionnel ?**

La gloire éditoriale... tout est relatif. Le prestige institutionnel... quelle exagération ! Non, en réalité, les écrivains post-exotiques ont la chance d'avoir pu survivre dans un contexte éditorial qui, pour des multiples raisons, mais bien politiques et surtout artistiques, littéraires, de mode, ne leur était pas favorable. Gloire à ceux et celles qui les ont aidés à ne pas sombrer dans les ténèbres !

**Le premier texte se présente comme un interrogatoire dans le Bardo. Il s'agit là de deux leitmotifs du post-exotisme : l'interrogatoire de police et l'errance dans le Bardo, qui semblent avoir été hybridés en un seul. Le post-exotisme évolue-t-il naturellement ainsi, par hybridation, déclinaison, voire distorsion de ses propres thèmes ?**

Il y a longtemps que je n'avais pas eu recours au procédé formidablement efficace de l'interrogatoire. Pour raconter une histoire, c'est très pratique, et intervenir dans la narration en corrigeant les longueurs, par exemple, est tout à fait jouissif : accélérez, vos images n'apportent rien, passez sur les détails, assez de sentimentalisme inutile, etc. Ici c'est un juge des morts qui mène le dialogue, et une femme qui raconte sa vie sans avoir compris qu'elle est déjà dans l'au-delà. Oui, c'est une variation sur une méthode de récit, parce que l'interrogateur n'est pas très brutal.

**Le souhait de la compagnie de théâtre dans « Faire théâtre ou mourir » est de revenir aux origines**

## LE POST-EXOTISME

Métافiction où s'insèrent tous les livres de Volodine et ceux de ses hétéronymes [auteurs inventés, à la manière de Pessoa], le post-exotisme est un courant littéraire fantôme, une « littérature des poubelles » dont se réclameraient des prisonniers politiques égalitaristes purgeant leurs peines dans des quartiers de haute-sécurité, et une littérature répondant à des formes précises, codifiées et numérolologiques. L'indistinction des contraires (vie-mort, réel-rêve, homme-animal) en est une caractéristique fréquente, et si le mouvement, très hybride, a des traits de science-fiction, il tient aussi à la littérature blanche, brute, ou au surréalisme. Une quarantaine de livres en constituent la bibliothèque visible, publiés chez quatre éditeurs (Le Seuil, L'Olivier, Verdier, L'École des loisirs) et signés par Volodine ou l'un de ses hétéronymes connus (Lutz Bassmann, Elli Kronauer, Manuela Draeger). ♦ R.S.

**archaïques du théâtre, ce qui relève d'une démarche typique des avant-gardes. Comment s'inscrit le post-exotisme par rapport à ces mouvements ?**

La troupe de théâtre dont faisait partie Eliane Schubert, « La Compagnie de la Grande-nichée », vit dans un monde du désastre, traverse des pays dévastés, retournés à la barbarie et au banditisme. De façon empirique, les membres de la Compagnie cherchent à retrouver, quand ils le peuvent, le caractère sacré du théâtre : du souffle, une incarnation, de la magie. Ils ne se situent pas dans un débat savant sur l'histoire du théâtre et de ses origines. Ils sont plutôt possédés par une vision très forte, instinctive, chamannique, de leur pratique de comédiens, et dans leur répertoire assez misérable c'est un texte vociférateur qui leur permet d'atteindre le sacré, ce texte que répètent les sorcières Eliane Schubert et Yee Mieticheva au-dessus d'une mourante, et qui est donné intégralement dans la deuxième partie du livre.

**Si le premier texte évoque une comédienne-chamane dont la magie verbale demeure impuissante, le troisième présente un mage dément omnipotent. Voulez-vous créer un effet miroir ?**

Non, j'ai voulu mettre en scène une femme, comédienne-chamane et femme puissante, voix puissante, qui aurait très bien pu être une des innombrables incarnations du thaumaturge qui parle dans la troisième partie du

livre, cette créature immortelle qui dans le peu que nous voyons de son existence a tantôt une identité masculine, Hadeff Kakaine, tantôt une identité féminine, Amandine Odilone ou Bella Ciao, entre autres.

**« Les écrivains post-exotiques ont la chance d'avoir pu survivre dans un contexte éditorial qui, pour des multiples raisons, ne leur était pas favorable. »**

**Antoine Volodine**

**En tant qu'écrivain, comment vous situez-vous par rapport à ces positions ? Le langage est-il une magie vaine ou une puissance démiurgique totale ?**

Je retiens de votre question l'expression « magie vaine ». La vanité, comme tout ce qui nous entoure à jamais, mais tout de même la magie, la possibilité d'ouvrir des portes imaginaires et d'entrer, oniriquement, dans autre chose.

**Les slogans surréalistes qui composent « Vociférations », le texte central, reviennent souvent dans vos œuvres. Cette forme semble toujours associée au féminin, pour vous. Est-ce dû**

## MARIA SOUDAÏEVA

C'est en 2004 qu'est publié *Slogans* de Maria Soudaïeva (L'Olivier), traduit, préfacé et co-écrit par Antoine Volodine. Si plusieurs journalistes croiront à un nouvel hétéronyme, l'écrivain affirmera avoir rencontré cette militante anarchiste russe ayant tout du personnage post-exotique à Macau en 1991, où elle organisait avec son frère un réseau pour sauver de la mafia les prostituées de Vladivostok. Après son suicide en 2003, Volodine « dés-obscurit » et traduit les slogans furieux qu'elle écrivait, donnant naissance à ce joyau volcanique. Mais les slogans en question s'immisceront également dans les livres post-exotiques, jusqu'à tenir une place centrale dans *Frères sorcières*. Était-ce une manière, pour l'auteur des *Anges mineurs*, de répondre à la dernière injonction de Soudaïeva : « SI TU N'AS PLUS DE MAINS POUR T'OUVRIR, RENDEZ-VOUS DANS UN AUTRE RÊVE ! » ♦ R.S.

### au fait que vous la reliez à Maria Soudaïeva ?

La voix de Maria Soudaïeva était plus que puissante. En l'approchant dans la réalité, j'ai pu m'en inspirer pour les slogans qui apparaissent, en petit nombre, dans *Le Port intérieur*. Et plus tard, en traduisant et en organisant cette œuvre sans équivalent, *Slogans*, j'ai été sous l'influence de ce torrent d'images et de phrases hurlées. C'est à cette date que j'ai écrit *Vociférations*, qui est le texte d'un cantopéra dont la musique a été écrite ensuite par le compositeur Denis Frajerman. *Slogans* et *Vociférations* sont des sœurs sorcières, et on peut dire aussi que *Vociférations* est un hommage à la poétique et à la voix de Maria Soudaïeva.

### Dans « Dura nox, sed nox », le mage représente-t-il une version démente du poète ?

Je ne vois pas les choses comme cela. Je dirai plutôt que le mage – son nom originel est Moô-moô, nom qu'il s'est lui-même forgé au lointain temps du Big Bang – traverse les milliers de siècles de ses réincarnations en prenant plaisir à l'existence. Son discours est, pour nous, poétique, hallucinant, et, pour lui, c'est simplement un art de vivre l'éternité. La sexualité dans ses diverses incarnations est omniprésente, et ses balises, ses refuges, sont les « cavernes paradisiaques » qu'il trouve en entrant à l'intérieur de femmes, de magiciennes, de merveilleuses et d'éclopées victimes de destins contraires. La violence qu'il met en œuvre, qu'il soit masculin ou féminin, est le plus souvent liée à un rêve originel d'amours magnifiques, sans limite, de fusion homme-femme incon-

cevablement lumineuse et non éphémère. Même dans la polygamie qu'il pratique, il cherche l'âme-sœur afin d'éterniser une union monogame. Au fil des millénaires, il est vrai qu'il lui arrive souvent de confondre épouse mer-

moô, Bella Ciao. La citation renvoie au physique d'une espèce semi-humaine, semi-animale qu'elle rencontre. Maldoror pourrait être évoqué pour parler de ce personnage très sorcier et tout-à-fait indéfinissable qu'est Moô-moô, alias

Bella Ciao, alias Hadeff Kakaine, alias Amandine Odilone, mais son territoire, son espace-temps sont nettement plus cosmiques et larges que ceux de Maldoror.

### Votre goût pour l'invention de noms rappelle les poèmes de Valère Novarina, lequel partage avec vous plusieurs obsessions et techniques.

Nous travaillons tous deux depuis des décennies en marge de la poésie, du roman et du théâtre. J'éprouve un immense respect pour Valère Novarina. Dans les textes, parfois nous nous croisons, et, en ce qui me concerne, c'est toujours avec bonheur.

### L'avenir vous paraît-il noir ou très noir ? Et le passé ?

Je ne pense pas que l'avenir soit noir à ce point. D'autres espèces intelligentes peupleront sans doute la planète après l'extinction de l'humanité. Elles ne réussiront peut-être pas à atteindre le stade de la maîtrise du feu, mais ce n'est peut-être pas plus mal. Quant au passé... D'admirables créations artistiques depuis des millénaires. Mais l'histoire de l'espèce un ratage horrible... Du passé faisons table rase. ♦ **Propos recueillis par Romaric Sangars**



« Je ne pense pas que l'avenir soit noir à ce point. D'autres espèces intelligentes peupleront sans doute la planète après l'extinction de l'humanité »

Antoine Volodine

veilleuse et filles merveilleuses. C'est cette quête entourée d'espace noir, de déserts infiniment noirs, de tempêtes violentes, qui forme le corps de ce discours torrentueux que nous entendons dans la dernière partie du livre. C'est une quête de beauté, de puissance, et, en même temps, elle est assez lucide pour être ludique.

### Lovecraft est cité, dont on retrouve un certain sens de l'innommable, mais n'y a-t-il pas aussi une influence de Maldoror dans le personnage principal du dernier texte ?

Lovecraft est cité parmi les lectures de l'une des incarnations de Moô-



FRÈRES SORCIÈRES

Antoine Volodine

Seuil

304 p. – 20 €



## Électro

# RÉVOLUTION SONORE OU TYRANNIE DU DIVERTISSEMENT?

**Autrefois sulfureuse, la musique électronique s'est normalisée. L'esprit d'aventure des pionniers a fait place au pragmatisme de DJ préférant de loin les paillettes du show-business à la solitude monacale des home-studios. Retour sur l'histoire d'un genre passé du laboratoire au *dancefloor* mondial.**

**P**uisant ses origines du côté des futuristes italiens, la musique électronique est placée dès ses origines sous le signe de l'utopie progressiste et du post-modernisme. Tout commence à l'orée de la Première guerre mondiale lorsque le jeune Luigi Russolo, peintre et fils d'horloger italien, fait la rencontre du poète Marinetti puis adhère officiellement au mouvement futuriste en signant le *Manifeste des peintres futuristes* en 1910. Délaissant un temps la peinture pour la musique, il rédige en 1913 « *L'Art des bruits* », dans lequel il théorise l'utilisation des bruits dans la musique. L'après-guerre voit l'apparition de deux instruments de musique majeurs : le thérémine, un boîtier équipé de deux antennes qui permet de produire de la musique sans toucher l'instrument, et les ondes Martenot, inventées par le français Maurice Martenot et présentées au public en 1928. Ces deux inventions constituent à elles seules l'acte de naissance de la musique électronique. Les premières

œuvres créées dans ce genre sont de véritables odes au progrès industriel et au machinisme comme le « *Ballet mécanique* » (1925) du compositeur américain Georges Antheil, qui comporte, entre autres, le doux ronronnement d'une hélice d'avion.

### L'AUDACE DES PIONNIERS

En 1937, l'américain John Cage, père de la musique minimaliste, théorise à son tour l'utilisation du bruit pour créer de la musique dans son manifeste « *The Future of music* ». À l'époque, les pionniers de la musique bruitiste sont des intellectuels issus des cercles artistiques et littéraires qui subissent l'influence du dadaïsme et du surréalisme. Véritable André Breton de la musique, l'ingénieur Pierre Schaeffer, par ailleurs admirateur de l'ésotériste Pierre Gurdjieff, invente en 1948 la musique concrète, laquelle intègre des bruits du quotidien par le biais d'un collage de sons. Celle-ci s'oppose à la musique abstraite par le fait qu'elle prend son origine dans le

## Barbarossa Umtrunk TRADITION FUTURISTE

**One-man band, Barbarossa Umtrunk évolue entre musique industrielle et dark ambient. L'homme qui se cache derrière ce projet obscur, Baron von S., nous répond au sujet de ses orientations musicales et de ses influences philosophiques.**



### Quelles sont les sources d'inspiration de Barbarossa Umtrunk ?

Barbarossa Umtrunk a vu le jour il y a une dizaine d'années, alors que la scène industrielle, martiale et néo-folk vivait son âge d'or, dans le sillage de formations cultes comme Der Blutharsch, Les Joyaux de la Princesse, Dernière Volonté et Blood Axis. Cette scène s'est ensuite essoufflée.

### C'est-à-dire ?

J'ai pu observer de l'intérieur durant dix années l'évolution de cette scène singulière, souvent boudée du grand public à cause de son esthétique sulfureuse. Les préjugés négatifs se sont néanmoins atténués grâce au succès de séries télévisées comme *Vikings* qui ont fait découvrir au grand public des groupes comme Wardruna, Chelsea Wolfe et King Dude, groupes qui ont alors dépassé complètement l'audience de certains cercles restreints. Le Dark Ambient fourmille de formations nouvelles et s'est démocratisé à l'ère d'Internet, mais l'originalité des débuts s'est perdue.

### Vos influences philosophiques se situent principalement du côté de penseurs anti-modernes comme René Guénon ou Julius Evola, et vous êtes également influencé par des idéologues comme Alexandre Douguine. Pouvez-vous nous en dire plus ?

La silhouette d'Evola figurait sur la pochette de notre premier album, Guénon a toujours été une influence forte, mais également Jean Parvulesco dans les livres duquel j'ai puisé de nombreuses idées et citations. Il faut encore leur ajouter Raymond Abellio ou le chilien Miguel Serrano. La pensée de Douguine détermine quant à elle la dimension métapolitique. Barbarossa Umtrunk se déclare ouvertement eurasiste, et je fais d'ailleurs partie des trois fondateurs de l'Eurasian Artists Association qui rassemble les différents projets artistiques au service de la Weltanschauung multipolaire eurasiste.

### N'y a-t-il pas une forme de contradiction dans le fait de prôner le retour à la tradition tout en composant une musique que l'on pourrait qualifier de futuriste ?

L'aspect moderne de ma musique n'est qu'un outil que j'utilise pour opérer une « metanoïa », un retour vers la Tradition. Ce n'est ni plus ni moins qu'une façon de « chevaucher le tigre ». ♦ **Propos recueillis par M.B.**



**ENDKAMPF**  
**Barbarossa Umtrunk**  
Skull Line  
9,50 €

son lui-même au lieu de partir de l'idée. En 1958, ce dernier crée le GRM (Groupe de Recherche Musical), un laboratoire de recherche qui fait aujourd'hui partie de l'INA. Pour la première fois dans son histoire, la musique électronique fait l'objet d'une reconnaissance institutionnelle.

### DE PIERRE HENRY À JEAN-MICHEL JARRE

À chaque nouvelle invention technologique, la musique électronique franchit un cap. Désormais, ce ne sont plus les musiciens qui déterminent les évolutions musicales mais bien les machines elles-mêmes. D'ailleurs, comme l'a dit notre Jean-Michel Jarre national : « *Ce n'est pas la musique qui est électronique, ce sont les instruments qui le sont* ». D'organique, la musique électronique devient synthétique avec l'invention du premier synthétiseur modulaire par l'américain Robert Moog en 1963. Une des premières œuvres entièrement composée avec cet instrument est le « *Switched on Bach* » (reprises de Bach) de Walter Carlos, lequel changera de sexe ensuite pour composer sous l'identité de Wendy Carlos la bande originale du film *Orange Mécanique* de Stanley Kubrick à partir des symphonies de Ludwig van Beethoven. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les premières compositions multimédia, comme la *Messe du temps présent* composée par Pierre Henry, dont le célèbre titre « *Psyché Rock* » a remporté un tel succès qu'on le retrouve dans diverses publicités ainsi qu'au générique de la série *Futurama*. 68 oblige, la Révolution est partout, et Pierre Henry déclare : « *Un compositeur est inévitablement un révolutionnaire* ». Paradoxalement, c'est à cette époque d'expérimentations tous azimuts que la musique électronique sort de son ghetto institutionnel pour fusionner avec la pop, ainsi le succès du single « *Looky looky* » de l'italien Giorgio Moroder en 1969 ou encore celui, la même année, du fameux tube « *Pop Corn* » de Gershon Kingsley. En France émerge alors la figure de Jean-Michel Jarre qui incarnera à lui seul la popularisation de la musique électronique.

### SOUS LE CONTRÔLE DES MACHINES

Outre la France, l'Allemagne constitue un véritable eldorado pour la musique électronique dans les années 70-80. Alors que le rock progressif britannique règne, le rock psychédélique allemand prône un minimalisme extrême. Ce courant, la critique musicale d'outre-Manche le surnommait dédaigneusement « *kraut rock* » (rock choucroute), terme repris par dérision par les intéressés, même si ces derniers lui préfèrent celui de « *musique cosmique* ». Tangerine Dream, Can, Faust, Popol Vuh, Amon Düül II, sont tous issus d'une génération née juste après la chute du Troisième Reich et qui souhaite faire table rase du passé. Inspirée par Stockhausen et le free jazz, cosmique et tellurique, cette musique, par son côté répétitif, invite l'auditeur à la transe. À côté de ce courant, Kraftwerk naît en 1970 à Düsseldorf pour devenir à la musique ce que Philip K. Dick est alors à la littérature. Dans la lignée des futuristes italiens, la musique froide, minimaliste et déshumanisée de Kraftwerk illustre à merveille le fantasme

**Les pionniers de la musique bruitiste sont des intellectuels issus des cercles artistiques et littéraires qui subissent l'influence du dadaïsme et du surréalisme.**



Jean-Michel Jarre, le maître des claviers.

d'une société dans laquelle la machine aurait pris le pas sur l'humain.

### INFLUENCE PUNK

En 1977, le punk rock déferle sur l'Occident à coups de rythmiques bancales et de riffs approximatifs, et c'est toute la musique électronique qui se met à son diapason comme en témoigne l'apparition de groupes comme Père Ubu, Cabaret Voltaire ou Suicide. Dans le même registre, les Britanniques de Throbbing Gristle accouchent à la fin des années 70 de la « musique industrielle » en donnant libre cours à leurs expérimentations sonores. Parallèlement, la musique électronique s'immisce dans la New Wave (New Order) et cette hybridation accouche du courant synthpop. Tandis que certains groupes industriels, comme Test Dept, militent à gauche et soutiennent officiellement la grève des mineurs anglais en 1984, d'autres flirtent avec une esthétique paramilitaire sulfureuse comme les Belges de Front 242 ou, à l'instar de Laibach, jouent carrément la carte de la provocation en recyclant les symboles totalitaires.

### L'ÂGE D'OR DE L'ÉLECTRO

À partir de la fin des années 80, la musique électronique prend son envol,

Dans la lignée des futuristes italiens, la musique froide, minimaliste et déshumanisée de Kraftwerk illustre à merveille le fantasme d'une société dans laquelle la machine aurait pris le pas sur l'humain.



## Soirées « Concrete » DES AFTERS EN BÉTON

En France comme ailleurs, la musique électronique représente d'abord un art de vivre. Aux avant-postes de ce dernier, on trouve un collectif parisien devenu une institution : La Concrete. Le nom de ce collectif apparu en 2011 n'a que peu de rapport avec le genre inventé par Pierre Schaeffer en 1948 et renvoie plutôt à la traduction anglaise du terme (« béton »). La Concrete, c'est d'abord un club situé sur une péniche arrimée quai de la Rapée à Paris et qui est aujourd'hui à la techno ce que le Palace fut au punk dans les seventies. Surfant sur la mode des « afters », les soirées Concrete doivent leur succès à une formule inédite : proposer des fêtes qui commencent le dimanche matin à 7 heures jusqu'au lundi matin à 2 heures. Comme un grand enfant qui ne veut pas dormir et refuse l'injonction au sommeil, le Parisien se rend à la Concrete pour éterniser une nuit blanche. C'est le rendez-vous incontournable d'une jeunesse hédoniste qui ne veut vivre qu'à 200 battements par minute. Instituée en label depuis 2013, la Concrete a depuis donné naissance à un festival de musique, le « Weather Festival ». Incarnant une certaine idée de la « hype » à la française, la Concrete est aussi une belle réussite commerciale. Nées du constat d'un certain déclin de la Nuit parisienne à la fin de la décennie 2000, ces soirées ont en effet réussi leur pari : ranimer celle-ci par électrochocs. ♦M.B

CONCRETE

69, port de la Rapée  
75012 Paris

« SAMEDI MANCHE »

Du samedi 22 h au lundi 2 h

notamment grâce à la popularisation du sampler, mais elle éclate alors en de multiples chapelles éloignées les unes des autres : l'EBM (Electronic Body Music), le dark ambient, le power electronics, l'acid house, l'EDM (Electronic Dance Music), la trance, la techno minimale, la techno hardcore ou la synth pop. À la différence d'autres genres, la musique électronique se définit davantage par un procédé (à savoir l'utilisation de machines) que par une démarche esthétique. Aux antipodes de la techno apparue à Detroit à la fin des années 80 et qui puise son inspiration dans l'atmosphère anxiogène de cette ville, l'électro française (la « *French Touch* »), représentée par des formations comme Daft Punk, Air, Cassius ou Justice, puise dans la disco et exploite l'aspect festif du genre. À la clandestinité des « *free parties* » qui mobilisent régulièrement les forces de l'ordre s'oppose ainsi la culture plus normée du clubbing.

## RÈGNE GLOBAL

Tandis que le rock semble réduit à une célébration permanente de son passé, l'électro reste encore vivace. Aujourd'hui, les DJ ont changé de statut social et des personnalités comme David Guetta, Laurent Garnier ou Avicii suscitent auprès des masses la même frénésie que les rock-stars d'antan. Saltimbanque moderne, le DJ erre de club en club aux quatre coins de la planète pour faire gesticuler les foules. D'expérimentale, cosmique ou révolutionnaire, la musique électronique règne aujourd'hui sous forme d'un divertissement de masse propre à faire muter en zombies euphoriques les éreintés de la vie moderne. À croire que les machines ont définitivement pris le pouvoir et que s'est réalisée la prophétie de Kraftwerk.

◆ **Mathieu Bollon**

## Bertrand Burgalat

### « LA TECHNO A SUIVI LE CHEMIN INSTITUTIONNEL DU ROCK, DU JAZZ ET D'À PEU PRÈS TOUTES LES FORMES D'EXPRESSION »

**D'aucuns le surnomment le « Phil Spector français » : musicien, producteur et arrangeur de génie, Bertrand Burgalat, 55 ans, également patron du label Tricatel, a travaillé avec des artistes aussi divers que Depeche Mode, Marc Lavoine ou Laibach.**

**Vous êtes connu pour avoir travaillé avec des artistes de musique bruitiste (ou industrielle) comme Einstürzende Neubauten ou Laibach dans les années 80...**

Dans le cas de Laibach, c'était d'abord le contexte politique de la Yougoslavie qui m'intéressait, et leur façon très particulière de s'opposer au pouvoir en place. Je connaissais les expériences des futuristes italiens et de Jean-Marc Vivenza ou Test Department, qui les prolongeaient, mais mes goûts personnels étaient plus « tonaux ». C'est pourquoi mon travail à leurs côtés ou mes arrangements pour Einstürzende Neubauten sont demeurés assez éloignés de leur bruitisme originel.

**Récemment, Jean-Michel Jarre a déclaré que la France était le véritable berceau de la musique électronique. Qu'en pensez-vous ?**

*La Fête des Belles eaux*, composée en 1937 pour six ondes Martenot par Olivier Messiaen, annonce en effet les shows impressionnants de Jean-Michel Jarre. Donné devant une foule immense face au Trocadéro, pour un spectacle de jeux

d'eau et de feux d'artifice, on peut dire que ça a été le premier concert géant de musique entièrement électronique. Mais il y a eu des pionniers partout, comme le thérémine en Russie. En France, des compositeurs plus récents, comme Luc Ferrari (« Programme commun ») ou Bernard Parmegiani (son sonal pour Roissy est un chef-d'œuvre de trois secondes) méritent d'être écoutés attentivement.

**L'électro française s'est exportée à l'étranger dans les années 90 à travers ce qu'on appelle la « French Touch ». Quel regard portez-vous sur ce courant ?**

Les Anglo-saxons, et en particulier les Anglais, ont longtemps considéré la pop française avec la même condescendance que celle que nos cuisiniers peuvent éprouver à l'égard de leurs collègues d'outre-manche. Les seuls genres qu'ils acceptaient de nous concéder étaient les musiques de boîte de nuit ou d'ambiance. Les succès de Daft Punk et de Air ont prolongé ceux de Cerrone et de Jean-Michel Jarre. Mais il est arrivé un moment où le rock anglais a sombré dans l'autosatis-



faction et le recyclage avec des groupes comme Oasis. Cela a permis de s'émanciper de certains complexes.

**Autrefois sulfureuse, la techno est devenue largement mainstream, bénéficiant de médias spécialisés et de festivals ayant pignon sur rue. Quelle est votre opinion sur cette évolution ?**

Il est difficile d'aborder cette question sans évoquer Philippe Muray, qui est un peu le point Godwin en la matière. La techno a suivi le chemin institutionnel du rock, du jazz et d'à peu près toutes les formes d'expression. Les maires, qui interdisaient les rassemblements rock il y a cinquante ans, se battent désormais pour accueillir des festivals de rock satanique... ◆ **Propos recueillis par M.B.**

Tristan Garcia

# LA FRESQUE IMPOSSIBLE

Après avoir écrit des romans, des nouvelles, de la philo, de la SF, Tristan Garcia se lance dans le péplum métaphysico-civilisationnel. Mégalo, lui ?

**T**ristan Garcia est doté d'une qualité précieuse pour un romancier : il possède une imagination galopante, débordante même, qui semble lui rendre incroyablement facile d'inventer des histoires, des histoires de toutes sortes et de tous les genres. De fait, il est doué dans tous les registres : récit réaliste ou science-fiction, roman ou nouvelle, et même roman par nouvelles comme dans 7, prix du Livre-Inter en 2016. Sans compter ses travaux de philosophe (il publie justement le mois prochain chez Léo Scheer un épais recueil d'essais, *Kaléidoscope*) Cette extraordinaire facilité lui permet de concevoir des œuvres de

peut ressembler à ça, s'éloigner radicalement des formes et formats ordinaires, faire signe vers le mythe, puiser dans les grands récits, s'affranchir de la mesure et du raisonnable. Rien que pour ça, on applaudit.

## ENTRE CECIL B. DE MILLE ET JEAN D'ORMESSON

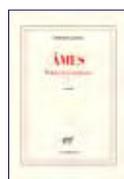
Hélas, la médaille a son revers : la fresque a tôt fait de tourner au péplum, voire au kougelof métaphysique à la Terence Malick, avec les défauts rédhibitoires du genre – la grandiloquence, l'esprit de sérieux, bref, le ridicule, assumé du reste. Le style hiératique, lyrique et sentencieux est d'un gourou biblique qui a lu trop de poésie. Comment ne pas être tenté d'éclater de rire devant des phrases comme celle-ci : « *Un sifflement pathétique s'évanouit de sa gueule dans l'ombre interrompue par quelques rares bandes du feu lointain qui émane encore du grand œil lumineux, par-dessus les plus hauts des grands arbres* » ? Ou celle-là : « *Sur les eaux qui donnaient aux Yeux verts la nausée – il avait l'haleine d'un fion –, l'Aveugle calculait leur perte et leur gain au gré du sort : ils avaient échangé l'infinité du sable dépourvu d'eau contre l'immensité de la mer privée de terre ; et il méditait sur le malheur qui éloignait du Roi et de la vengeance à la fois, le malheur qui ballottait d'un mauvais absolu à l'autre leurs corps exténués, qui ne réclamaient pourtant qu'une proportion raisonnable de chaque élément plutôt que l'alternance de la soif trop cruelle et du mal de mer plus mesquin* » ? C'est spectaculaire et grotesque ; on est chez Cecil B. de Mille et chez Kubrick, mais aussi chez Jean d'Ormesson et dans un *Livre dont vous êtes le héros*. Le lecteur, perplexe, met genou à terre et se tape sur les cuisses, simultanément. Ceux qui ont du mal

avec le premier degré se contentent de se taper sur les cuisses. Au bout de 700 pages épuisantes, on arrive en l'an 869, en Australie, du côté de je ne sais quelle tribu aborigène. Une suite est prévue. Je salue l'ambition démiurgique de l'auteur, l'architecture grandiose de son livre, l'opiniâtreté qui lui a permis de mener à bout ce travail, mais honnêtement, pour le tome II, ce sera sans moi. ♦ Bernard Quiriny



## La fresque a tôt fait de tourner au péplum, voire au kougelof métaphysique.

plus en plus ambitieuses, presque un peu folles, ainsi qu'en témoigne son nouveau roman, *Âmes* : une brique de 700 pages où il se propose, en toute décontraction, de récapituler l'histoire du monde et des souffrances qu'il a connues (c'est le sous-titre, « Histoire de la souffrance »), des origines de la vie aux débuts de la grande aventure humaine, le tout sur fond de métempsychose puisque les personnages qui apparaissent dans le texte, à différentes époques et dans différentes civilisations (Mésopotamie, Chine ancienne, Empire romain, etc.), abritent quatre âmes en perpétuel retour, reconnaissables à leur couleur (!). Sur le papier, le projet est grandiose, improbable, pharaonique : parti des tourbillons de la matière primitive, Garcia nous conduit chez les vers sous-marins d'il y a 530 millions d'années, puis chez les premiers hominidés, dans les premières sociétés, etc. Disons-le, il y a quelque chose d'enthousiasmant, et même d'admirable, dans ce geste créateur un peu démesuré, plein de panache : oui, un roman

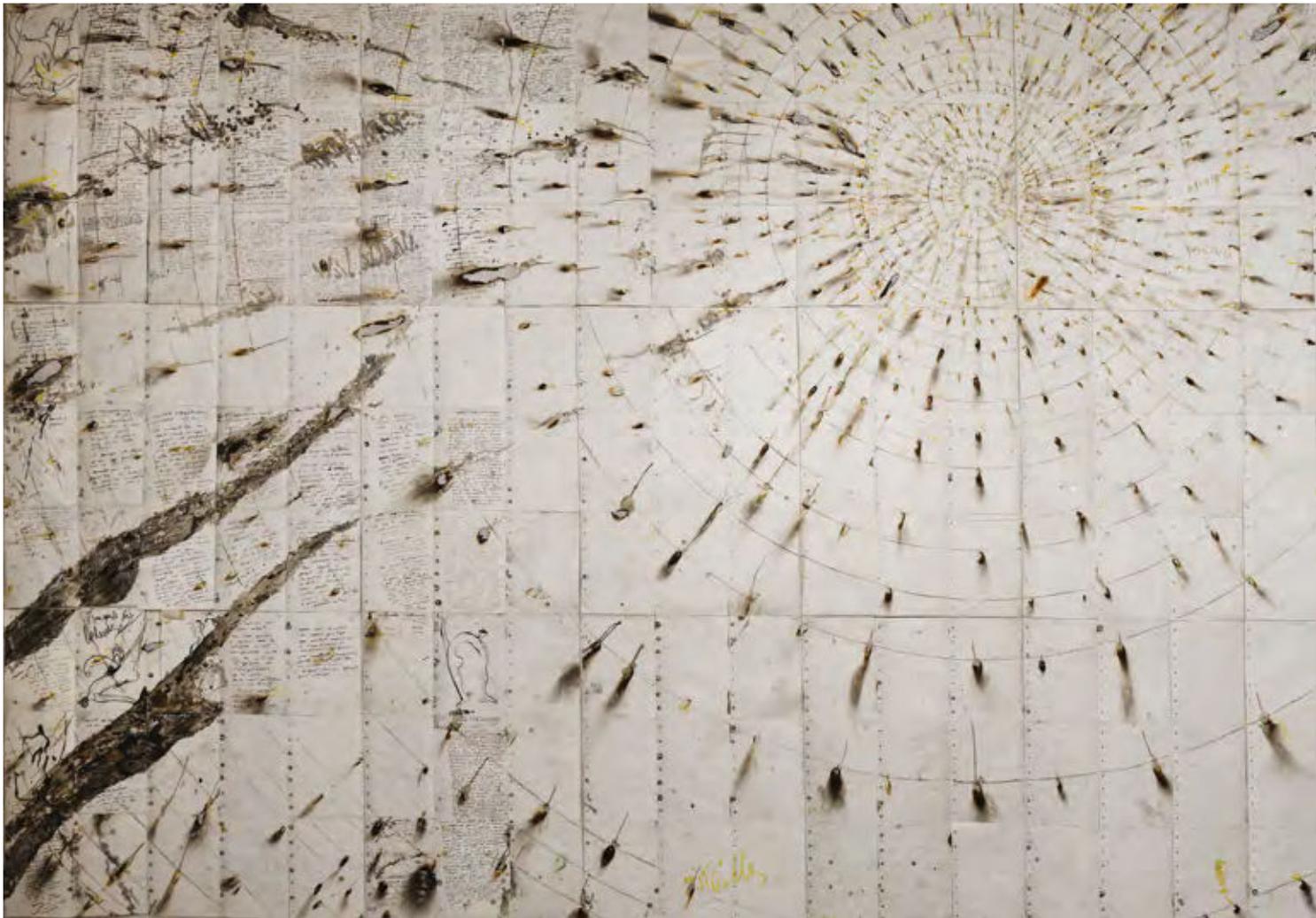


### ÂMES (HISTOIRE DE LA SOUFFRANCE I)

Tristan Garcia

Gallimard

714 p. – 24 €



Jean-Paul Marcheschi

# L'ALPHABET DES ASTRES

**Ami de longue date de l'écrivain Renaud Camus, Jean-Paul Marcheschi, peintre et sculpteur d'origine corse, expose en cette rentrée à Toulouse. Son œuvre, parmi les plus passionnantes de notre époque, fait l'objet d'un incompréhensible snobisme de la part des grandes institutions et des gens « en place ». Incompréhensible ?**



« *Il est pourtant un domaine où les amateurs en très grand nombre peuvent espérer satisfaire sans courir à leur ruine des fantasmes de possession, c'est celui de l'art le plus contemporain. On trouve à toutes les époques, pour trois sous, des œuvres de très jeunes artistes. Or, choisir parmi elles, avant qu'aucun discours critique constitué ne les ait soutenues ni seulement désignées à l'attention, c'est échapper par définition au stéréotype qui menace toute relation de type muséographique avec l'art : l'admiration n'est pas requise d'autorité, la beauté n'est pas officiellement établie avant le regard qui la reconnaît et le jugement personnel qui la consacre* ». Ces phrases sont extraites d'*Esthétique de la solitude* que Renaud Camus dédiait, dans les années 80, à l'ami Flatters – Jean-Paul Marcheschi, ainsi surnommé par l'écrivain qui le connut rue Flatters, à Paris. C'était l'époque de *Tricks*, Camus était pris pour un écrivain d'avant-garde, une icône de la littérature homosexuelle. Il était préfacé par Roland Barthes, avait frayé avec

Andy Warhol, s'était fait draguer par Aragon... Il connaissait Marcheschi et appréciait son œuvre en amateur avisé.

## DANS L'ANTRE DU DIABLE

S'il demeure l'un des critiques d'art les plus fins et les plus profonds de notre époque et l'un des écrivains les plus doués et les plus érudits, la presse officielle l'a voué aux gémonies, les éditeurs l'ont lâché, son œuvre a été jetée en enfer, son nom rendu imprononçable. Énoncez son nom à voix haute au milieu d'une cohorte de journalistes respectables : vous jetez à coup sûr un froid plus glacial que Francis Heaulme s'il sortait soudain d'un placard. Renaud Camus en enfer, on commence à comprendre pourquoi son cher ami Marcheschi se retrouve quant à lui au purgatoire car il faudrait – hélas ! – si l'on voulait connaître toute la diversité de son œuvre, se rendre au château de Plieux où l'écrivain détient le plus important ensemble des œuvres de Marcheschi. Autant dire qu'il

Jean-Paul Marcheschi, *Paradis II* (1996-1997)

faudrait pénétrer l'antre du diable. Là, pourtant, se trouve la magnifique *Carte des vents* mais aussi certaines *Morsure de l'aube* et une *Barque des ombres*, hommage à l'ombre du navire Argo que Neptune aperçoit du fond des eaux, dans *L'Odyssée*. Car voici sans doute une autre explication à la mise à l'index (relative) de l'œuvre de l'artiste corse, son érudition, ses références littéraires et picturales qui, alliées à une démarche artistique d'ordre quasi-métaphysique, en font le puissant *mécontemporain* de ce qui s'expose en grandes pompes vaniteuses dans les temples de l'art contemporain parisien.

### ÉCRITS PAR LA LUMIÈRE

« *Nous sommes écrits par la lumière. Lumen de Lumine (...)* *Il faut revenir à la Genèse et aux évangiles.* » Par ces mots commence l'un des films documentaires consacrés au peintre et sculpteur, qui est projeté dans l'exposition du musée des arts précieux Paul-Dupuy de Toulouse, où nous voyons l'artiste à l'œuvre tandis qu'il discourt. Tout est, chez Marcheschi, affaire de feu et de lumière ; de jeux d'ombre ; d'esprit qui embrase et de mondes surgissant sous l'épreuve du feu. L'eau et le feu, ce sont les deux éléments avec lesquels il compose depuis plus de trente ans. Peintre depuis l'âge de 14 ans, c'est un voyage au Stromboli en 1984 qui lui révèle son talent. Baptisé par le feu, l'artiste jette les pinceaux de martre pour des flambeaux : il ne peindra plus que par la flamme. « *Le feu est entré incidemment dans ma vie et dans ma peinture* », s'excuse-t-il presque. Incidemment ? Bien sûr ; le feu, nul ne l'appelle de ses vœux, c'est lui qui ordonne, qui nous ordonne. « *Dante a aussi généré les flammes*, poursuit-il. *Ses corps au paradis sont*

*comme des flammes.* » Alors la voici, la véritable passion de sa vie : Dante et sa *Divine comédie*, qu'il considère comme le plus beau poème jamais écrit. À cet homme, il fallait un volcan pour se révéler totalement. Ce sera le Stromboli, métaphore inouïe du poète. Le poète comme le peintre s'expriment par le feu, le reste n'est que littérature.

### CONTRE LE LANGAGE

« *On ne demande pas au peintre de s'expliquer* », précise-t-il d'emblée, avant de présenter d'une parole sûre chacune de ses œuvres, dont toutes ont rapport au feu, à la mythologie gréco-latine, à la Bible, à l'esprit qui gouverne le monde et qui embrase les cœurs. « *S'il n'est écrivain, c'est qu'il ne daigne* », dit de lui Renaud Camus. Car ses œuvres en sont pleines de son écriture, il ne « peint » d'ailleurs que sur des feuillets de même format 21 X 29,7 cm qui lui ont auparavant tenu lieu de carnets de notes, de journal, de brouillons, d'esquisses, son œuvre comme un palimpseste avoué, le feu venant tout laver, et creuser son sillon dans l'écrit, pour offrir à la beauté son ouvert. « *La peinture rompt avec l'idée et avec le langage*, clame le peintre. *Nous sommes tous mal accrochés au langage, il faut revenir à l'enfance* », ajoute-t-il, en murmurant que notre société est malade du langage. Il objecte à écrire, ou plus précisément, à prétendre écrire à partir de rien car « *on n'écrit jamais que sur de l'écrit* ». « *Peut-être que la peinture recrute parmi les abandonnés du langage. Ceux-ci forment une communauté à part.* » Peut-être. Et l'on pourrait en dire autant des poètes, le peintre ne nous contredirait sans doute pas, qui doit à Mallarmé le titre de l'exposition, *L'Alphabet des Astres*.

### SAUVÉ PAR LE FEU

Le feu l'aura finalement sauvé. En lui offrant d'abord l'ouverture vers son art : « *le feu produit de l'or* », dit-il, et ce n'est pas qu'une métaphore. En le sauvant également aux yeux de ses contemporains dont certains, aveugles à la dimension sacrée de son œuvre, trouvent tout au moins à s'ébahir de sa technique extraordinaire. Marcheschi ne peint qu'au flambeau, c'est-à-dire brûlant des cierges spécialement fabriqués pour lui en Vendée, dont le dépôt de cire et de suie sont la matière presque unique de l'œuvre – et cela paraît à celui qui s'y arrête hautement avant-gardiste. Pour l'homme qui explique que « *le feu est rétif au langage* », ça ne s'arrête pas là. Si Dante, dit-il, a dessiné la *Divine comédie* avant de l'écrire, lui l'a tracée au pinceau de feu. En témoignant ces corps qui ne cessent de tomber, cette *Vision synoptique de l'Enfer* ou ses différentes représentations du *Paradis* où l'œil au centre se déploie en cercles concentriques et attire en son creux ou les damnés ou les bénis. « *L'enfer*, dit Marcheschi en commentant Dante, *naît de la chute du corps de Lucifer, et le purgatoire de la masse déployée par ce corps... Et le purgatoire*, poursuit-il, *est un des plus beaux livres de la Divine comédie, même s'il est trop souvent boudé.* » On comprend pourquoi il apprécie tant son purgatoire terrestre. ♦ **Matthieu Falcone**



**JEAN-PAUL MARCHESCHI – L'ALPHABET DES ASTRES**

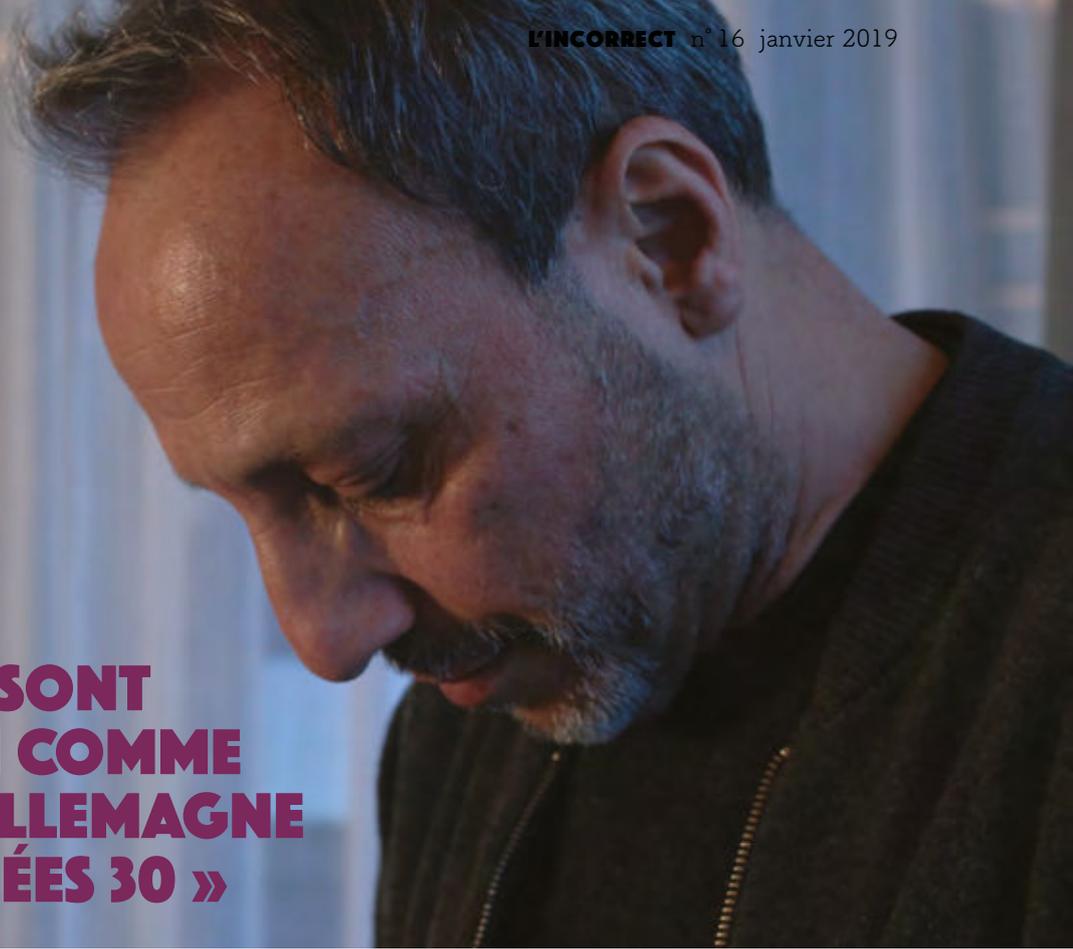
**Jusqu'au 31 mars 2019**

Paul-Dupuy. Musée des arts précieux  
13, rue de la Pleau – 31000 Toulouse.

### ŒUVRES IN SITU :

**LA VOIE LACTÉE**, métro station Carmes, Toulouse.

**LES ONZE MILLE PORTRAITS DE L'HUMANITÉ** (fragments)  
Hall du Palais de justice de Toulouse.



## Hiner Saleem

# « LES KURDES SONT AUJOURD'HUI COMME LES JUIFS EN ALLEMAGNE DANS LES ANNÉES 30 »

**Amoureux du cinéma, Hiner Saleem s'approprie le polar avec *Qui a tué Lady Winsley ?* Fergan, inspecteur, doit résoudre l'énigme du meurtre d'une romancière américaine, alors que celle-ci écrivait sur une île turque ancrée dans ses traditions. Le réalisateur kurde né en Irak parvient à évoquer la minorité à laquelle il appartient avec légèreté dans un film hors du temps. Rencontre.**

**Après le western, vous vous attaquez au polar. Pourquoi ces choix d'univers codifiés des films de genre ?**

Je n'aime pas m'enfermer dans un seul style de cinéma, j'aime tout. J'ai fait des westerns, des comédies, des films « poétiques » comme *Vodka Lemon*. Il me manquait un polar, genre que j'affectionne particulièrement, surtout les polars américains des années 40 et 50, mais j'avais envie de faire un polar un peu intemporel. Le polar repose avant tout sur une mise en scène, une atmosphère, des cadres, c'est quelque chose de très artistique et érotique à la fois : une jouissance visuelle. Par ailleurs, l'écriture du polar est très spécifique : il s'agit d'accrocher le spectateur dès le début et de ne pas relâcher la pression jusqu'à la fin.

**Vous mettez en scène une société très traditionnelle dans son île. Où situez-vous l'inspecteur Fergan dans son rapport à la modernité ?**

C'est le citoyen turc de demain, ouvert, pas un nationaliste refermé sur lui-même. La Turquie est un pays extrêmement paradoxal : quand vous allez à Istanbul, vous avez l'impression d'être

au Portugal ou en Grèce, vous croisez des hommes et des femmes assez ouverts, même si, aujourd'hui, on croise davantage de femmes voilées. Mais si vous allez dans des petites villes, cela ressemble un peu plus à la Jordanie et au Maroc qu'à cette Turquie à un pas de l'Europe. Les deux coexistent. Évidemment, j'ai envie que le décollé gagne sur le tchador. Je crois que l'homme n'a pas trouvé de société plus tolérante que la société occidentale judéo-chrétienne. J'adhère entièrement à ce que j'appelle la civilisation occidentale : l'ouverture, le renouvellement, le regard vers l'avenir, la tolérance, l'acceptation de l'autre et la laïcité. Que l'Église et la Mosquée gèrent la vie après la mort et que les hommes régissent les règles et les lois sur terre pour qu'on puisse vivre ensemble.

**Le conflit kurde semble omniprésent dans tous vos films...**

Je ne suis pas un homme politique et je n'ai pas de monde meilleur à proposer. Je rêve et je me bats pour que l'être

humain kurde puisse vivre en égalité, en liberté, en dignité dans les pays qui l'oppriment. Les Kurdes sont aujourd'hui comme les Juifs en Allemagne dans les années trente. Pour vivre normalement, il nous faudrait oublier totalement nos origines.

**« Je crois que l'homme n'a pas trouvé de société plus tolérante que la société occidentale judéo-chrétienne »**

**Hiner Saleem**

**Un personnage dans votre film dit, en parlant des Kurdes : « Je suis démocrate, je vote à gauche de la gauche, mais il y a des races qui polluent la terre ».**

Je suis extrêmement critique envers la gauche turque. Ceux qui s'en réclament sont aussi coupables que les autres. Cette gauche se comporte généreusement avec le Mozambique, la Colom-

bie, le Brésil, l'Amazonie, Gaza, mais quand il est question du peuple voisin, elle reste totalement insensible à ses souffrances. Être de gauche n'est pas un gage d'humanité, d'humanisme ou de démocratie... Pol Pot a tout de même tué quatre millions de ses propres citoyens ! Je ne suis ni contre la gauche, ni contre la droite, je juge simplement des actes. Les partis de gauche en Turquie sont antisémites et anti-Kurdes.

### Et votre avis sur la gauche française ?

D'un côté, elle a soutenu beaucoup de mouvements de libération en Afrique des anciennes colonies françaises, et d'un autre côté, elle prône des positions extrêmement jacobines. Je m'en fiche un peu mais je regrette la position française sur l'intervention en Irak, le paysage politique était très triste en France en raison de cette unanimité contre l'intervention. Il fallait intervenir ! Saddam Hussein était un criminel ! En plus d'avoir exterminé des Kurdes, il a exterminé des millions d'autres de ses concitoyens ! Ce n'était pas un chef d'État, mais un voyou devenu dictateur qui dormait sur du pétrole.

### Pour autant, est-ce mieux aujourd'hui ?

Il a tellement détruit qu'il faut du temps pour reconstruire. Saddam est parti en laissant derrière lui 20 millions d'autres Saddam. Il y a l'espoir de reconstruire mais de toute façon, il n'y aura pas de solution pour la raison que ces pays-là ont été inventés de toutes pièces à Versailles, dessinés sur une table par Georges Clemenceau et Lloyd George. Ainsi ont été créés vingt-deux États arabes, ainsi a été divisé puis annexé le pays des Kurdes, un morceau passé aux Turcs, l'autre à l'Irak. Pour espérer retrouver la paix, il faut normaliser. En Irak, il y a trois composants antagonistes : les Arabes chiïtes détestent les Arabes sunnites ; les Arabes sunnites détestent les Arabes chiïtes ; mais les chiïtes et les sunnites se réconcilient contre les Kurdes, lesquels détestent par conséquent Arabes sunnites comme Arabes chiïtes. Ce n'est que par la violence qu'il exerçait que Saddam parvenait à étouffer ces antagonismes.

**Pour revenir à votre film, si vous respectez les codes du polar, vous vous autorisez néanmoins des ruptures de ton jusqu'à proposer un étonnant patchwork. Pourquoi avoir procédé de la sorte ?**

De mon point de vue, tout avance parallèlement, et ce sont précisément ces



## QUI A TUÉ LADY WINSLEY? (1H30)

De Hiner Saleem

Avec Mehmet Kurtuluş, Ezgi Mola, Ahmet Uz ♦ En salle le 2 janvier

Lady Winsley, une romancière américaine, est assassinée sur une petite île turque. Le célèbre inspecteur Fergan arrive d'Istanbul pour mener l'enquête. Très vite, il doit faire face à des secrets bien gardés dans ce petit coin de pays où les tabous sont nombreux, les liens familiaux étroits, les traditions ancestrales, et la diversité ethnique bien plus large que les esprits. Après le western (*My Sweet Peperland*), Hiner Saleem s'attaque au polar version Agatha Christie dans une île aussi confinée qu'un wagon de l'Orient-Express, et dévoile une galerie de personnages délicieusement croqués. Avec ce film à la fois burlesque et mélancolique, le réalisateur kurde s'amuse des ruptures de ton, jusqu'à perdre, parfois, le fil de sa narration, mais sans jamais abandonner une vraie jubilation cinématographique qui laisse son cadre débordé par l'imagination et le mène à privilégier l'esthétisme plutôt l'efficacité scénaristique. À la fois grave, osé et enjoué. ♦A.W.



« Je ne suis ni contre la gauche, ni contre la droite, je juge simplement des actes »

Hiner Saleem

ruptures déjà présentes dans le scénario qui m'ont séduit, parce qu'elles correspondent à mon style. Je souhaitais sortir de cette mécanique parfaitement huilée du polar, souvent répétitive, et offrir d'autres points de vue. Un film est composé de plusieurs choses : le

scénario, les visages des acteurs, l'esthétique, la mise en scène, les plans, l'atmosphère, les couleurs, les rythmes. C'est cette magie du cinéma qui me motive de me lever à quatre heures du matin pour courir préparer mon plan en contre-plongée, en discutant quatre heures avec le chef opérateur. ♦Propos recueillis par Arthur de Watrigant et Rozenn Cozanet

## L'EUROPE DE BRUSSELL

Parce qu'il y a une autre Europe que celle des technocrates, Samuel Brussell nous présente chaque mois l'un des écrivains qui en perpétuent le génie.



# FEDERICO FELLINI

## ÉCRIVAIN CINÉMATOGRAPHIQUE

Il est des livres qui créent une rencontre magique : il suffit de les laisser parler, de cueillir une à une les répliques et la créature sort vivante de la glaise. Le livre de Rita Cirio sur Fellini est de ceux-là. Les 256 pages de cet album de conversations donnent toute la dimension du poète-cinéaste, du maestro romain, venu de Rimini, qui déclarait à son ami l'acteur Sordi, quand tous deux mouraient de faim et rêvaient de faire du cinéma : « *Un jour, Alberto, tu verras, je serai le plus grand cinéaste au monde* ». Il ne mit pas longtemps à le devenir. Fellini est une source d'inspiration pour tout amoureux de la littérature. Rita Cirio fait parler le phénoménal raconteur d'histoires sur tous les sujets. L'inamovible patron de la Démocratie-Chrétienne lui-même, Giulio Andreotti, fait une brève apparition dans ces pages : « *Ne pas faire confiance est un péché, dit le grand cynique de la politique italienne, mais on y prend goût.* » La sublime Anna Magnani, symbole de Rome, fixant effrontément la caméra dans le film *Fellini Roma*, dira elle aussi : « *Je n'ai pas confiance, Federi...* » Tout le cinéma de Fellini est une immense conversation, où la même histoire, inépuisable, l'histoire de la vie, est reprise et racontée, puis recréée à l'infini, comme dans *Les Mille et Une Nuits*.

### UNE INCONCEVABLE HARMONIE

Une interview de Fellini est aussi fascinante, aussi distrayante qu'un de ses films. Le cinéaste parle et le rideau se lève. Cette rencontre de la vie réelle et de la fantaisie la plus débridée a d'ailleurs donné deux films parmi les plus extravagants de sa production : *Fellini Roma* et *Intervista*. Ces deux romans cinématographiques empruntent à tous les genres, à tous les procédés. Ils sont une école de la narration pour tout écrivain qui fuit les genres : bribes de conversations, ragots, intrusions du réel dans le scénario, souvenirs, improvisations se succèdent dans une inconcevable harmonie, dans une fidélité totale à l'instinct et à la vie. « *Quand je m'affranchis du scénario, avoue-t-il, n'est-ce pas pour me rendre disponible aux aspects véritables du film, à son caractère* » ? L'histoire d'un film est un peu comme l'histoire d'une amitié, « *il s'agit d'inventer une relation avec quelqu'un qui n'est pas encore là* ».

### ON NE PARDONNE PAS LE GÉNIE

Fellini se déclarait artisan, et il l'était dans le sens de la tradition humaniste : toutes les scènes, tous les personnages étaient créés avec une conscience précise et maîtrisée des matériaux utilisés. Pour finir, la grandeur du parcours de Fellini tient de la parabole chrétienne : elle apparaît plus éclatante encore dans sa chute (le silence que lui imposèrent les lois de l'économie) que dans ses réussites (la création de ses films). L'impossibilité dans laquelle était le maestro de trouver des producteurs à la fin de sa vie est l'épilogue inévitable du rapport souvent tendu qu'il entretenait avec les financiers tout au long de sa carrière : une trop grande personnalité, une trop grande imagination, une trop grande liberté finirent par être inacceptables. Ce que l'on ne put lui pardonner, c'est le génie, la subversion inconsciente de l'art qui ne s'appuie sur aucune idéologie. Sa plus grande insolence fut peut-être les spots publicitaires qu'il tourna les dernières années de sa vie pour les pâtes Barilla, l'apéritif Campari ou la Banca di Roma. Le cinéma et le rêve sont toujours là : le produit n'est qu'un prétexte. Fellini envahit l'écran. ♦



FEDERICO FELLINI, LE MÉTIER DE CINÉASTE

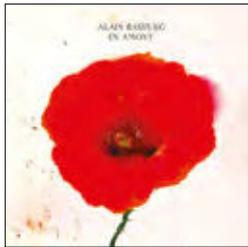
Rita Cirio

(traduit par René de Ceccaty)

Le Seuil ♦ 256 p. - 39 €

# Critiques

## AU SALON DES REFUSÉS



**EN AMONT**  
Alain Bashung  
Barclay – 15,99 €

et publier des morceaux écartés lors des sessions préparatoires de Bleu Pétrole – des maquettes vocales et des premiers jets que l'on pose pour voir s'il sera nécessaire d'aller plus avant, laissant, de fait, quelques candidats sur le carreau – certaines chansons recalées ayant même été entre-temps reprises à leurs comptes par leurs auteurs. Évidemment, un morceau refusé n'implique pas nécessairement qu'il soit mauvais, mais cela peut signifier qu'il ne cadre pas, pour mille raisons. Supposant l'exigence de Bashung, avouons que le procédé donne le vertige, même si, selon Fambuena elle-même, l'artiste demandait à être trahi par ses musiciens. Reste que ce n'est pas la même chose d'aimer être surpris suivant que l'on est en mesure d'avoir le dernier mot ou non. Et nous ne sommes pas non plus dans la configuration d'un Kafka qui, sans la trahison de Brod, aurait peut-être

À l'initiative de sa veuve, Chloé Mons, et dix ans après la sortie du dernier album original, Bashung nous est revenu d'entre les morts avec un disque pour le moins difficile à cerner. On a lu, çà et là, les réticences initiales du label, puis celles de l'arrangeuse Édith Fambuena, avant que finalement tous ne se lancent dans l'étrange aventure. Laquelle exactement ? Celle consistant à exhumer, orchestrer

disparu des radars. Ainsi, l'objet n'étant pas anodin, comment recevoir ce résultat lorsque l'on sait que rien n'a été validé par l'artiste ? Pour l'amateur de Bashung, la nostalgie pulvérisera d'emblée toute objectivité.

Comment ne pas être troublé d'entendre à nouveau cette voix si singulière, sur le fil ? On peut aussi tenter de recevoir les morceaux pour ce qu'ils sont, intrinsèquement, ou tenter une approche raisonnable sans contraindre l'émotion des retrouvailles. Une

chose semble certaine, Fambuena a accompli sa mission avec une indéniable virtuosité pour transcender la matière brute, que ce soit dans les sobres et subtils arrangements et surtout la composition d'une atmosphère cohérente, comme ce clair-obscur qui court d'un bout à l'autre du disque jusqu'à la très réussie « Nos âmes à l'abri » qui, à elle seule, pourrait justifier l'entreprise. Car s'il y a bien des chansons anecdotiques, d'autres sortent tranquillement du lot, sans être explosives, au point que les questions éthiques s'inclinent devant certains passages. De là

à savoir exactement ce qu'est ce disque, au-delà de l'opération discutable et du petit plaisir coupable, dire qu'il s'agit là « du dernier album de Bashung » resterait malhonnête.

◆ Alain Leroy



## COEUR DE ZINC

AU GRAND COMPTOIR DES HALLES ◆ Patrick Cloux ◆ Actes Sud ◆ 324 p. – 22 €

Paris, malgré des avis différés, a eu un cœur. Pour Patrick Cloux, ce fut les Halles. Laissant l'Opéra Garnier, on quitte le Paris policé des boulevards haussmanniens pour celui des troquets. Et les meilleurs sont convoqués, Cendrars, Mac Orlan, Blondin un instant, pour restituer ce Paris des comptoirs, des ballons de rouge à huit heures du matin ; un beau travail de souillard nous fait pénétrer le Paris des Apaches, des tatoués, des rêveurs, des marginaux, aujourd'hui définitivement enterré. Ce livre propose donc une balade parmi les ruines, et, à en croire l'auteur, il n'y a guère de relève à espérer. On retiendra, en gros, que les Halles, c'était mieux avant, foi de vendeuses de salades et de charcutier distributeurs de tripes à la mode de Caen. Si l'on regrette le ton scolaire de l'ouvrage, comment n'avoir pas la nostalgie de ces levers de coude matinaux désormais proscrits ? À lire, donc, les lèvres trempant dans un Bourgogne aligoté.

◆ Thibault Lecauchois



# Station Opéra

Par Paolo Kowalski



## LA NOSTALGIE DE LA FOI

L'ENFANCE DU CHRIST

Hector Berlioz

Philharmonie de Paris  
philharmoniedeparis.fr

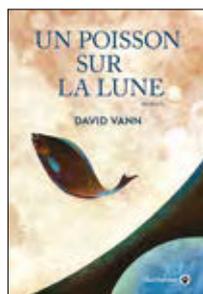
Du 11 au 13 janvier

La Philharmonie de Paris consacre le week-end du 11 au 13 janvier aux 150 ans de la mort de Berlioz. L'événement central sera *L'Enfance du Christ*, œuvre sacrée qui vient nous interroger sur la place du religieux dans l'art musical. Cet *oratorio* est l'une des pages les plus immortelles de la vaste production sacrée du compositeur, qui pourtant, en dehors de rares élans de ferveur, se tint toujours à distance de ce Dieu catholique qui l'avait pourtant bercé enfant. La musicalité douce et archaïque de l'œuvre révèle d'une façon inédite la sensibilité poétique de l'auteur, sa fidélité toute française à la sensualité de la mélodie et au sentiment dramatique. Pour une fois, ce peintre de grandes fresques symphoniques, précurseur de l'orchestration moderne, réduit sa palette à l'essentiel, nous offrant une suite de courtes scènes à peine esquissées, comme dans un livre illustré pour enfants.

Serait-ce un retour de l'intellectuel agnostique vers le mysticisme naïf de son jeune âge ? Sa veine de nostalgie est palpable, nostalgie peut-être de ces chœurs religieux qui avaient éveillé la vocation de musicien dans son esprit d'enfant hypersensible. Le sublime final de *L'Enfance du Christ* serait le sommet d'une quête esthétique et spirituelle, où les voix du chœur *a cappella* s'éteignent graduellement en un silence intemporel comme les doutes d'une âme touchée à nouveau par la grâce.

C'est au renouvellement de ce délicieux miracle que l'on s'attend le 12 au soir dans la Grande salle. ♦

# MORT DANS L'ÂME

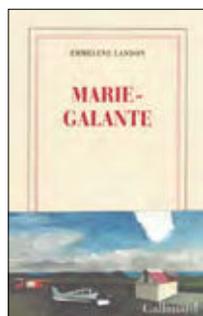


UN POISSON SUR LA LUNE

David Vann  
Gallmeister  
288 p. – 22,20 €

Entre deux séances chez le psy, James Vann entame un dernier tour de piste au contact de ceux qui ont compté pour lui. À l'origine, quelques jours de convalescence en Californie étaient prévus, loin de son exil volontaire en Alaska, sous la surveillance d'un frère dévoué. Sur le papier, tout a été fait pour que le malade remonte la pente. Toujours à portée, pourtant, son 44 Magnum et l'idée d'en finir. Ce James peu coopératif n'est autre que le père de l'auteur (treize ans à l'époque) dont le suicide a inspiré ce livre troublant, entre récit familial et fiction. Au cœur de la narration, les mécanismes intimes de la dépression, mais aussi ce mal dispensable que l'on inflige à nos proches – cette première ligne sous le feu des frustrations. Si le thème rappelle un peu *Le Feu Follet* de Drieu la Rochelle, la mise en scène aussi. Aucune addiction notable cependant – pas même une cigarette. D'une façon plus commune, seule la baise obsède James. Obsession décuplée par l'effondrement psychique réclamant en boucle les mêmes stimulations. Un sexe sans désir, pitoyable, jusqu'aux derniers instants. Pas de considérations artistico-politiques ; quelques ennuis avec le fisc, deux divorces, dont le dernier pour une tromperie dérisoire, mais une même dynamique : l'impression d'un ratage complet, d'un bilan insupportable, d'une incapacité à être bon, d'une inaptitude au bonheur et, surtout, d'un temps consommé au service d'un mensonge monstrueux. C'est aussi le drame d'une époque – « *Comment tu imaginais la vie ?* », lance son père à bout de nerfs, alors que James lui annonce son intention de se tuer – « *Où es-tu allé pêcher l'idée que tu allais être heureux ?* » Question centrale du livre... C'est ainsi qu'en l'espace de trois jours l'homme rebondit jusqu'à sombrer, d'un lieu à l'autre, d'un constat amer au suivant, entre hauts délirants et bas sordides, au point de se rendre abject, moins pour se persuader de ne pas passer à l'acte que pour s'assurer d'être sur la bonne voie, malgré la bienveillance générale, les enfants ou l'espoir de récupérer son ex. Le mal a déjà rongé chaque ressort, reste à y mettre fin, ne plus se donner en spectacle. Avec un sujet à la fois si personnel et si casse-gueule, difficile de ne pas être admiratif devant l'exercice, car au bout de ce supplice où rien ne nous est épargné, c'est le souvenir glaçant de la beauté qui prime lorsque l'on arrive, le souffle coupé, au dernier paragraphe. Un texte âpre, tendu, extrêmement fort et étonnamment vivant. ♦ A.D.

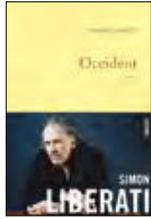
# ACCIDENT D'ÉDITION



MARIE-GALANTE  
Emmelene Landon  
Gallimard  
112 p. – 10,50 €

Le célèbre éditeur Paul Otchakovsky-Laurens (P.O.L) est mort le 2 janvier 2018 dans un accident de la route à Marie-Galante. Emmelene Landon, sa femme peintre, raconte leurs petites vacances dans cette île lointaine (« *pour prendre des forces en plein hiver* ») et leur vie d'artiste à Paris, en compilant leurs textos. Cela va du passionnant : « *Tu es où ? – Dans le métro. Montparnasse.* », aux discussions très naturelles réécrites à la sauce wikipédia : « *Kurt Weill fuit le nazisme et quitte Berlin pour Paris en 1933.* ». Le tout accompagné de photos, dont on n'a heureusement que les descriptions : « *Paul achète des bananes au marché* ». Cette ado née en 63 parvient à cuculiser ce pauvre vieux POL dans cet invraisemblable blabla (« *À Paris, nous voyons souvent les auteurs et nos proches* ») qui dégouline d'autosatisfaction et de snobisme. Cette compile ne tient évidemment que par la mort en voiture du grantéditeur, résumée par une phrase ahurissante de grotesque : « *Le plastique ne nous protège pas* ». Passons sur l'écriture inclusive (« *invité-e* »), mais un éditeur a-t-il jeté un œil même distrait à cette croûte ? Que signifie : « *Marie-Galante évoque une belle femme aux jupons multiples végétaux, d'écorce.* » ? Et : « *Les îles ont une histoire, et nous, notre histoire sur l'île.* », c'est de l'australien ? On nous apprend qu'Emmelene est « *écrivain de Marine* », ce qui explique sans doute ce naufrage. ♦ Marie di Méco

## LE FREAK C'EST CHIC



**OCCIDENT**  
Simon Liberati  
Grasset  
492 p. – 22 €

Avec son titre provocateur et mégalo, le nouveau roman de Liberati, aboutissement d'un vieux projet, est un objet bizarre, biscornu, inclassable, un collage baroque de pièces chamarrées, plein de charme et d'étrangeté. La première partie tient du Liberati pur : un peintre célibataire et égotiste, esthète cultivé, adepte des drogues et des expériences sexuelles, vrai personnage à la Huysmans, détestable et attachant, vit une relation avec une femme mariée, joliment surnommée Poppée. L'action se déroule entre un Paris de cinéma (ou de roman décadent), capitale

de la dope et de l'abandon, et la demeure isolée du peintre à la campagne, au nom très noir de Mortefontaine. On reconnaît tout l'univers de Liberati, ses accessoires gothiques, son folklore glam-rock, ses échos des années 1980 ; son style, aussi, tantôt précieux, tantôt relâché, avec ses phrases énigmatiques et scintillantes et ses traits de génie (« *La marquise de S-C était un condensé de XIX<sup>e</sup> siècle remixé dans des couleurs pastel à la Disney* »). Puis le roman change de cap quand, ayant quitté Poppée, mère d'un bébé qu'il croit être le sien, notre héros s'amourache d'Emina, gamine schizophrène de 16 ans, fille d'un camarade de jeunesse du peintre, ex-militant d'extrême droite devenu un DJ obèse au succès planétaire (!). De Paris, on passe à l'Espagne, de la peinture à l'huile aux images de synthèse, de la *love-story* toxique à une dérive philosophique sur fond de déclin de l'Occident et d'ésotérisme, avec Joseph de Maistre et Julius Evola en *guest-stars* (les autres figures tutélaires du texte étant Balthus et Potocki...). C'est déconcertant, confus et fascinant ; difficile de trouver dans ces pages une thèse ou une méditation quelconques, comme on en chercherait chez Houellebecq (« *Je détecte les romans à thèse* », prévient un personnage d'écrivain dans les dernières pages), à croire en fait que Liberati convoque ces sujets gigantesques (la chrétienté, le déclin, le salut, les eschatologies fascistes, etc.) pour leur seule puissance évocatoire, la mythologie et les mystères qu'ils charrient, afin d'alimenter sa machine à images. Voilà en somme un grand roman bancal, boursoufflé, passionnant, avec quelques passages foireux (l'espèce de flux de conscience d'Emina, long poème en prose étalé au milieu sur 100 pages) et, comment dire ? une *personnalité* incroyable. Le tout avec l'élégance hébétée propre à l'auteur, celle d'un homme capable, comme le héros, de sillonner l'Europe d'aujourd'hui dans une Morris, voiture anglaise disparue, comme on n'en fait plus. ♦ **Bernard Quiriny**

## DE L'ÂME ET DU CORPS

**RACINATION** ♦ Rémi Soulié ♦ Pierre-Guillaume de Roux  
210 p. – 23 €



Le nihilisme, c'est nier son attache originelle, nier cette *hile* qui est cicatrice marquant la naissance, ne-hilum. Nier ce qui n'est pas rien. Mais si le nihilisme prospère sur le dé-racinement moderne, « *l'affirmation identitaire est une réaction aux flux, à la mondialisation hors-sol, elle reste prisonnière des termes qu'elle combat [...], elle s'inscrit jusqu'à un certain point dans le dispositif* », nous rappelle Rémi Soulié, car « *l'enracinement concerne [...] autant le corps que l'esprit* ». Ainsi, cette racination qu'il évoque est celle de l'esprit et du corps de son pays, le Rouergue. Plus qu'un sentiment géographique, un mémorial dans lequel il chemine, verset après verset. Semblable aux volumes qui forment le *Dernier royaume* de Quignard, pour la forme lapidaire et les phrases versées comme des ombres dans le plein-jour de notre ignorance, *Racination* tranche, remémore, instruit. On y chemine à la suite des maîtres de Soulié, Boutang, Heidegger, Hölderlin, en compagnie des poètes latins et occitans, et des faiseurs de Rouergue. Que l'enfant Clotilde se rassure, elle a, elle aussi, des origines. ♦ **Matthieu Falcone**



« *Nous régressons vers une époque de pachydermes, desquels on ne peut exiger que l'art du cristal leur soit familier.* »



**Cristina Campo**  
(1923-1977)

**Mélanie Marcel-Sorgue** a fui la France vers l'Italie pour rencontrer Cristina Campo, cette sœur latine de Simone Weil, femme entre deux mondes, amoureuse de la vérité et de la beauté. Le cours de leurs échanges s'est déroulé dans un jardin florentin plein d'herbes, de ruches, de vases vides... Là-bas, l'hiver s'était fait aussi beau qu'un Rembrandt.

### Vous semblez aimer la solitude...

L'homme de Néanderthal serait le seul compagnon assez solide pour me satisfaire, je ne vois donc absolument plus personne et ne désire que cela.

### Vous semblez être trop délicate pour l'homme de Néanderthal !

Ne sombrez pas dans ce cauchemar littéral de notre époque, tout n'a pas la valeur de ce qu'il paraît.

### Que pensez-vous du mouvement de contestation populaire qui occupe la France depuis quelque temps ?

On ne peut pas chercher dans les revendications du peuple le remède à son malheur.

### Où chercher alors ?

Dans l'enracinement que nous avons perdu à jamais.

### Vous qui êtes poète, n'avez-vous pas envie de vous engager ?

Un poète ne parle pas la langue mais la médite, il n'a pas de devoir envers la société. Cependant je voudrais un jour écrire « le cantique des sans-langues ». Ce serait une ronde pareille à une fresque de Goya. Il avait compris les malheureux ; surtout le malheur hideux, à la fois grotesque et sinistre dont les gens ont horreur.

### Que pensez-vous des dirigeants politiques français ?

Les empires s'écroulent lorsque l'éducation des princes cède à l'apathie bourgeoise.

### Votre époque vous plaît-elle ?

Je ne l'ai jamais aimée comme en ce moment, dans cet air de choses « qui accrochent au fond », avant même le réveil, dans ce chaos de léthargie et d'alarme qui semble faire voler en éclats le ciel de cristal.

### Qu'espérez-vous de cette nouvelle année ?

J'espère lire un poète qui m'offrira le miracle de la vie multipliée, comme une averse d'avril aussi chaude que le sang.

### Connaissez-vous aujourd'hui un écrivain de cette sorte ?

J'en connais peu, trop d'albatros se laissent enfermer dans la cage à grillon des bravos.

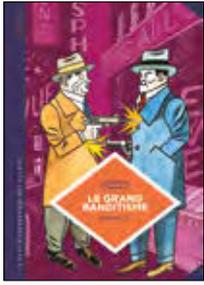
### Que pouvez-vous souhaiter à L'Incorrect ?

Restez de ces hommes qui ne souffrent pas trop de l'hypnose de l'habitude. Maniez la franchise et l'aisance. Ne cherchez pas à posséder la vue, cultivez la perception.

### Votre résolution personnelle ?

Lire chaque soir une page qui détruit le mal. Ne pas oublier que la beauté bannie n'interrompt pas son périple.

## L'ART FRANÇAIS DE LA PÈGRE



**LE GRAND BANDITISME, UNE HISTOIRE DE LA PÈGRE FRANÇAISE**  
Jérôme Pierrat,  
David B.

Le Lombard  
72 p. – 10 €

Ainsi il serait dit que le génie français viendrait se nicher jusque dans la pègre pour faire briller avec arrogance son exception criminelle. C'est ce que l'on apprend dans ce petit ouvrage sur le Milieu tricolore. En effet, contrairement au reste du monde, la France n'a pas développé de mafia, sans doute parce que celle-ci est un communautarisme : notre pègre AOC caractérisée par des structures horizontales favorise l'émergence d'individus tels que Pierrot le fou, Carbone et Spirito, Nez de braise, Francis le Belge, Jeannot le boiteux ou Spaggiari. Et s'il existe des bandes (la French connection ou la Bande à Bonnot), elles disparaissent quand disparaissent leurs chefs tandis que la mafia, à l'image d'un conseil d'administration, change de président et perdure. La limite de l'ouvrage tient à son incapacité à ordonner clairement cette particularité française : pour raconter la pègre hexagonale, il faut s'intéresser à ses figures, et nombreuses, elles ont toujours préféré l'ombre aux projecteurs (quelle humilité !). Il est parfois difficile de se retrouver dans ce pandémonium. Qui est qui ? Qui est spécialiste de quoi ? Qui assassine qui ? Reste que ce livre est une bonne introduction au sujet et qu'il évite l'écueil de la complaisance à l'égard du Milieu ; en partie grâce à la mise en page et au dessin de David B. qui a gagné en finesse sans perdre de son caractère expressionniste et de son onirisme si particulier. ♦ **Nicolas Pinet**



## Recours au poème

Par **Gwen Garnier-Duguay**

### Ô MA LANGUE MATERNELLE



**A-EDEN** ♦ Jean Maison ♦ Ad Solem ♦ 104 p. – 10,90 €

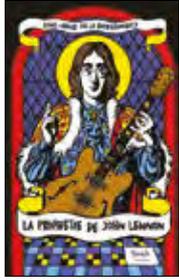
Comment mieux commencer l'année que par la parole propitiatoire de Jean Maison, ce poète méconnu d'entre les poètes de notre ère ? Son dernier opus, car c'est une véritable musique, s'intitule *A-Eden*. A privatif introduisant à un monde privé d'Eden en même temps qu'accessible par la porte ouverte de l'alphabet, ce A initiant l'articulation du verbe en l'homme et de ses pouvoirs.

« Ainsi débute le A, par le lignage des voyelles, le verbe insufflé dès l'origine. J'ignore ce que je trouverai dans ce jardin alphabétique, ni même si je serai approché par ce plein ciel libre. Mais allant au cours des jours, par les eaux éphémères du langage, je plonge sans recours dans les flots retrouver le souffle des saisons, le visage éclairé au beffroi de mon abécédaire. »

Dans le creuset de ses poèmes-pépites se joue l'or des étoiles et des prairies, des troupeaux accordés au rythme d'une langue par définition intérieure. Que projetons-nous alors sur le monde lorsque nous ouvrons la bouche ? Ici, la cristallisation opère entre une écoute cruciale des mots proférés par la société et la nécessité vitale de la ferveur. « *Le corps du jour se lève / Sans appel pour l'ancien monde / L'alphabet en poche / Croyant la fable de la table rase / Une discrète étendue d'offrande / Reprend la suite éphémère / De celle qui posa son front / Un jour sur ton épaule* ». Aussi énigmatique que paraisse ce poème, il est performatif par la complexion essentielle du langage. Maison fait advenir les noces qu'il appelle de ses vœux, cette visitation du jardin enchanté qu'il restaure en l'accueillant.

« *Une joyeuse providence / Verdit les terres fécondes / D'un dénuement d'orage* ». Ces mots semblent simples comme les herbes. Ils cachent pourtant l'appel à un avènement, celui d'un rapport à la foi, celle congédiée par la modernité et qui porte en elle les paysages ontologiques que notre vie secrète réclame. Parole somptueuse de Jean Maison, l'une des plus belles d'aujourd'hui avec cet *A-Eden*, survenue d'un paradis possible. ♦

## DIEU BÉNISSE LA POP



### LA PROPHÉTIE DE JOHN LENNON

Louis-Henri de la Rochefoucauld  
Stock  
288 p. – 19,50 €

En 1966, John Lennon, principal gourou de son époque, prophétisait la possible fin du christianisme. En 2019, Louis-Henri de la Rochefoucauld, fils de la jeune culture pop et descendant de la vieille noblesse française, écrivain pascalien et critique musical pour le magazine *Technikart*

(tellement moins *has been* que *Les Inrocks*) médite sur cette question au sein d'un roman où se confrontent la hype et l'éternel. Son double romanesque, Louis de Calville, est un musicien déchu cherchant un nouveau souffle dans une inspiration apostolique. L'auteur recycle ainsi son expérience unique d'observateur du monde de la pop dans une perspective métaphysique. Philippe Manœuvre, Christophe, Pascal Nègre – et même les Brigandes – sont, entre autres, croqués au hasard d'un périple qui met en regard ces vedettes avec saint Augustin, Vivaldi ou saint Paul. S'il cabotine un peu, l'auteur a du style. S'il se complaît parfois, l'homme a du fond. Passionnant, à lire en terrasse, son chapelet trempant dans un Spritz.

◆ Romaric Sangars

## SOLEIL RÉVOLU



ESSENCE  
Death in June  
New European Recordings  
18 €

Après huit ans de quasi-absence, Death in June (devenu désormais un one-man band) nous revient enfin avec un nouveau LP, *Essence* ! Aujourd'hui exilé en Australie, Douglas Pearce (vocaliste et fondateur du groupe) nous propose un album dans la droite ligne de ses productions des années 2000 comme le très mitigé *Rule of thirds* (2008). Tandis que son prédécesseur *Peaceful snow* (2010) misait sur le piano pour créer des ambiances feutrées aux antipodes du style auquel Douglas nous avait habitués, *Essence* ! retourne vers un style plus orthodoxe avec les sempiternelles ambiances néo-païennes façon « veillée au coin du feu ». Si certains titres possèdent une force indéniable comme « The pole star of Eden », « The dance of life » ou l'hypnotique « My florida dawn », la majeure partie des compositions de ce disque reste dans les standards. On se dit que l'âge d'or de « la mort en juin », incarné par des disques comme le magistral « Nada ! » (1985), est bel et bien révolu. Il n'est pas toujours évident de se renouveler, surtout après 37 ans d'activisme musical ! ◆ Mathieu Bollon

## PUTASSIER

FORGIVEN (1 h 55) ◆ de Roland Joffé ◆ Avec Forest Whitaker, Eric Bana, Jeff Gum ◆ En salle le 9 janvier



En 1994, à la fin de l'apartheid, Nelson Mandela nomme l'archevêque Desmond Tutu président de la commission « Vérité et réconciliation » : des aveux valent rédemption. Cependant, il se heurte le plus souvent au silence des anciens tortionnaires, jusqu'au jour où il est mis à l'épreuve par Piet Blomfield, un assassin condamné à perpétuité. Desmond Tutu se bat alors pour préserver l'équilibre d'un pays qui menace de se déchirer une nouvelle fois. Les grandes causes et le pardon irriguent la filmographie de Roland Joffé (*Mission*, *La déchirure*) mais il y a bien longtemps que le réalisateur franco-britannique a perdu de sa superbe. Confus dans sa narration, paresseux dans sa réalisation, *Forgiven* suinte le pire des années quatre-vingts en se révélant aussi didactique qu'émphatique. De l'épreuve du pardon on ne voit pas grand-chose, sinon un discours démagogique faisant penser au ricil d'une michetonneuse en rade.

◆ Arthur de Watrigant

## RETOUR DE L'HOMME PROVIDENTIEL

Enfin ! L'amiral Polnareff revient, après une absence discographique de vingt-huit ans, absence qui s'était cruellement fait sentir. Imaginez : que ce soit en musique comme ailleurs, le bateau part à la dérive, et il nous faut un homme à poigne pour redresser la barre ! Quelqu'un qui n'a que faire des simagrées de l'époque, quelqu'un de prêt à imposer sa vision. Pour cela, Michel Polnareff est l'homme providentiel. Entamant cette revigorante salve de tubes pop ciselés par une introduction instrumentale de près de onze minutes, l'Amiral montre qu'il ne revient pas pour se coller dans le moule. Au contraire, le navire vogue toute canonnière dehors, pavillon au vent !

Polnareff n'a rien perdu de son sens de la mélodie, ni de son usage de la langue de Molière, qu'il utilise avec l'impertinence qu'on lui connaît. En témoigne la deuxième piste, « Sumi », dans laquelle il décrit une relation avec une geisha sur fond de grosses guitares électriques. En pleine période #MeToo, le chanteur prouve que le puritanisme actuel l'indiffère. Si certaines chansons peuvent mettre mal à l'aise (« Louka's Song », sur laquelle on entend des samples de son fils Louka), on passe outre, étant donnée la qualité intrinsèque des morceaux. Quand beaucoup de vieilles gloires reviennent avec des albums fades, Michel Polnareff prouve que se taire trente ans peut constituer l'amorce d'une superbe surprise. En espérant ne plus avoir à subir pareille éclipse.

◆ Joseph Achoury Klejman



ENFIN !  
Michel Polnareff  
Universal  
16,99 €



## RENDEZ-VOUS RATÉ

**PREMIÈRES VACANCES (1 h 42 min) ♦ de Patrick Cassir**  
Avec Camille Chamoux, Jonathan Cohen, Camille Cottin  
En salle le 2 janvier



C'est l'histoire d'une « date » Tinder qui se mue en escapade bulgare. Marion (Camille Chamoux) et Ben (Jonathan Cohen) s'apercevront qu'ils sont probablement allés un peu vite. À l'instar d'un *buddy movie*, le réalisateur construit son film autour du postulat que les deux personnages principaux s'opposent en tous points : Marion, l'artiste bobo avide d'aventures ; Ben, le bourgeois hypocondriaque. Très vite, il devient évident que leurs envies de voyages sont aux antipodes. L'ennui, c'est que le film se construit de façon trop symétrique, et tandis que dans la première partie, on rit beaucoup de la maladresse et du désarroi de Ben, lorsque la situation s'inverse, trop prévisibles, les ressorts comiques lâchent. Après une longue stagnation, *Premières Vacances* tente de bifurquer vers des péripéties plus dramatiques. En vain. ♦ **Victor Tarot**

## PETITE CURIOSITÉ

**SORRY TO BOTHER YOU (1 h 45 min) ♦ de Boots Riley**  
Avec Lakeith Stanfield, Tessa Thompson, Armie Hammer  
En salle le 30 janvier



Premier film du chanteur américain Boots Riley, *Sorry to bother you* atterrit sur les écrans comme un ovni cinématographique. Le film raconte l'histoire de Cassius Green alias Cash (Lakeith Stanfield), et de sa compagne Detroit (Tessa Thompson), un couple de prolétaires afro-américains évoluant dans un univers dystopique. La société s'y trouve tout entière organisée autour de l'entreprise *WorryFree* qui, en échange de sécurité financière, oblige les contractants à s'engager à vie. Cet univers possède ses propres codes et sa propre terminologie, et après que Boots Riley nous en a fait assimiler les fondements, il s'autorise de grandes libertés. Le film devient alors un espace d'expérimentation surréaliste, dans lequel les objets changent de formes et les hommes se métamorphosent en créatures hybrides. Si la mise en scène surprend par sa créativité et que l'humour fait souvent mouche, Boots Riley, parce qu'il veut trop en faire, ne parvient ni donner du fond à ses personnages, ni à instaurer une vraie tension. Reste une jolie curiosité à laquelle il ne manquait pas grand-chose pour devenir un grand film de genre. ♦ **V.T.**

## LE MÉDECIN ET LA MORT

**L'ORDRE DES MÉDECINS (1 h 33) ♦ de David Roux**  
Avec Jérémie Renier, Marthe Keller, Zita Hanrot  
En salle le 23 janvier

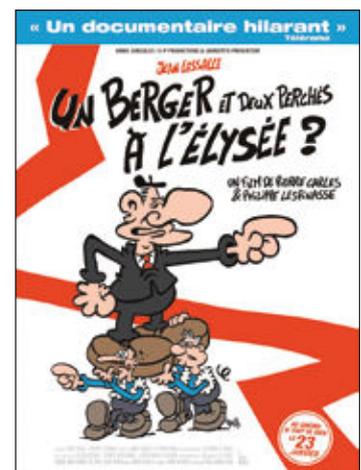


Simon, 37 ans, est un médecin aguerri. L'hôpital, c'est sa vie. Il côtoie la maladie et la mort tous les jours dans son service de pneumologie et a appris à s'en préserver. Mais quand sa mère est hospitalisée dans une unité voisine, la frontière se brouille entre l'intime et le professionnel. L'univers de Simon, comme ses certitudes et ses convictions, vacille... L'ouverture est frontale, un plan fixe sur Simon discutant avec ses confrères d'une patiente en fin de vie. Le réalisateur David Roux questionne sans cesse la mort, précisément à l'heure où notre société souhaite l'éliminer. Si le film touche tant, c'est par la justesse de son ton et l'élégance de sa distance. Jamais didactique, sa caméra sublime le quotidien de ces hommes qui « prescrivent pour sauver » et s'ils doivent admettre leur impuissance, du moins apaisent. Poignant. ♦ **A.W.**

## LE CHARME DE L'IMPROBABLE

**UN BERGER ET DEUX PERCHÉS À L'ÉLYSÉE (1 h 40) ♦ de Philippe Lespinasse et Pierre Carles**  
En salle le 23 janvier

L'ancien berger, Jean Lassalle, décide de se présenter à l'élection présidentielle. Ni une ni deux, Pierre Carles et Philippe Lespinasse, deux réalisateurs éti-quetés de gauche mais un peu perdus politiquement, se proclament conseillers de campagne avec l'ambition secrète de révéler sa vraie nature : celle d'un révolutionnaire anticapitaliste égaré depuis 30 ans chez les centristes ! Si le documentaire débute de manière commune, une caméra intimiste filme la fin de l'aventure du héros, il va cependant vite s'éloigner du format classique. Ce n'est pas que la forme soit révolutionnaire, même si les apartés avec le député du Béarn se révèlent bien plus amusants que ceux avec George Frêche dans *Le Président* (2010) – excellent – ou ceux avec le président Macron dans *Les Coulisses d'une victoire* (2017) – publicitaire – mais parce que le véritable sujet du film est cette rencontre improbable entre deux gauchos pied-nickelés prêts à tout pour instrumentaliser un Béarnais bien trop enraciné. Surprenant et hilarant. ♦ **A.W.**





# Monsieur Cinéma

Par Arthur de Watrigant

## Edmond

# CYRANO EN COULISSES



**Edmond Rostand n'a pas encore trente ans mais déjà deux enfants et beaucoup d'angoisses. Il n'a rien écrit depuis deux ans. En désespoir de cause, il propose au grand Constant Coquelin une pièce nouvelle, une comédie héroïque, en vers, pour les fêtes. Seul souci : elle n'est pas encore écrite, il n'a que le titre : Cyrano de Bergerac. Enthousiasmant.**

**C'**est un projet qu'Alexis Michalik porte depuis quinze ans. Une idée survenue lors de la sortie du sur-oscarisé *Shakespeare In Love* dans lequel Joe Madden racontait comment, grâce à une jolie muse, le jeune Shakespeare, alors criblé de dettes, retrouvait l'inspiration pour écrire son chef-d'œuvre : *Roméo et Juliette*. Le jeune Michalik s'attelle à une version *made in France* d'un tel scénario : la naissance du plus grand succès théâtral français, *Cyrano de Bergerac*. L'ambition est immense, le budget aussi, tant et si bien que les financiers prennent peur et que le script est remis au placard. Qu'importe, Michalik n'abandonne pas. Si le cinéma n'en veut pas, le Théâtre du Palais-Royal, rassuré par les succès et les Molières de ses deux premières pièces, *Le Porteur d'Histoire* et *Le Cercle des illusionnistes*, lui ouvre ses portes. *Edmond* est couronné par la critique, récolte cinq Molières et joue chaque soir à guichet fermé. De quoi apaiser les craintes des producteurs du cinéma et les convaincre de sortir leurs chéquiers. Voici comment *Edmond*, le film, arrive finalement dans les salles obscures.

### FILM À GRANDE VITESSE

Comme il est question de théâtre, *Edmond* s'ouvre au son de l'accordage d'un orchestre et des trois coups de bâton. En bon shakespeareien (c'est en Roméo au Théâtre de Chaillot qu'il fit ses premiers pas sur les planches), Alexis Michalik débute son film sur le prologue déjà présent de sa pièce : 1895, l'année des premières voitures, de l'aviation et du cinéma. De cette époque de grands bouleversements, le jeune réalisateur français va conserver l'esprit et infuser à son film une dynamique folle. Ni temps morts, ni longueurs, *Edmond* swingue autant qu'un standard de *big bands*. C'est en plan séquence

que le jeune Rostand crée en temps réel la fameuse tirade du nez. Son regard croise un perroquet dans une cage et le voilà griffonnant sur son carnet : « Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux / Que paternellement vous vous préoccupez / De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? ». Simpliste, un poil réducteur mais d'une redoutable efficacité, l'inspiration n'est qu'un prétexte. Michalik ne discourt pas, il galvanise et vise large.

### QUAND LE CINÉMA REND HOMMAGE AU THÉÂTRE

*Edmond* lorgne du côté de Broca. S'il n'atteint pas la folie du *Magnifique*, il renoue néanmoins avec les grandes comédies populaires en costume qui siéent merveilleusement bien au cinéma français. Michalik s'amuse dans cette reconstitution d'un Paris idéalisé tendance expressionniste, collant au texte qui fit le succès de sa pièce tout en échappant pourtant au piège du théâtre filmé. Les multiples péripéties s'enchaînent dans une suite virtuose sur un fond d'hommage au théâtre et son artisanat. On y croise tour à tour Feydeau, Courteline, Sarah Bernhardt (truculente Clémentine Célerié) et Coquelin. Si l'interprétation est inégale, le jeune Thomas Solivérès, qui joue Rostand, trop timoré, souffre de la comparaison avec Olivier Gourmet aussi à l'aise dans la peau du volubile Coquelin que dans celle de Cyrano. L'esprit de troupe insufflé au film une énergie contagieuse (mention spéciale à Simon Abkarian et à Marc Andreoni en producteurs corses). Si la caméra accentue des facilités scénaristiques moins perceptibles au théâtre et pousse à des facilités contre-productives, ces défauts ne ternissent pas pour autant l'ensemble, et il s'agit donc d'un pari réussi pour Michalik, qui parvient à conter avec l'exigence des meilleures comédies d'antan, la naissance du plus français de nos héros. ♦

**EDMOND (1 h 50) ♦ Alexis Michalik**

Avec Thomas Solivérès, Olivier Gourmet, Mathilde Seigner ♦ En salle le 9 janvier

## Traité de la vie élégante



Par Frédéric Rouvillois  
Écrivain et juriste

# MORT D'UNE TROTTINETTE

« **A**aaaahh! » Un grand cri de terreur envahit le trottoir où E. flânait en rêvant, aussitôt suivi d'une trottinette électrique qui le frôla de près et à laquelle était cramponné le monsieur qui hurlait aussi vigoureusement. E. n'eut même pas le temps d'être scandalisé : dans les secondes qui suivirent, la trottinette amorça un slalom incertain pour éviter trois de ses congénères que leurs utilisateurs avaient négligemment abandonnées en plein milieu du trottoir, puis glissa sur une déjection canine, heurta un plot et alla se fracasser contre le mur avec son conducteur glapissant d'effroi. Tout en reconnaissant en son for intérieur que ce n'était pas très charitable, E. éclata de rire – avant de songer qu'il reconnaissait cette voix, puis cette silhouette qui se relevait douloureusement du trottoir où gisait la trottinette à l'agonie. Ce monsieur ? Comment ! Lucien de S. !

E. jeta un coup d'œil soupçonneux derrière lui, au cas où l'inénarrable Chantal déboulerait à son tour sur l'un de ces engins infernaux, sanglée dans son fameux perfecto. Mais non, le trottoir était désert, abandonné à ses usagers légitimes.

« Mon vieux Lucien, je suis vraiment confus de m'être ainsi dilaté la rate à vos dépens, mais je ne vous avais pas reconnu. Pour tout vous dire, je ne vous imaginais pas juché sur une telle machine !

– Il faut être de son temps, me répète sans arrêt Chantal. Vous savez comme elle est... Alors, j'obtempère, pour éviter pire.

– Chacun sa croix, mon vieux. Mais sur ce coup-là, elle fait fort.

– Allons ? Une simple trottinette ? C'est le doux parfum de l'enfance, vous ne trouvez pas ? Le vert paradis...

– Vous plaisantez ? Pour moi, c'est très exactement le contraire : un genre de précipité du culturellement correct, le boboïsme chimiquement pur !

– Bah ! Toujours votre tendance à exagérer !

– Chimiquement pur, vous dis-je ! Votre néo-trottinette électrique est faussement écologique (elle ne fait pas de fumée, certes, mais elle ne se déplace pas par l'opération du Saint-Esprit, ça se saurait). Elle est faussement ludique (d'où l'élégante couleur vert fluo), faussement cool et ouverte (tout le monde peut s'en servir, sauf ceux qui ne sont pas riches), faussement émancipatrice (alors qu'elle appartient en général à une multinationale sino-américaine ou un fonds de pension canadien). En revanche, elle est franchement dominatrice, arrogante, agressive, et presque toujours irrespectueuse de ces *minus habens* que sont, à côté d'elle, les pauvres passants. Vous avez déjà vu un type à trottinette, le regard perdu et les écouteurs sur les oreilles, s'excuser auprès de ceux qu'il risque de heurter à chaque instant ?

La machine à rouler de Lucien, clignotant désespérément, semblait vivre les derniers instants de sa trop brève existence.

– La bonne vieille trottinette de notre enfance supposait que l'on trotte, et même que l'on trotte à ses côtés, sans prétendre à des records de vitesse. Elle baguenaudait gentiment sans embêter personne. Votre néo-trottinette, elle, estime que tout le monde doit s'écarter devant sa puissance.

Elle suppose qu'aucune règle ne s'impose à elle, ni quand elle roule à plein gaz dans la foule, ni quand on décide de la laisser n'importe où, au hasard, et tant pis pour les autres.

– Il faudrait décidément demander à Richard de Seze de déterminer si les trottinettes sont de droite...

– Mais c'est tout vu, mon cher. Les anciennes l'étaient de façon évidente, au même titre que les brouettes et les charrettes à bras. Les modernes ne le sont pas plus que les 4X4 ou les jets ski. Voilà pourquoi je vous félicite d'avoir exterminé la vôtre avec autant de grâce.

Et joignant le geste à la parole, E. fit basculer trois trottinettes garées sur le trottoir, en songeant que, parfois, il faut savoir mettre la violence au service de la raison. ♦

**Il faudrait  
décidément  
demander à  
Richard de Seze de  
déterminer si les  
trottinettes sont de  
droite...**

FORUM

# JÉSUS LE MESSIE

**La Bonne Nouvelle du Christ  
annoncée aux musulmans**

**Samedi 2 février et  
dimanche 3 février 2019**

PARIS 16<sup>ème</sup>

## **CHRÉTIENS, MUSULMANS, QUEL SALUT ?**

Conférences, témoignages, ateliers,  
stands d'associations, groupes de prière...

**Inscription obligatoire**

Libre participation aux frais

Informations et inscription :

**[www.jesus-messie.org](http://www.jesus-messie.org)**

# RÈGLE DE VIE DU COURS CLOVIS

## COLLÈGE-PILOTE ESPÉRANCE RURALITÉS



**ARTICLE 3 : L'ÉLÈVE DU COURS CLOVIS EST TOUJOURS PRÊT À RENDRE SERVICE, IL ENGAGE SA RESPONSABILITÉ DANS TOUT CE QU'IL FAIT.**

**Aidez-nous à rendre l'Espérance  
aux enfants de la France périphérique !  
Faites-nous un don !**



Fondation  
**Espérance  
Ruralités**



09 81 98 23 03



[contact@esperanceruralites.org](mailto:contact@esperanceruralites.org)



[www.esperanceruralites.org](http://www.esperanceruralites.org)